

La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques — n° 9

Etonnant ! non ?

Si vous lisez pour la première fois la Gazette, attirés par la superbe photo d'Hilaire de Lorrain en couverture puis déroutés de découvrir un véritable journal avec sa "Une", son format et ses gros titres, sachez que vous n'êtes pas les seuls.

Nos fidèles lecteurs sont tout aussi étonnés que vous car ils ont depuis longtemps l'habitude de lire un journal et cette "Couverture" et le pliage inversé risque de les laisser perplexes. D'autant plus que "La Gazette des Jardins Méditerranéens" est devenue en même temps "La Gazette des Jardins" tout court avec pour sous-titre : "Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques".

C'est donc à eux que les principales raisons de notre évolution doivent être données.

La première page "à l'italienne" s'explique tout simplement par le positionnement sur les rayons des marchands de journaux. Depuis maintenant 14 mois, notre journal est parfois placé horizontalement, recouvert par les magazines. Il est le plus souvent positionné verticalement, dans ce cas, on ne peut voir que le titre du journal, sans que le thème soit visible. La nécessité pour nous étant de conquérir de nouveaux lecteurs sans entamer d'un centime notre maigre budget, nous devons être vus sur les rayons. Cette présentation pour le moins singulière a été inspirée de l'exemple de "Rétromania", mensuel consacré aux voitures anciennes, comme par hasard édité par un de nos abonnés.

Ce type de présentation, privilégiant le texte tout en donnant à la photo l'importance qu'elle mérite, respectant l'environnement en évitant les papiers glacés et les vernis, et procurant (à notre goût) un meilleur confort de lecture, pourrait bien être une voie pour la presse du XXI^e siècle. Au fond, le rôle d'un journal est d'informer et de distraire le lecteur, pas de faire joli sur la table basse ou dans les toilettes ; d'être lu tranquillement plutôt que d'être feuilleté distrairement.

Quant au changement de titre il était également nécessaire, nous le regrettons mais le terme "Méditerranéens" est perçu très restrictivement au-delà de la vallée du Rhône. Bien que les plantes méditerranéennes s'implantent partout en France, cet adjectif impliquait pour beaucoup (et notamment pour les annonceurs potentiels) une distribution strictement locale alors que nous sommes distribués dans toute la France depuis bientôt un an.

Nous avons donc choisi de nous identifier comme un rayon de soleil dans tous les kiosques afin d'apporter une touche d'exotisme à tous les Jardins, de Bruges à Menton. Que les Méditerranéens se rassurent notre discours et nos conseils resteront toujours aussi "typés". Tout simplement, nous n'oublierons pas de conseiller également ceux pour qui la plante méditerranéenne est exotique.

Deux mots sur nos problèmes financiers : "Nous réussirons !" le chemin est tracé, La Gazette nous enterrera tous !

Michel Courboulex

Les Bambous par le bon bout

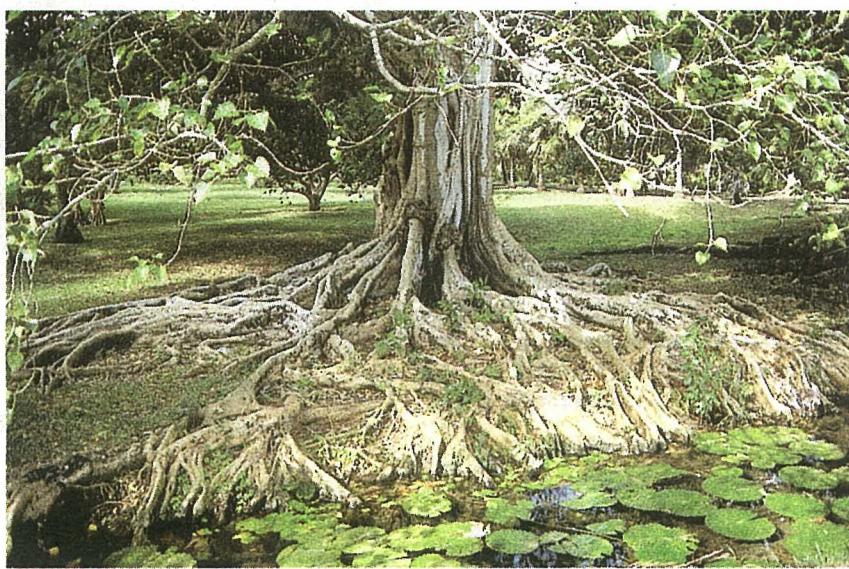


Si la présence d'un *ficus religiosa* au cœur de l'Océan Indien n'étonne personne, cette touffe de *Phyllostachys bicolor* aux portes des Cévennes fascine par son exotisme. Pourtant ces deux végétaux sont dans ce cas des plantes "importées" qui ont retrouvé dans leur nouveau territoire des conditions assez proches de leur pays d'origine.

En effet, la Chine, d'où sont originaires de nombreux bambous est vingt fois plus

étendue que notre pays et ne comporte pas que des zones tropicales. A Pékin, les températures varient de 20° au-dessous de zéro en hiver, à 40° en été ; nos bambous installés à Anduze ont trouvé des écarts de température bien plus agréables. C'est même en Allemagne, malgré son climat rude, que l'on rencontre le plus de passionnés de bambous.

Les deux paysages qui entourent ce texte sont le fruit d'une action humaine que l'on nomme acclimatation.



Le Figuier sacré de Bouddha : *Ficus religiosa* - Photo Hilaire de Lorrain

Sommaire

ART ET BAMBOU

- "Brico-Jardinus strictus linearis", La poétique du Bambou. Page 2

EN DIRECT

- Les Journées de Courson, Les Jardins familiaux, Planète verte. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Balcons fleuris, Osez l'ananas, Talipot palm, Les "à propos de la Gazette", La floraison des plantes succulentes. Pages 5 et 6
- L'automne au potager. Page 7

LE RETOUR DES BAMBOUS

- En finir avec les idées reçues
 - Des bambous partout, partout
 - Mieux les comprendre pour mieux les chérir
 - Jardins de bambous
 - Les bambous par le bon bout,
 - Des bambous et des hommes.
 - L'esprit Bambou.
- Pages 8 à 15

L'ACCLIMATATION D'HIER À DEMAIN

- E. M. Heckel et l'acclimation des végétaux exotiques
 - L'acclimation dans votre assiette
 - A nous de jouer
 - Conservateurs ou collectionneurs
 - Le complexe Languedoc-Roussillon.
- Pages 16 à 18

ET VOUS

- Courrier, P.A, B.D. Page 19

GAZETTE EN DANGER

- Un seul bambou ne fait pas un radeau. Pages 20 et 21

A LIRE

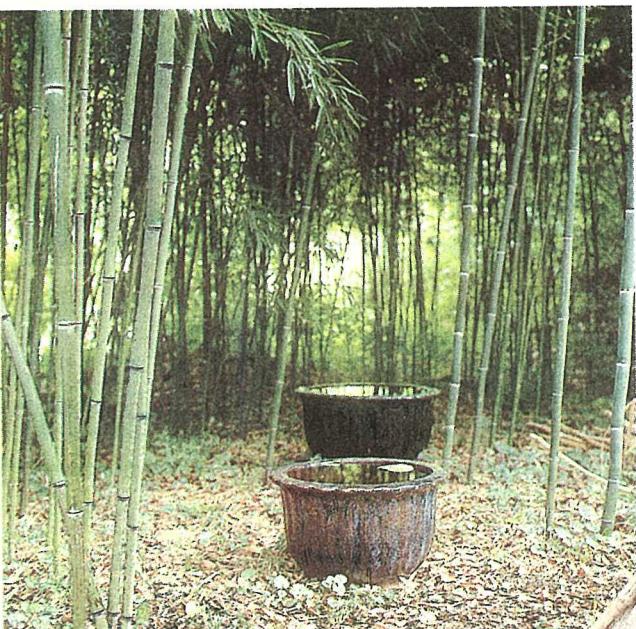
- Bibliographie Bambou et bonnes adresses. Page 22

JARDINS DU BOUT DU MONDE

- "Le Jardin des Pamplemousses à l'île Maurice. Page 23

La deuxième erreur est de croire que l'acclimation est un domaine réservé aux scientifiques et aux professionnels. En fait, les particuliers ont toujours largement contribué à propager les plantes importées. Cette aventure continue et ne s'arrêtera probablement jamais, tant la diversité végétale est grande.

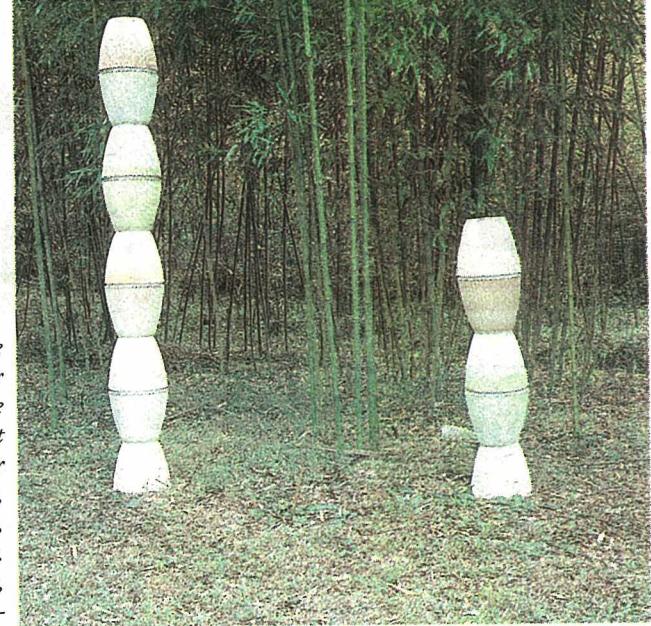
Enfin, nul n'est besoin de faire faire des milliers de kilomètres aux plantes pour être un pionnier. Nos lecteurs qui plantent des Eucalyptus en Bretagne ou des palmiers en Alsace sont tous de dignes héritiers de Bougainville et de Commerson.



"7 et 2" par Cathy Restegue / Simonet
photo François Goalec

Art & Bambous

Le Bambou, source d'inspiration artistique en Asie depuis des millénaires, éveille l'imaginaire de nombreux artistes, en Europe. Le tableau que vous pouvez admirer p. 14 est l'œuvre d'une jeune allemande, Maren Faustmann et c'est la Bambousaie de l'Ubac qui a insufflé à Cathy Restegue et Pascal Simonet - pour qui le paysage et l'environnement urbain ou périurbain jouent un rôle primordial - le désir d'utiliser cette plante dans la mise en scène d'une installation aux Bambous de l'Hubac, "Temple végétal", où des sculptures et des objets plastiques (jarras emplies d'eau, tronçons de chaumes peints, etc.) s'illuminent et se transforment en fonction du lieu. Ce couple d'artistes est également fondateur d'un Espace d'Art contemporain, Artefact, où l'Art et le Paysage sont intimement liés lors d'expositions et de rencontres sur des thèmes tels que "La notion du Paysage", "Botanique et paysages" ou "Paysages importés, paysages recyclés".



Brico-bambusoïde sans fin subvariegata violascens par Pascal Simonet - photo François Goalec



Brico-Jardinus strictus linearis

Plus que le bambou en lui-même et son histoire millénaire, c'est la fréquentation de la bambousaie de l'Ubac, entre Var et Alpes-Maritimes, et la découverte progressive de l'histoire de ce site transformé, paysagé avec beaucoup de sensibilité par Benoît Beraud, qui a motivé chez moi un travail de réflexion et d'installation.

M'intéressant beaucoup aux phénomènes de mutations du paysage contemporain, j'ai découvert là un lieu qui s'est complètement transformé autour du bambou et avec le bambou, en générant ainsi son propre microclimat.

Lorsque j'ai pénétré pour la première

fois dans la bambousaie, les choses se sont merveilleusement troublées, au point d'en perdre momentanément les repères d'espace et de temps comme si j'étais soudain projeté sur un autre sol. Y a-t-il eu une dérive brutale des continents ? Plus sûrement un coup de patte magique du jardinier.

Bricolage et jardinage tous azimuts

Je souhaitais donc confronter cette réussite d'acclimatation à un phénomène qui transforme tout autant notre paysage périurbain au quotidien qui est celui du mobilier de jardin pris dans la frénésie actuelle du bricolage et du jardinage tous

azimuts. La multiplication des points de vente et d'exposition de ces matériaux standardisés participe d'une manière tout aussi sensible à la transformation de notre environnement.

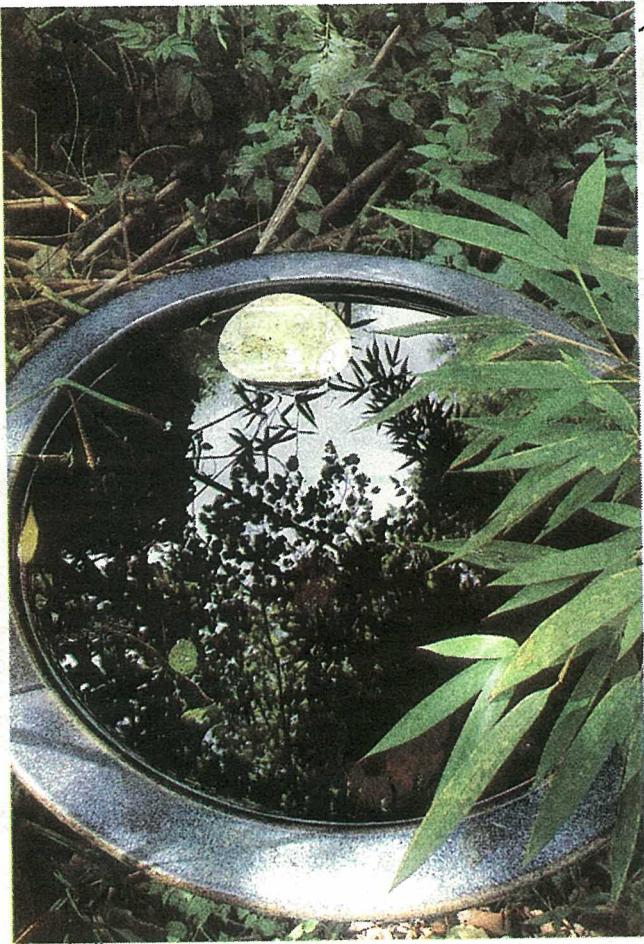
Une sorte de fusion végétale et mimétique

De ces similitudes et oppositions radicales vis à vis de la bambousaie, est né chez moi le désir d'utiliser différents modèles de poteries standardisées en vulgaire pierre reconstituée et de les assembler comme si elles avaient poussé aussi vite et aussi vigoureusement que le bambou le plus vivace. Le titre des pièces pouvant faire également office de classement taxonomique du "brico-jardinage" (cf : Brico-bambusoïde sans fin subvariegata violascens). Le contraste à priori brutal s'est en fait transformé en une sorte de fusion végétale et mimétique.

Dans le même ordre d'idées, un regard plus spécifiquement plastique me conduit à souligner que le mobilier urbain ou celui des jardineries, entretient de manière plus ou moins évidente un lien formel avec des œuvres marquantes de l'histoire de la sculpture, mise en pièce de la sculpture moderne et contemporaine, pour arriver à diffuser le "prêt à assembler" comme dérive singulière de la banalité.

Pascal Simonet

La poétique du Bambou



"Kaiku"

Ce travail, ces installations, représentent tout d'abord le résultat d'un long héritage de sensibilisation et de regard, issus des rapports à la Nature, à la Vie, que j'ai toujours entretenus.

C'est aussi le résultat d'une rencontre avec l'histoire d'un homme face à un lieu, et celle de ce lieu. Une histoire qui n'est pas sans rappeler les rapports de vie à la Terre, à l'Eau, au

Bambou des paysans d'Extrême-Orient (Chine, Japon, Thaïlande). Mais aussi les célébrations de ces beautés humaines et naturelles qui ponctuent ces civilisations : poèmes, estampes, peintures, la présence très marquée, d'un point de vue ethnologique, de cette plante dans l'art, l'utilitaire, le cultuel...

Comme s'il avait toujours vécu là

Mon travail est aussi très marqué par la forte symbolique inhérente aux médiums que consacre cette graminée aux multiples variétés. Même ses caractéristiques et propriétés botaniques recèlent le voyage (variété infinie de verts du feuillage sur un seul et même plan, sa capacité à se mouvoir dans le vent et dans l'espace par capillarité).

En outre, le Bambou, tout comme l'Agave du Yucatan, a un aspect légendaire, intemporel et possède cette faculté fascinante de transformer avec force et subtilité un site en s'y fondant. Comme s'il avait toujours vécu là... tout en suggérant terriblement son "ailleurs" d'origine.

La prolongation du lieu par le geste plastique

L'émotion, aussi, que peuvent procurer la vibration, la lumière qui parcourent un seul et même spécimen, participe autant de mon approche que l'environnement naturel indigène de proximité : les chênes, la Siagne, le Canal Romain, la source...rencontres à la surface des plans d'eau : de la profondeur, de l'élévation... de cette poussée de vie permanente, et presque oppressante, qu'infuse et diffuse le domaine.

Ma démarche visait à la prolongation, la formulation du lieu par le geste plastique - dans ce travail mis en œuvre, le lieu est considéré comme une poétique, une esthétique d'essence propre et à part entière - une démarche sur le temps... méditative... "en attente du lieu", où seules la discréption et l'humilité dans l'écoute et la rencontre des instants pouvaient dessiner l'accompagnement harmonieux des lignes de force des espaces.

Cathy Restegue Simonet

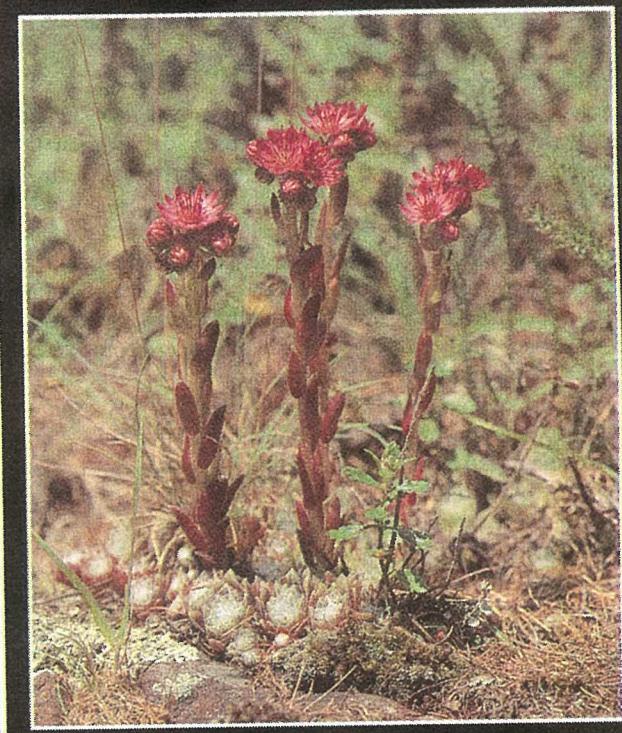
ARTEFACT
Espace d'Art contemporain
Le Colombier 83440 Fayence - Tél/fax : 94 84 77 00

AIAPS

Association Internationale des Amateurs de Cactus et de Plantes grasses

SUCCULENTES

N°2 - MAI 1996



4 revues en couleur par an et

une liste de 800 espèces différentes de graines

La carte de membre permet de rentrer gratuitement au Jardin Exotique de Monaco

Adhésion + Abonnement à la revue pour 150 F

2 paquets de graines vous seront offerts si vous recommandez de La Gazette des Jardins Méditerranéens

AIAPS - Jardin Exotique de - BP 105 - MC 98002 Monaco cedex

Calendrier

Septembre

• **14 et 15 septembre** : Flore Passion 96 à Cannes (06). Parmi de nombreux exposants, vous y rencontrerez... La Gazette des Jardins représentée par Michel Courbou et Joëlle Bouana en personnes ! Tél. 93 39 24 53

• **14 et 15 septembre** : Journées des Plantes et des Jardins au cours Julien à Marseille. Plus de 50 horticulteurs et paysagistes seront présents ainsi que des associations telles que Jardiniers de France, Fous de Palmiers et l'Association Européenne du Bambou.

• **21 et 22 septembre** : Rencontre publique sur le thème "Le Jardin Planétaire" à Châteauvallon (83). Quatre chapitres pour quatre demi-journées : "Voyage dans le passé", "Mélanges contemporains", "Ecologie et paysage" et "Technologie du jardin". Renseignements au 94 22 74 00

• **du 28 septembre au 6 octobre** : 1er Marché de la Biodiversité Méditerranéenne à Arles (13). Produits (légumes, fruits, céréales) et producteurs de 7 pays : Algérie, Espagne, France, Italie, Maroc, Tunisie et Turquie seront exposés dans le but de valoriser la diversité méditerranéenne. Tél. : 90 18 99 38

Octobre

• **4 et 5 octobre** : 2ème Championnat Régional d'Elagage à Sorgues. Ces journées se proposent de mieux faire connaître l'évolution de l'arboriculture et de montrer les progrès accomplis en matière de sécurité du travail dans les arbres (matériel, technique de grimpe, etc.). C'est aussi l'occasion d'une rencontre sportive et chaleureuse où l'amitié est reine. Tél. : 91 64 16 70

• **5 octobre** : Colloque à Sophia Antipolis (06) sur le thème "Plantes Australiennes dans le Jardin Méditerranéen" organisé par la Société des Gens de Jardins. Renseignements et réservation au (04) 93 95 26 82

• **6 octobre** : Visite du Rayol Canadel organisée par la Société des Gens de Jardins. (Durée : une journée) Places limitées, réservez au : (04) 93 95 26 82

• **5 et 6 octobre** : Rassemblement National de Pépiniéristes Collectionneurs au Château et Plantarium de Gaujacq (40). Vous y trouverez pour la 8ème année, des plantes de toutes catégories, pour tous les jardins et appartements et pour tous les publics : curieux, amateurs, connaisseurs... ou promeneurs. Tél. : 05 58 89 24 22

• **du 10 au 20 octobre** : Florame "Du lotus bleu à la digitale" à Pierrefitte (93). Venez découvrir les vertus des "simples" (plantes médicinales). Tél. : 48 21 56 37

• **12 et 13 octobre** : "Curiosités de jardin" à Chaumont sur Loire : Toujours dans le cadre du Festival International des jardins, un week-end où particuliers et producteurs du coin viennent exposer leurs courges géantes, leurs maïs multicolores, leurs plantes extravagantes. On y sera ! On vous racontera !

• **du 18 au 20 octobre** : 25ème édition des Journées de Courson. Tout l'univers du Jardin y sera... Voir article ci-contre.

• **26 et 27 octobre** : Exposition vente de végétaux à Saint Elix le Château (31), entre Toulouse et St Gaudens. Des plantes et des fleurs de tous les pays, des plus connues aux plus rares exposées par plus de 70 professionnels spécialisés. Tél. : 61 97 24 97

Les Journées de Courson

le rendez-vous d'Automne

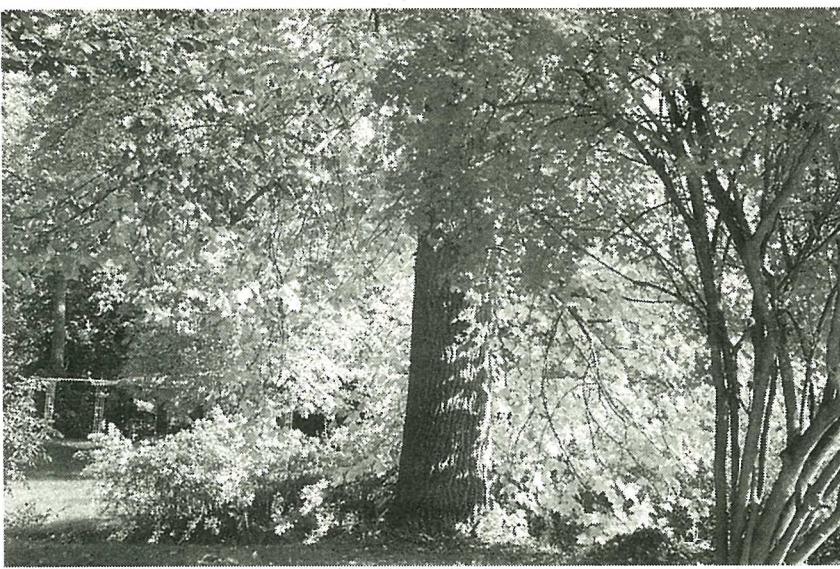
Avez-vous déjà eu le privilège de voir le parc du Domaine de Courson en automne ? Moi je ne l'ai découvert qu'au printemps dernier ; mais après avoir été ébloui par la splendeur majestueuse des arbres, et notamment des marronniers immenses et de leur somptueuse floraison rouge mêlée à celle odorante de lilas tout aussi importants, j'admirerai avec joie les couleurs flamboyantes de l'arrière-saison dans cette opulente végétation.

L'automne à Courson

Ces Journées nous promettent bien des plaisirs, celui de contempler l'automne dans la diversité de ses coloris, de découvrir des plantes étonnantes, d'apprendre des informations intéressantes et pratiques, de rencontrer des botanistes et des producteurs.

Pour prolonger l'été, des assortiments d'asters, mimosas, narcisses d'automne et nérines seront présentés par des collectionneurs hors du commun (Ets Lepage, Gérard Cavatore, William Waterfield). Pour préparer l'hiver et le printemps, seront exposés les très grands buis du Domaine des Rochettes, les bambous de Prafrance, 50 spécimens de chênes de haute fûtée et des lilas d'origines variées (Etat-Unis, Canada, Russie, Asie). Pour vivre l'automne et profiter de ses couleurs, écorces et feuillages seront à l'honneur avec des collections de cotonnéasters, de spirées, de charmes de Corée et d'érables.

L'aspect pratique du jardinage ne sera pas oublié : terreaux, outils, étiquettes,



etc., les dernières nouveautés les plus efficaces seront exposées. Des stands de formation et d'information sont prévus : conseils de taille, de plantation et de soins des rosiers, indications sur l'entretien des végétaux, incitation à la préservation de la diversité végétale et de l'environnement, initiation aux arbres pour les enfants.

Des conférences instructives et passionnantes auront lieu chaque jour : Les camélias du XXI^e siècle par J. C. Rossmann botaniste et chercheur, Les plantes du Japon par R. Lancaster botaniste voyageur, Les roses anciennes par P. Beales producteur, Les asters par G. Fortgens, L'Acacia ou mimosa, un genre méconnu par G. Cavatore collectionneur et producteur et Les Langages Secrets de la Nature par J. M. Pelt président de l'Institut Européen d'Ecologie.

Tout l'univers du Jardin est à Courson

Les Journées de Courson sont bien plus qu'une simple exposition de végétaux : l'harmonie subtile avec laquelle les stands sont mis en valeur tout en rehaussant la beauté du lieu, la diversité éblouissante des végétaux présentés, la compétence des participants, la convivialité de l'atmosphère propice aux échanges entre visiteurs et professionnels, tout cela fait de Courson un rendez-vous d'automne à ne pas manquer, que l'on soit amateur ou collectionneur car... tout l'univers du Jardin est à Courson.

Joëlle Bouana

Les Journées de Courson se dérouleront du 18 au 20 octobre 1996 à Courson Monteloup (91). Les billets d'entrée sont disponibles à la FNAC à un tarif préférentiel

Apprendre à pactiser avec son environnement

Pascal et Cathy Simonet essaient de sauver une terre agricole des mains des méchants promoteurs !...

Pour préserver un site, mais aussi et surtout pour y développer (à travers les expositions et les cours d'expression plastique d'Artefact et d'autres activités culturelles) une approche de la flore indigène. Préserver, valoriser et véhiculer cette identité végétale... En bref, faire aimer la poésie de l'herbe sèche, des "herbes folles"... et conjuguer la Provence à toutes les saisons.

Si vous êtes sensibles à cette démarche, merci d'envoyer votre lettre de soutien à

Pascal et Cathy Simonet
Le Colombier - 83440 Fayence
Fax : 94 84 77 00

Association des Jardiniers de France (section Marseille)

L'année 1995-1996 s'étant achevée, au mois de juin, par une conférence en plein air sur le thème du "Bouturage et des Semis" où vous avez été très nombreux à nous rejoindre, sous les pins de Cabriès près de Marseille, nous espérons que vous avez tous passé un excellent été. Dès la rentrée 96, nous reprendrons donc nos rendez-vous verts : en octobre, à Aubagne, aura lieu une conférence sur le thème du bouturage et en novembre, à Puylricard, une autre conférence se tiendra sur la taille des arbres fruitiers. Si vous souhaitez avoir de plus amples informations sur ces conférences, téléphonez au (04) 91 34 69 14.

Planète Verte

"La rubrique actualité technique et scientifique du monde végétal dédiée aux Zamateurs de plantes et aux Zinconditionnels de la Gazette" est composée pour vous par Daniel Croci qui, après avoir été paysagiste spécialisé en plantes méditerranéennes et subtropicales et journaliste professionnel, est aujourd'hui Consultant en Environnement, Tourisme et Communication auprès des Collectivités et Organismes Territoriaux. Il devient également notre correspondant dans la région Languedoc Roussillon.

Hommage à Saint Attenborough

Quand on est amateur de beaux jardins, la vie privée des plantes nous intéresse forcément...

Calfeutré dans un modeste mas, bien à l'abri du cagnard languedocien, j'étais résigné à brûler mes rétines au soleil cathodique d'Atlanta. Entre les longues foulées d'athlétiques surdoués et les bonds démesurés de médaillables herculeens, le miracle vint.

Je n'osais bouger, enserré par les bras d'un fauteuil qui en avait pourtant vu

d'autres, une émission d'une prodigieuse intelligence venait de débarquer dans mon salon. Un zapping heureux et la vie privée des plantes s'étalait sans pudeur sur fond d'écran télévisuel.

Souffle court, tapi sur le tapis (j'en avais glissé du siège) je fus happé par un documentaire sur l'exploit quotidien de ces végétaux que l'on croit immobiles - je jetai, d'ailleurs, un regard inquiet au Ficus benjamina déplumé, coincé entre mon indifférence et l'oubli, au fin fond de la pièce...

Saint Attenborough était venu nous porter la bonne image ! Je regardai l'heure au réveil digital intégré au magnétoscope : 13h40, incroyable ! Un samedi après-midi sur la terre... la vraie.

Série "La vie privée des plantes", documentaire britannique de David Attenborough, heureusement programmé cet été, en début d'après-midi sur France 2 et disponible bientôt en cassettes vidéos. Indispensables !

Le micocoulier cravache !

Avec l'olivier, le micocoulier (*Celtis australis*), bien qu'importé, fait partie in-

tégrante de la symbolique végétale méditerranéenne. Ce que l'on sait moins, c'est que son bois connaît une certaine importance économique. C'est au milieu du XVII^e siècle, qu'à Perthus près de Perpignan, un certain Massot installa une fabrique de fouets issus du micocoulier.

Exportés dans toute l'Europe, jusqu'en Turquie, ces "massots" ou "perpignans" connaissent la célébrité. En hommage à cette tradition, le CAT (Centre d'Aide par le Travail) de Sorède vient de relancer cette activité en région perpignanaise. Le tronc est débité en barres et séché à l'air libre pendant un an. Les carats, puis les ébauches sont fendus en quatre dans le sens de la longueur pour permettre leur tressage, avec l'aide précieuse d'un bain de vapeur destiné à les assouplir. Séchage, vernissage et habillage (cuir) complètent ces étapes de fabrication pour livrer des objets de plaisir (pour les yeux !) : fouets,

Saint Attenborough était venu nous porter la bonne image ! Je regardai l'heure au réveil digital intégré au magnétoscope : 13h40, incroyable ! Un samedi après-midi sur la terre... la vraie.

Série "La vie privée des plantes", documentaire britannique de David Attenborough, heureusement programmé cet été, en début d'après-midi sur France 2 et disponible bientôt en cassettes vidéos. Indispensables !

Le micocoulier cravache !

Avec l'olivier, le micocoulier (*Celtis australis*), bien qu'importé, fait partie in-

cravaches, sticks, chambrières, cannes de maquignons.

Les seuls concurrents du CAT de Sorède sont italiens.

Une visite s'impose au CAT "Les Micocouliers" de Sorède pour découvrir ce musée vivant du "minibang". Saviez-vous que le claquement du fouet est dû au franchissement du mur du son par la mèche de la cravache, soit 420 m/seconde ?

Hibiscus à papier

L'Hibiscus cannabinus pourrait être utilisé à grande échelle pour la production de pâtes à papier. La Nippon Electric Corporation (NÉC) encourage la culture industrielle du Kenaf (en japonais) en raison d'une croissance 30% plus rapide, en atmosphère riche en gaz carbonique.

La suite en page suivante

Humeurs



Hélas, tous les jardiniers professionnels ne lisent pas la Gazette ; cet olivier est tout bonnement en train de crever à cause d'arrosoirs intempestifs.

Ce gazon est en pente et est situé au dessus d'une route très fréquentée, il est donc arrosé automatiquement plusieurs fois par jour afin d'éviter les phénomènes de ruissellement sur la chaussée.

Les jardiniers n'ont rien trouvé de mieux que de creuser une magnifique cuvette autour de notre pauvre olivier. Celle-ci se remplit lors de chaque arrosage et le sort de l'arbre semble scellé.

Ne serait-il pas plus intelligent, plus esthétique et bien plus économique de planter des lavandes que de s'obstiner à choyer quelques brins d'herbe au détriment de l'arbre symbole de la paix ?

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE. Tel : 93 96 16 13 Fax : 93 96 11 10

Edition Alpha Comedia S.A - Directeur de la publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA - Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Joëlle PETYT - Franck BERTHOUX - Philippe AUREGLIA - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Max DELUGIN - Cathy et Pascal SIMONET Illustrations : JAL - JoB Photographies : Yves CROZET - Daniel CROCI - Hilaire DE LORRAIN - COURBOU

Régie publicitaire : RÉGISSEURS ASSOCIÉS Immeuble Chorus 2203, chemin Saint Claude 06600 ANTIBES - Tél : 07 11 36 84 Fax : 93 29 85 61
Gilles LEGRANDE tél : 07 11 36 84 . Patrick MARTY tél : 09 87 26 92. ISSN : 1261-7202 - Commission paritaire en cours -
Imprimerie RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

Les Jardins familiaux, un siècle d'existence

La Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer a 100 ans et reste bien vivante

Vous avez sûrement déjà croisé quelque jardin familial sur votre chemin ! Disons plutôt quelques jardins familiaux, puisqu'une de leurs caractéristiques est d'être groupés, généralement au pied des HLM ou des cités de banlieue. En fait, il règne dans la plupart de ces jardins familiaux ou "ouvriers" une amitié bon enfant digne des films d'avant-guerre, à l'époque des premiers congés payés ! Et pourquoi ? Ut simplement parce qu'on est bien dans son jardin, à cultiver ses légumes, à cultiver avec ses voisins ou à passer la soirée dominicale en famille !

Un lopin de terre cultivable pour chaque chef de famille

Tout cela, grâce à un curé du nord de la France, l'Abbé Lemire, qui décida en 1896, il y a tout juste un siècle, de créer la Ligue du Coin de Terre et du Foyer pour aider ces bonnes gens qui se distraisaient tous en dehors du dur labeur des pays du Nord ou du passage au café du coin.

Cet abbé, très bel homme (visitez sa statue, à Hazebrouck, ville dont il fut abbé), réussit à convaincre les salons parisiens de l'époque. Habilé politicien, il fut élu député du Nord à 40 ans, et entra dans une brillante carrière digne d'un des nos meilleures sagas télévisées aujourd'hui (Avis aux scénaristes !).

Ainsi, "un lopin de terre cultivable pour chaque chef de famille" devint une réalité à perdre depuis un siècle, et ce, à travers toute l'Europe, grâce à ce "bon Abbé Lemire" !

Aujourd'hui, la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer, siège à Paris, assure la continuité de l'œuvre de l'Abbé Lemire. Elle diffuse même un journal bimestriel "Le jardin familial" disponible sur 40F annuels.

Mais rien ne saurait mieux résumer l'esprit des Jardins Familiaux que cette solution spéciale du Centenaire de la Ligue proclamée officiellement lors des festivités du Centenaire des Jardins familiaux : fêtes célébrées devant le parvis de l'Eustache à Paris (1er arrondissement), 7 et 8 Septembre 1996, avec une grande fresque de légumes et de nombreuses animations.



"Le 21 Octobre 1896, l'Abbé Jules Lemire, Député du Nord, rendait publique la création de la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer. Son but était "servir et consolider la famille en l'établissant sur sa base naturelle : la terre et le foyer".

En ces temps où la condition ouvrière était si dure sur les plans du logement, de l'hygiène, de l'alimentation et des loisirs, les jardins ouvriers devinrent très vite l'outil privilégié de cette action sociale.

Rassemblant autour de lui des hommes et des femmes de foi et d'action, l'Abbé Lemire se promit dans ses cahiers intimes "de ne pas écrire une lettre, ne pas faire une conversation sans parler du coin de terre et du foyer".

Enflammé par son exemple ses nombreux amis et admirateurs multiplièrent les initiatives et rencontrant souvent la sympathie, parfois l'indifférence, rarement l'hostilité, les jardins ouvriers se développèrent à travers la France. Il n'est pas excessif de dire que leur expansion constitua une véritable révolution dans le mode de vie des milieux populaires urbanisés, au point qu'aujourd'hui nombre de chercheurs et d'historiens s'accordent à reconnaître l'influence des traditions des jardins ouvriers dans la conception française du jardinage qui connaît de nos jours sous diverses formes une faveur exceptionnelle.

La Ligue et à travers elle l'ensemble du mouvement des jardins familiaux a donc cent ans et elle est bien vivante, riche des dizaines de milliers de militants associatifs et de jardiniers qui la soutiennent.

Cent ans : bien peu d'œuvres sociales, de mouvements caritatifs, peuvent se prévaloir d'une telle longévité. Cela pourrait suffire à prouver la pertinence des intuitions de l'Abbé Lemire.

Aujourd'hui, alors que le mouvement des jardins familiaux est en pleine renaissance, alors que les collectivités, prenant enfin le relais de l'initiative privée, multiplient les projets, alors que les jardins familiaux s'ouvrent aux scolaires, aux handicapés, aux victimes de la crise actuelle, la Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer - Fédération Nationale des Jardins Familiaux :

- rend un solennel hommage aux milliers de bénévoles, connus ou anonymes qui ont construit le mouvement, à tous ceux qui depuis un siècle - présidents, administrateurs, dirigeants d'associations, responsables de groupes ont maintenu les traditions et le dynamisme des jardins familiaux.

- salut les millions de jardiniers qui par leurs mains et par leur sueur, animés de leur humble courage et de leur esprit de solidarité ont défriché, aménagé, mis en culture et

embelli les terrains les plus divers sans autre profit que la fierté d'être maître de son travail et d'en apporter les fruits à la table familiale.

- appelle les pouvoirs publics à prolonger et développer leur soutien aux jardins familiaux. En particulier, elle prie instamment le législateur, en reconnaissance de leur rôle irremplaçable, de leur apporter définitivement la protection qu'ils méritent face à un urbanisme encore trop souvent destructeur et inhumain et de mettre en place une politique réellement incitative quant à leur développement et leur gestion.

- invite les associations à s'unir autour d'elle sur les plans locaux, départementaux, régionaux et nationaux pour donner au mouvement des jardins familiaux la force et la cohésion nécessaire au développement de son action. Elle les invite à prendre l'initiative et à s'ouvrir à tous ceux pour qui le contact avec la terre et l'apprentissage du respect de l'environnement sont nécessaires pour reconquérir leur dignité et reconstruire leur personnalité."

Certes, on aurait tendance à regarder de loin tous ces petits jardins groupés dans des endroits souvent délaissés de la ville ! Eh bien ce serait une erreur ! Les dernières créations de Jardins Familiaux sont maintenant intégrées dans des parcs dé-

partementaux et des sites paysagers.

Les Jardins Familiaux éveillent l'intérêt des sociologues et les jardins "potagers" sont à la mode. Et puis, plus on en parle, plus les élus se préoccupent de la création de Jardins familiaux, jamais assez nombreux !

Alors, heureux Centenaire à la Ligue du Coin de Terre ! Et que tous ceux qui souhaitent trouver un peu de sérénité à cultiver leur lopin de terre soient exaucés !

Joëlle Petyt
Photos Archives L.F.C.T.F

Pour en savoir plus, écrire à :
Ligue Française du Coin de Terre et
du Foyer 11 rue Desprez 75014 Paris

A lire : "Cent ans d'histoire des jardins familiaux"
par Béatrice Cabedoce 195 F aux
Editions Créaphis

Il s'agit là de l'ouvrage de référence du Centenaire des Jardins Familiaux !
Avec 220 pages illustrées de
nombreuses photos d'archives des
Jardins familiaux ainsi que de clichés
exceptionnels de grands photographes
contemporains, préface de Monsieur
Maurice Schumann, de l'académie
Française.

Les "Passifloristes" Européens en Hollande

Alors que les partenaires de la communauté cherchent vainement un langage commun en matière de politique agricole, les "Passifloristes" européens se sont retrouvés en Hollande les 31 août et 1er septembre derniers, sous le signe de la Passion.

Lors de la première journée, qui s'est déroulée à la Collection Nationale, les participants ont pu échanger leurs expériences en matière de culture, de propagation, de nouvelles découvertes. Cor Laurens (propriétaire de la Collection Nationale de Passiflora de Hollande) présente ses dernières créations d'hybrides. Il retrace également l'histoire de Passiflora lourdesae qui fut récemment découverte au Venezuela par le Dr Miguel Molinari. Ce dernier envoya des graines et des boutures à des botanistes aux U.S.A. et en Europe. Il ne pensait pas si bien faire, car le seul sujet de Passiflora lourdesae qui existait dans la nature fut détruit lors d'une déforestation. Seuls deux plants issus de boutures ont été sauvés par la Collection Nationale de Grande Bretagne dont le propriétaire est John Vanderplank (l'auteur de "Passion Flowers"). Celui-ci multiplie ces plants afin de les réimplanter dans leur milieu naturel.

La seconde journée eut pour cadre le Jardin Botanique de Leiden qui date du XVI^e siècle. Le premier point abordé fut l'organisation de la P. S. I. (Passiflora Society International) au niveau européen. Le second volet du débat eut pour thème l'enregistrement des nouveaux hybrides et leur recensement. L'idée fut lancée de dresser une liste de toutes les passiflora cultivées en Europe en y joignant leur origine. En effet, on constate un appauvrissement génétique par multiplications successives à partir d'un même clone.

La visite des serres du Jardin Botanique clôture ces deux journées. En Hollande, cette année, les amoureux de la Fleur de la Passion ont su communiquer dans la langue de la Nature.

Hilaire de Lorraine

P. S. I. - Cor Laurens
Veerweg 35 4471 BJ Walphaartsdijk
Holland

Planète Verte (Suite)

Et le Lagerstroemia devint rampant...

Les amateurs de Lagerstroemia indica ont pas fini d'être étonnés par cette plantueuse originaire d'Asie, d'Australie et Amérique centrale. "Lagerstro... moi ?" me direz-vous ; certes on connaît mieux ce petit arbre sous son pseudonyme de Lilas des Indes. Fier de son floraison estivale, aux tons si intenses à lie-de-vin, coiffé d'un autre nom, "l'arbre de fer", dû à un tronc

arborent, en période hivernale, une écorce à reflets métalliques du plus bel effet, excusant presque son feuillage caduc.

Grande nouvelle, donc, pour ses fans : le Lagerstroemia s'est définitivement adapté aux us et coutumes méridionaux et s'accommode désormais de la station allongée ! Ce sont des sélectionneurs américains qui, patiemment, ont trié les clones de cette variété préférant renifler l'humus de notre bonne vieille terre que nous toiser du haut de leurs inflorescences.

Mais quel est l'avenir de ce couvre-sol inhabituel ? Les professionnels ont leur idée : Lagerstroemia rampant devrait s'imposer sur les balcons, dans les jardinières ou mieux en suspensions. Son port

retombant doublé d'une exceptionnelle floraison, devrait lui permettre de s'imposer rapidement malgré une petite crainte, l'oidium. En effet, pour le jardinier, le Lilas des Indes est parfois synonyme de "boule de neige", lorsque les parties aériennes, y compris les fleurs, se couvrent de ce duvet blanchâtre tant redouté par les amis des plantes. Un petit conseil : le développement de l'oidium est souvent lié à des bassinages réguliers du feuillage, pratique que l'on peut facilement éviter sur le Lagerstroemia.

Quand le coton prend un pot

Le coton on connaît. Hygiénique ou en draps, il a aussi accompagné nos escapades estivales, collant à notre peau sous forme de T-shirt, épongeant goulûment nos niagaraques sudations. Mais quelle surprise d'apprendre que ce même coton pourrait bientôt s'inviter dans nos appartements pour prendre un pot ! Les techniciens du Celrho testent les aptitudes du Gossypium, nom latin du bon vieux cotonnier. Une idée qui ne date pas des J.O. d'Atlanta, patrie mythique de "Autant en emporte le vent" et de ses champs immenses, mais qui a germé suite à une volonté régionale de produire

du coton en lieu et place de la vigne et autres céréales.

Le CELRHO s'est particulièrement intéressé à une utilisation en potées fleuries pour intérieur, tant il est vrai que les inflorescences du cotonnier, Malvacée au demeurant, ne manquent pas de charme. Les fleurs, que l'on pourrait comparer à celles de l'hibiscus ou des lavatères en boutons, ne durent que quelques jours, mais leur abondance et la rapidité avec laquelle elles se renouvellent confèrent à la potée un aspect particulièrement spectaculaire.

Quatre variétés sont à l'étude, allant du coloris blanc au rose foncé. La durée de culture sous serre est, elle aussi, un atout qui plaide pour une possible commercialisation de ce produit : 3 mois, du semis directement en pot à la floraison (2 mois et demi en saison chaude). Reste la maîtrise du port de la plante, très aléatoire d'une variété et d'un plant à l'autre. Autre point défavorable, la sensibilité du Gossypium aux acariens et aux thrips.

Il est pourtant difficile de rester insensible à cette profusion de fleurs, donnant naissance aux cocons blancs ou colorés tant recherchés pour la confection du coton. Et que dire d'une possible production de coton (sur) tige ! (photo p.18)

GAEPEV

Saint-André

Débroussaillement, élagage, taille,
traitements phytosanitaire...

Interventions rapides

Pour un devis gratuit appelez le : 09 88 12 64 ou 93 54 21 11

“Talipot Palm”

60 ans pour fleurir... et la Gazette était là !



Floraison spectaculaire de *Corypha umbraculifera* au Jardin botanique des Pamplemousses (Île Maurice - août 1996)

Les Arecaceae (famille des palmiers) comptent 2 500 à 3 500 espèces réparties en 210 à 236 genres.

Le genre *Corypha* se distingue par l'issue qui lui est réservée après sa floraison. Regroupé en huit espèces dont *Corypha umbraculifera* (“Talipot Palm”), il trouve son aire de distribution en Inde, au Sri Lanka, en Asie tropicale, en Malaisie et au nord de l'Australie.

Palmier à feuilles palmées, *Corypha umbraculifera* pousse en solitaire et atteint facilement 25 m pour 90 cm de diamètre. Il est le plus massif du genre. Sa particularité est d'avoir une inflorescence suprafloaire (érigée au dessus des feuilles) et d'être monocarpique (il ne fleurit et fructifie qu'une seule fois dans sa vie et meurt après, comme l'*Agave*).

Ce n'est qu'au bout de 30 à 60 ans que se dresse verticalement, dans la continuité du stipe, une inflorescence terminale de 8 m supportant des millions de fleurs couleur crème, exhalant un fort parfum. Ce “feu d'artifice” surmonte des feuilles retombantes virant au brun brûlé, prélude d'une mort annoncée.

Après la floraison qui dure 3 à 4 mois, commence une lente dessiccation et *Corypha umbraculifera* n'est plus qu'une ombre squelettique.

Dans son pays d'origine, les indigènes utilisent ses feuilles (les plus grandes de tous les palmiers) pour réaliser les toitures et confectionnent du sucre à partir de la sève prélevée à la base de l'inflorescence ou dans le stipe.

Heureux celui qui aura vu un jour la floraison du Talipot...

Texte et photo Hilaire de Lorrain

Balcons fleuris

Les crocus

Originaires du Bassin méditerranéens (Asie mineure, Corse, Sicile), les Crocus font partie des Iridacées. Ce sont des plantes vivaces, à bulbe, parmi les plus précoces (dès février pour certaines espèces). Certains fleurissent à l'automne comme le *Crocus sativus*.

Les fleurs sont solitaires, souvent panachées, les feuilles sont longues et fines. Les coloris sont gracieux et variés : bleu tendre à gorge jaune, jaune orangé teinté de bronze, pourpre bordé de blanc, etc. Pour obtenir un très bel effet, vous pourrez mélanger les couleurs. Leur taille varie de 10 à 15 cm de hauteur et leur encombrement est mineur.

Culture

Plantez les bulbes de septembre à décembre à 5 cm de profondeur et d'écartement. Après la floraison, pendant le repos végétatif, vous pourrez les couper ou enlever les bulbes de terre et les garder dans un endroit aéré pour les replanter à l'automne suivant. Attendez que les feuilles aient jauni car ce sont elles qui procurent les réserves au bulbe pour la floraison future.

Crocus sativus ou Safran

Sa floraison est automnale. Il a de grandes fleurs pourpre violacé aux stigmates très développés, jaunes et odorants. C'est d'eux que l'on tire le safran. A ne pas confondre avec les colchiques automnaux ou “Safran bâtarde”, très toxiques.

Les capucines

Originaires d'Afrique, d'Amérique du Sud et du Mexique, les capucines (*Tropaeolum L.*) recouvrent une quarantaine d'espèces. Celles facilement cultivables sont annuelles.

Les naines, par leur petite taille (de 25 à 50 cm), leur port compact, l'abondance et la durée de leur floraison, sont des invités de choix pour les balcons. Il existe de nombreux cultivars, simples ou doubles, aux coloris éclatants : écarlate, orange, jaune vif, parfois panachés. Elles fleuriront de juin aux premières gelées. Vous pourrez également en confectionner des petits bouquets de fleurs coupées, pour égayer votre intérieur.

Culture

Semez en septembre, dans un endroit frais, à raison de 3 à 5 graines par pot. Placez les à proximité d'une fenêtre car elles aiment la lumière et arrosez modérément pendant l'hiver. Si vous les repiquez en jardinières, ménagez un espace de 30 cm. Sortez les sur le balcon dès fin avril, à bonne exposition ensoleillée. Elles supportent un sol moyennement fertile pourvu qu'il soit bien drainé.

Entretien

Arrosez modérément. Le puceron est le seul ennemi des capucines, leur transmettant parfois de graves maladies. Un simple insecticide suffira à vous en débarrasser, ou pourquoi pas des coccinelles.

Les pétales

Originaire principalement d'Afrique du Sud, le pétales (plus connu sous le nom de géranium) comporte un très grand nombre d'espèces et d'hybrides. On peut admirer chez le *Pelargonium zonale*, à port droit, la grosseur des fleurs simples, demi-doubles ou doubles, formant des boules de pétales blancs, roses, orangés, mauves ou rouges dressées sur des tiges rigides, au-dessus des feuilles rondes et duveteuses. Le *Pelargonium peltatum*, à port retombant, est éblouissant par ses petites feuilles d'un vert sombre luisant qui souligne l'abondance des fleurs, elles aussi petites, grenat, roses, lavande ou blanches.

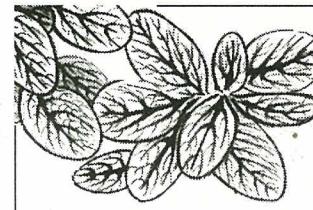
Culture

On les multiplie par bouturage (jusqu'à fin septembre) : les tronçons de 10 cm, coupés après la floraison et débarrassés des feuilles du bas, seront disposés à raison de 2 à 3 par godet de 8 cm dans un mélange de deux tiers de terre fraîche et un tiers de terreau.

Gardez les en intérieur chauffé à 20° environ. Les boutures seront enracinées au bout de 3 semaines.

Entretien

Au fur et à mesure de leur croissance, remuez les dans des pots légèrement plus grands. Arrosez très peu, car le pétales est habitué à la chaleur, voire à la sécheresse. Supprimez les feuilles jaunies ou trop serrées et les fleurs fanées.



Le Fittonia est une petite plante vivace, rampante, originaire du Brésil. Les deux espèces les plus courantes sont :

Fittonia argyroneura

Elle porte sur des rameaux allongés, couverts de poils blancs, des feuilles ovales d'une dizaine de centimètres de longueur. Celles-ci, colorées d'un beau vert émeraude, sont ornées d'un fin réseau de nervures blanches très décoratif.

Fittonia verschaffeltii

Son port est plus compact que celui de la précédente. Ses feuilles, un peu plus petites (8 cm), sont d'un vert bronzé et les nervures se dessinent en rouge.

Multiplication

Elle se bouture facilement, en janvier-février. Après la reprise remuez dans un pot plus grand, dans un compost de terre de bruyère additionnée de terreau de feuilles.

Entretien

• Température : c'est une plante tropicale qui aime bien la chaleur (pas moins de 15°), ce qui correspond très bien aux

En intérieur

le Fittonia

intérieurs chauffés.

- Arrosage : elle a besoin d'une perpétuelle humidité, et surtout elle supporte mal la sécheresse de l'air ambiant. Evitez donc de la placer près d'un radiateur et bassinez la fréquemment : arrosez très finement de façon à mouiller le feuillage sans imbiber la terre.

- Eclairage : elle n'aime pas le plein soleil et préfère une mi-ombre. L'éternel souci de la lumière en intérieur n'est donc pas un problème pour elle.

- Si vous remarquez que les touffes de feuilles commencent à se dégarnir, ce n'est pas dû à une maladie mais à l'âge de la plante. N'hésitez pas, au printemps, à couper les rameaux abîmés. Remuez la une quinzaine de jours plus tard et vous verrez bientôt de nouvelles pousses apparaître, offrant un renouveau de jeunesse à votre Fittonia.

Utilisation

Son port retombant en fait une plante idéale pour les suspensions. Elle peut également être associée dans des jardinières avec d'autres plantes ayant les besoins qu'elle en matière de terre, de lumière, d'arrosage et de chaleur.

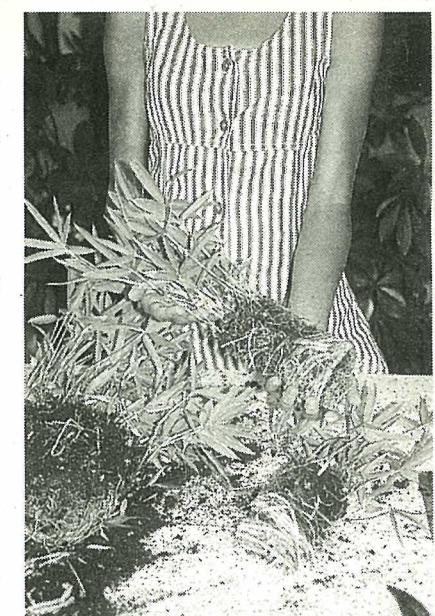
Les gestes simples de Caro

DIVISION DES TOUFFES

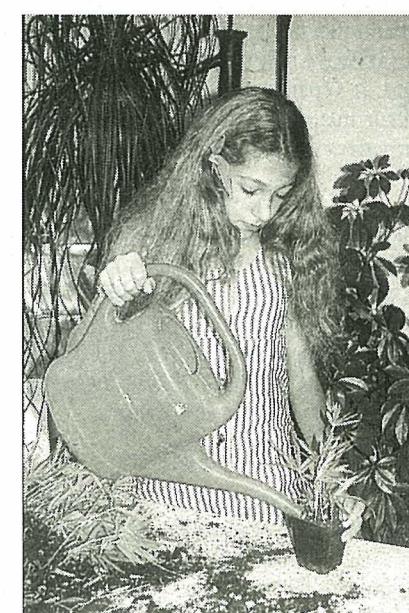
Rien de plus simple que la multiplication des bambous nains, elle peut se faire en toute saison sauf pendant la période de pousse (mai-juin généralement)



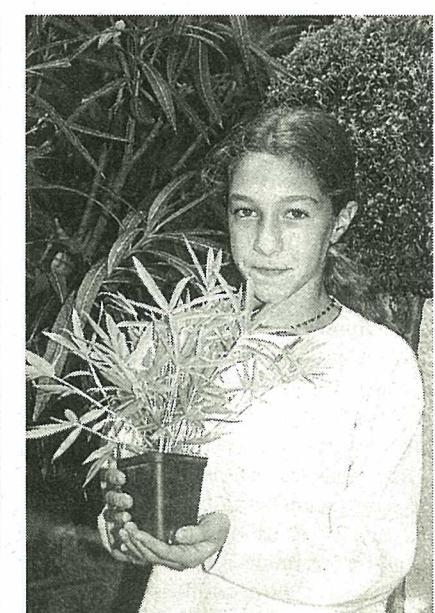
A l'aide d'un sécateur Caroline entame le système racinaire, elle obtiendra 4 touffes à partir de ce pot.



Quelques efforts sont parfois nécessaires pour diviser les racines entremêlées ; elle taille ensuite les racines et rhizomes abîmés.



La touffe est mise en godet, dans un mélange de terreau et de sable, l'arrosage est immédiat.



En été la reprise des bambous est époustouflante, après quelques semaines, la touffe est superbe.

Les coups de cœur de La Gazette

Enfin un guide "jardins" vraiment intéressant dans sa conception, et qui sera utile à tous, même aux plus "professionnels" !

Jardins et jardiniers

de Philippe Bonduel et C. They
Editions Ellebore
430 pages - Prix: 99 F.

Voici sans doute un des guides les plus complets pour tout connaître sur la large palette qu'englobent les activités liées au jardin : Associations, pépinières, Parcs botaniques, jardineries, etc.

Tout y est répertorié département par département, avec de nombreuses recommandations générales d'un bon sens évident qu'on aimerait retrouver dans bien des revues de jardinage !

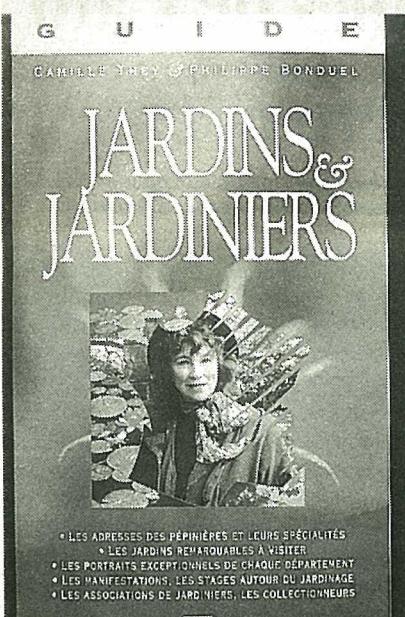
Et un maximum d'adresses utiles à tous ceux qui approchent de près ou de plus loin le "jardinage".

Le tout en 430 pages fort instructives, je vous le dit !

Certes, ce guide ingénieux s'enrichira encore plus d'adresses (qu'on mettait des années à glaner dans les prestigieuses fêtes de plantes !) et ce grâce à vous tous qui ne pourrez manquer de l'avoir sous la main !

J.Petyt.

En vente en librairie et grande distribution. Diffusion Hattier.



"Fruits oubliés"

L'association pour la sauvegarde du patrimoine fruitier publie depuis deux ans une revue fort intéressante dont le titre est "fruits oubliés".

La philosophie du journal est évidente : "Redécouvrons le sens du goût, de l'odorat, du toucher, réapprenons ensemble, enfants et parents à cuisiner... Otions-nous de la tête que la bonne cuisine coûte cher, qu'un bon plat exige du savoir-faire, que c'est long à préparer... Entretiens nos papilles, elles nous le rendront. Et que le repas redonne une dimension de partage au sein de la famille disloquée d'aujourd'hui, que rires et funets prennent le pas sur les animateurs télés".

Nous ne pouvons qu'acquiescer et souligner la rigueur botanique et la qualité des illustrations de cette revue.

Le numéro d'été était consacré aux melons qui ne se limitent pas aux seules variétés que nous trouvons sur les marchés. Le cormier, la fraise, les petits fruits sont également au menu de ce numéro. Hélas nous n'avons pas pu annoncer la fête du melon qui a eu lieu en août à Sariens (Vaucluse) et qui permettait de déguster pas moins de 30 variétés.

"Fruits oubliés"

4 av de la Résistance
30270 Saint Jean du Gard.
Abonnement annuel (4 n°) 90 F.

Un apport de fumier étalé au pied des

Osez l'ananas



frutescences charnues et succulentes au-dessus desquelles pousse une couronne de feuilles. Il n'est pas rare d'ailleurs de constater qu'à partir de cette couronne se développe un nouveau (pseudo) fruit, le spectacle est particulièrement étonnant..

Les pépinières Carles, à Saint Laurent du Var, ont décidé de remettre au goût du jour la culture continentale de l'ananas. Non pas, bien sûr, dans un but gastronomique mais en tant que plante d'intérieur.

Comme une bonne partie des plantes tropicales, l'ananas s'accorde assez bien de la température constante qui règne dans nos appartements en plein hiver.

Choisissez-lui un emplacement bien éclairé, loin d'un radiateur et sortez-le en plein été.

Si vous le rempotez, choisissez un mélange frais et riche composé d'1/3 de terre de bruyère, 1/3 de terreau de feuilles et 1/3 de terre franche.

Sachez enfin que l'ananas n'aime pas l'humidité (dosez les arrosages) et que la multiplication est réalisée par la division des touffes qui apparaissent à sa base.

Voici une plante d'intérieur pour le moins étonnante.

Pépinières Carles : (04) 93 31 58 00

Les "A propos" de la Gazette

Voici une nouvelle rubrique qui nous permet de revenir sur nos précédents dossiers et de vous rappeler éventuellement les tâches à effectuer sur vos végétaux favoris

Agaves

De mémoire d'azuréen, on n'avait jamais autant vu d'agaves en fleur que cette année ; les précipitations abondantes de l'hiver et du printemps derniers sont probablement la cause de cette débauche d'énergie.

A propos d'*Agave*, Gordon Rowley, avec son humour britannique nous rappelle qu'une rumeur court depuis plusieurs siècles dans les pays anglo-saxons : l'apparition des fleurs d'*agaves* s'accompagnerait d'une tonitruante explosion. Il y a quelques années, relançant le mythe, un magazine publia le récit d'un petit malin ayant pris une série de photos de la croissance d'une fleur d'*Agave* (qui se produit pendant plusieurs semaines) et qui prétendait que ces instantanés avaient été pris en quelques minutes.

L'origine de cette rumeur provient en réalité d'une mauvaise interprétation du texte d'un auteur français qui affirmait que la floraison était "d'un grand éclat", trop vite traduit par "great explosion".

Les rumeurs ayant tendance à traverser l'Atlantique, nous vous rappelons qu'une fleur d'*Agave* met souvent plusieurs mois avant de s'épanouir. La plante ayant émis la fleur meurt mais des dizaines de rejets permettent de multiplier l'espèce.

Agrumes

Si vous ne l'avez pas déjà fait, hâchez-vous de donner une fumure complète à vos arbres. Vous pouvez épandre un engrangé de type 10.10.20 ou 2 kilos de fumier bien décomposé au m². La qualité et la quantité de votre récolte hivernale dépendent fortement de cet apport.

Figuiers

La récolte d'été n'a pas été mauvaise pour notre "sycologue" de Solliès Pont, Christian Marcel. Les figues d'automne qui ont été fécondées par le blastophage (voir Gazette n°4) sont récoltées de début septembre à fin octobre.

Un apport de fumier étalé au pied des

arbres est le bienvenu, juste après la cueillette. La taille sera pratiquée en plein hiver, éventuellement suivie d'un traitement anticochenille à base d'huile blanche. Les huiles blanches, à base de paraffine, ne contiennent pas d'insecticide, elles étouffent simplement les cochenilles et sont agréées en agriculture biologique (ex : Sepic verger).

Le cycle d'attaque des cochenilles est souvent triennal : la première année, l'attaque est modérée, la deuxième on assiste à une pullulation dont il est difficile de se débarrasser, la troisième la population commence à régresser, suivent deux ou trois ans de tranquillité. Il est donc particulièrement important d'intervenir l'hiver suivant la première attaque.

Gazons

Si vous n'avez pas la patience d'attendre notre numéro consacré aux "maudits gazons" du mois de janvier et que vous habitez dans une région méditerranéenne, vous pouvez effectuer vos semis au mois de septembre. L'été prochain, bien installés, ils résisteront plus facilement aux rigueurs du climat.

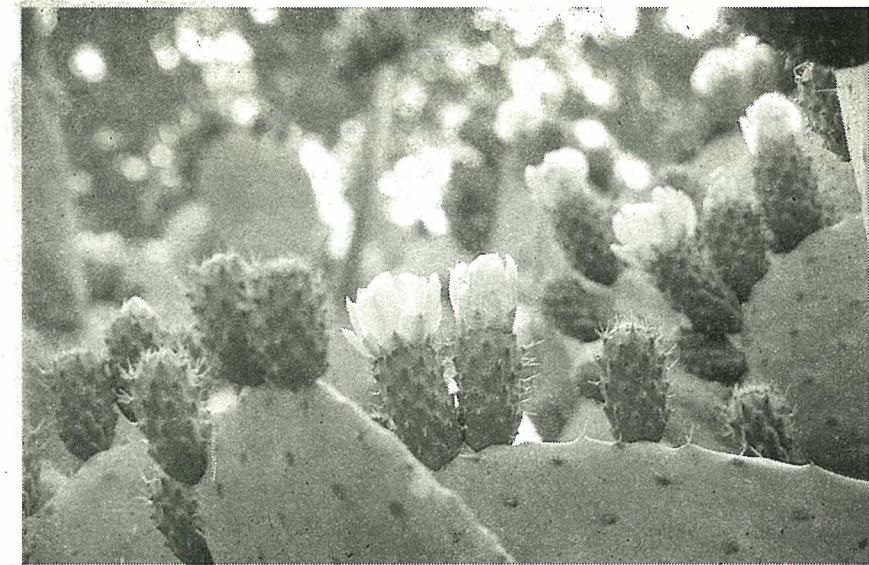
Oliviers

Les premières récoltes de fruits verts vont bientôt commencer (octobre pour la variété Bouteillan), pour les oliviers sensibles à la mouche (*Dacus oleae*), il faut continuer les traitements réguliers (voir Gazette n°7) jusqu'en fin octobre.

Palmiers

Intéressante initiative de la Ville de Menton qui veut progressivement remplacer les "griffes" dont se servent les élagueurs de palmiers (qui blessent les stipes) par un nouveau système de grimpe baptisé "Bicyclette".

Une démonstration de ce matériel aura lieu le 6 septembre au jardin du Val Rameh dans le cadre des Journées Méditerranéennes du Jardin de Menton. A suivre par tous les amoureux des palmiers.



La floraison des plantes succulentes

Toutes les plantes succulentes fleurissent. C'est leur moyen pour se reproduire. Dans leur biotope naturel la floraison intervient à des âges différents suivant les genres et les espèces. Certaines plantes fleurissent jeunes, dès la 2^e ou 3^e année, pour d'autres il faut atteindre un âge avancé (30 ans pour le Carnegiea gigantea, par exemple).

Cultivées en pots, ces plantes doivent recevoir, suivant les genres, des soins spécifiques, principalement en hiver, pour pouvoir fleurir. Certaines ont besoin d'un repos hivernal rigoureux ; il faut, alors, les placer dans un endroit sec et frais, dans lequel la lumière n'est pas un facteur indispensable (une cave sombre peut être suffisante). La température en hiver doit être de 6 à 8° pour les cactacées et de 10 à 12° pour les plantes grasses. Cependant, les Melocactus, Epiphyllum, Rhipsalis ont besoin d'un peu plus de chaleur : 10° minimum. Quelques espèces de plantes grasses ont besoin de beaucoup de chaleur pour fleurir. Ces plages de température sont à respecter impérativement pour obtenir de bonnes floraisons. La plupart ne doivent pas être arrosées pendant cette période, d'autres très légèrement seulement.

La sortie du repos hivernal est délicate. Elle doit se faire en douceur, à l'époque voulue, sans soleil excessif au début et avec des arrosages modérés. Le substrat doit être nutritif. Il est recommandé de rempoter tous les 3 ou 4 ans en ajoutant un peu de poudre d'os au mélange. Au cours de la 3^e et 4^e année, il faut apporter un peu d'engrais aux plantes. Cet engrais (engrais à tomates par exemple) doit être pauvre en azote mais

riche en phosphore et en potasse. Toutes ces conditions interviennent dans la floraison des plantes en pots.

Pour certaines, le greffage permet d'obtenir la floraison plus tôt. Il n'y a pas de règle établie pour amener nos plantes à fleurir : l'observation, les soins constants à leur prodiguer, sont les meilleurs facteurs qui nous permettent de découvrir les bonnes conditions de culture qui favorisent la floraison.

Selenicereus grandiflora

Cette plante fleurit rarement avant 6 ou 7 ans. Elle n'aime pas être changée de place. Elle est à cultiver en terre tourbeuse, mi ombre à ensoleillée quelques heures par jour seulement. Pendant la période de croissance il lui faut des arrosages abondants et un apport d'engrais. Son hivernage doit se passer à 10°. Il s'agit d'une plante épiphyte grimpante des Antilles, il lui faut donc toujours un peu d'humidité et de chaleur. On peut surfaire le pot avec une couche de pouzzolane (granulométrie 2 à 5 mm) et une couche de mousse qui protège le pied du dessèchement et les racines de l'ensoleillement.

Echinocactus grusonii

Il faut attendre pour le voir fleurir, il n'y parvient pas avant d'avoir atteint au moins 60 cm de diamètre (80 cm adulte) et un âge avancé. C'est une plante mexicaine de croissance lente que l'on peut hiverner à la fraîcheur (5°). Certains collectionneurs pour accélérer la croissance les plantent en pleine terre de juin à septembre et les remettent en pot pour l'hiver. Cette opération est délicate à cause du poids de la plante et de ses aiguilles très acérées.

Max Delugin

Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur
Plantes méditerranéennes
Grand choix de poteries

Arrosage automatique
Vente et installation

Ets. DALMASSO

Tout pour la beauté de votre gazon

Scarificateur thermique électrique 1,2 kw. Interrupteur de sécurité double commande

R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tél : 93 08 11 53

L'automne au potager

Travaux de septembre octobre par René Alain

Semer

La mâche

C'est le meilleur moment pour semer la mâche. Pour ceci, il convient de ne pas labourer avant le semis ; un simple binage superficiel suffit pour préparer le terrain, car cette espèce ne pousse que sur un sol ferme. Il faut semer à la volée* ou en lignes espacées de 15 à 20 cm pour faciliter le désherbage. La mâche à grosse graine (variété de gros rapport) hâtive, à longues et larges feuilles vert pâle, est idéale pour les semis précoces. Les cultivars* "Ronde maraîchère" et "Coquille de Louviers" conviennent parfaitement pour des semis d'octobre. Le cultivar "Vif" de Vilmorin, aux feuilles rondes, vert foncé brillant et d'excellente qualité gustative, est tolérante au mildiou. La levée est de 6 à 8 jours à 15° et 3 grammes suffisent pour ensemencer un mètre carré.

Les oignons

Pour les oignons, il faut distinguer deux groupes :

- Les oignons blancs (à consommation immédiate). Lors de la préparation du sol, il faut incorporer un produit contre les mouches de l'oignon et autres insectes du sol (par exemple "Mouche des légumes" de Truffaut à base de diéthion et présenté sous forme de microgranulés). Epandre le produit, à raison de 10 gr par mètre carré, sur toute la surface du sol, puis enfouir légèrement par un griffage* sur quelques centimètres de profondeur.



Ce traitement sera renouvelé, avec le même produit, lors du repiquage, à raison de 2 gr au mètre linéaire*. Ne pas amener de fumures fraîches et éviter l'humidité excessive. Les cultivars recommandés sont "Premier", "Printanier parisien" ou "Merveille de Pompéi" extrêmement précoce à feuillage réduit. La levée est de 15 jours à 10° et 0,2 gr suffisent pour un mètre carré de semis.

- Les oignons de couleur, comme "Rouge de Florence" très recherché pour sa couleur et son parfum ; le bulbe est allongé, rouge carmin et convient parfaitement pour accompagner les salades. Le temps de levée et la quantité de graines à utiliser sont les mêmes que pour les oignons blancs.

Le mesclun

- Semer le "mesclun" qui est une salade

composée d'un mélange de laitues (romaine, blonde, à couper verte et rouge), de chicorée (frisée, scarole, sauvage), de cerfeuil et de roquette. Lors de la préparation du sol, incorporer un fongicide* contre la pourriture.

Les fèves

Semer, en octobre, les fèves en sol riche d'une ancienne fumure, en lignes espacées de 35 à 40 cm et en mettant environ 6 à 7 graines au mètre linéaire. Il faut enterrer les graines de 2 à 3 fois leur grosseur. Si la terre est trop sèche, après avoir fait les sillons, arroser au goulot le fond, semer, recouvrir les graines et arroser à nouveau. La levée est de 8 à 10 jours à 10° et il faut 15 gr de graines par mètre carré.

Pincer les tiges au-dessus de la sixième feuille pour accélérer la formation des

gousses et éliminer ainsi la plupart des pucerons noirs. Au besoin, traiter avec un produit comme "Anti-pucerons Truffaut", à base d'esfenvalerate, sous forme liquide à pulvériser à raison de 4 ml par litre d'eau ; renouveler le traitement 8 jours plus tard.

Les cultivars à semer sont "de Séville à longue cosse", assez précoce, à très nombreuses cosses contenant 6 à 7 grains, ou "d'Aguadulce à très longue cosse", précoce, très longue et très large cosse contenant 8 à 9 gros grains blancs.

Les pois

Semer les pois dans des sols de préférence légers. Il faut distinguer les pois à écouser dont on ne consomme que les graines. Il existe des cultivars dont le grain sec (semence) est rond et lisse, qui résistent au froid et à l'humidité pendant la période de germination (ils vont très bien pour des semis d'automne) et des cultivars dont le grain est ridé qui résistent à la chaleur ; leur développement est plus vigoureux et les grains plus gros et sucrés.

Les pois mangentout dont on consomme les cosses. Dans tous les cas, il peuvent être nains ou à rames ; le choix sera fixé en fonction de l'emplacement de plantation (abri du vent ou non).

Il faut 25 gr pour ensemencer un mètre carré et la levée est de 10 jours à 10°. Le semis s'effectue en lignes espacées de 30 cm pour les variétés naines et 60 cm pour celles à rames, à raison de 30 à 50 graines au mètre linéaire ou encore de 3 à 4 graines par poquets* espacés de 25 à 30 cm.

Multiplier

Les fraisiers

Un travail important dans le coin des fraisiers : chaque année, les pieds forment des stolons (pousses nouvelles) qui s'enracinent et deviennent des plantes autonomes. Il vous suffit de les arracher avec un peu de terre et des racines ; les replanter tous les 20 cm sur la ligne et 25 cm entre les lignes.

Attention, prenez des plants sains et indemnes de virus (sinon la nouvelle plantation sera peu productive).

Les artichauts

Dès le début du mois de septembre, les artichauts seront à multiplier par œilletons* en les plantant en lignes espacées de 60 cm et de 50 cm sur la ligne.

Choisir les cultivars comme le "Violet d'Hyères" qui est très précoce ou encore le "Violet du Gapeau" ou le "Blanc hyérois", très charnu.

Il est possible de prélever les œilletons les plus beaux et de les empêter (pot de 12 cm ou de 1 litre) dans un mélange léger à base de terreau et de terre de jardin, en situation ombragée au départ pour faciliter la reprise.

La plantation pourra alors être effectuée le mois prochain.

Labourer

Arracher

Les pieds de haricots flageolets verts pour conserver les grains au sec, même si la maturité n'est pas complète. Suspender les pieds la tête en bas pour les faire sécher, ceci dans un local aéré et sec, à l'ombre.

Récolter

Les récoltes doivent être nombreuses en tomates, courgettes, haricots verts et grains, poivrons, piments, aubergines, melons et salades diverses.

Pour son prochain dossier intitulé

"les plantes et l'amour"

La Gazette des Jardins recherche :

- Photos évocatrices (anthropomorphiques) de végétaux
 - Témoignages vécus concernant l'amour que l'on peut porter aux plantes
 - Psychologue ou psychanalyste pouvant expliquer ces relations
- Tel : (04) 93 96 16 13

Fayot, quand tu nous tiens

La différence entre le "haricot vert" (en filets) et le "haricot à écouser" (en grains frais ou secs) est botaniquement nulle, c'est une question de maturité de la plante lors de la cueillette et de la consommation. Un très grand nombre de cultivars a été mis au point pour améliorer leur résistance aux maladies et leurs qualités gustatives, en tenant compte de leur mode de consommation (la liste en est trop longue pour ce petit article!).

Le haricot "commun" ou *Phaseolus vulgaris* appartient à la famille des Légumineuses (sous-famille Papilionacées). C'est cette famille qui produit les légumes les plus riches en protéines, elle est donc très importante pour l'alimentation humaine (c'est la plus importante après les Graminées, désormais baptisées Poacées). Les qualités nutritives du haricot à écouser sont très importantes, surtout lorsque celui-ci est consommé sec : 24 % de pro-

téines (d'où son surnom de "viande du pauvre"), 48 % de glucides et un apport calorique de 300 pour 100 gr alors que le haricot vert ne contient que 2 % de protéines, 3 % de glucides et 18 calories pour 100 gr.

Pour les personnes ayant des problèmes d'embonpoint, le haricot vert est donc très conseillé, par contre le haricot sec convient parfaitement pour les sportifs et à tous les travailleurs "physiques".

• Les haricots à récolter en filets, seront semés jusqu'à début septembre dans le midi, jusqu'à début août dans les régions à climat doux, jusqu'à fin juillet en région parisienne et jusqu'à début juillet dans les régions à climat rigoureux.

• Les haricots à récolter en grains frais seront semés en juillet dans le midi et en juin dans le reste de la France ; ces dates seront légèrement avancées pour une récolte en grains secs.

Lexique

• **Cultivar** : c'est une variété cultivée. La plupart des commerçants et des professionnels utilisent le terme de variété qui est impropre.

• **Fongicide** : c'est un produit qui permet de lutter, soit préventivement, soit curativement, contre les maladies des végétaux.

• **Griffage** : Opération qui a pour but d'émettre les mottes d'une terre laboulée ou de briser la croûte sèche du sol libre pendant une période plus ou moins longue. Dans un grand jardin,

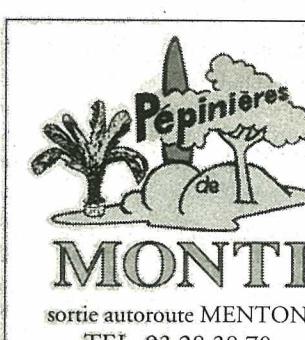
on appelle cette opération un hersage.

• **Mètre linéaire** : distance sur un mètre de longueur.

• **Œilletton** : ce sont des rejetons qui naissent de la souche de certaines plantes qu'ils servent à propager. L'œillettonnage consiste à séparer les œillettons de la plante mère.

• **Poquet (semis en)** : disposer plusieurs graines ensemble dans différents trous distants. Ce semis peut être fait en carré (alignement en tous sens) ou en quinconce (alignement en travers et décalé).

• **Volée (semis à la)** : les graines sont réparties le plus uniformément possible sur le sol comme un gazon de gazon.



CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DEBROUS-SAILLAGE

SPECIALISTE :
Agrumes, Plantes méditerranéennes, Palmiers

TOUT POUR LE JARDIN :
Arbres et arbustes, Fruitières, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc...

Tapis de Galets Calades

François Dovillez
29 avenue Parc Laval - 06600 Antibes
Tél : 93 74 62 18 - Fax : 92 91 12 50

LE RETOUR DES BAMBOUS

Peu de gens le savent, mais les bambous furent présents en Europe pendant des centaines de milliers d'années. Ils constituaient alors les pâtures des dinosaures. Chassés de nos latitudes par les grandes glaciations, on les retrouve en grande quantité en Asie, en Amérique et en Afrique.

Ce n'est qu'au milieu du siècle dernier que nos contrées ont vu un timide retour des "arbres creux". Les navigateurs anglais en acclimatèrent de nombreux rapportés de leurs voyages et les aventuriers français firent de même dans la région de Bordeaux et celle de Marseille.

On doit à Etienne Mazel la création de la Bambouseraie de Prafrance, située près de Nîmes, à quelques kilomètres d'Alès. Ce passionné créa la plus importante collection de bambous située hors d'Asie.

Le temps de la bamboche

Les bambous firent, en fin du XIX^e, l'objet d'une mode que les mauvaises langues qualifiaient de "Japonaiserie". Les bambocheurs, dénommés ainsi à cause des cannes en bambous dont ils ne se séparaient jamais collectionnaient les estampes japonaises et consommaient sans modération l'exotique Saké.

La première guerre mondiale mit fin à cet engouement, Etienne Mazel, ruiné,

dut se séparer de la Bambouseraie qui fut rachetée par Gaston Nègre, ses descendants exploitent toujours le site.

Dans de nombreux parcs abandonnés, les bambous livrés à eux-mêmes disparaissent ou au contraire prolifèrent, donnant à ce végétal une mauvaise réputation d'envahisseur.

Le renouveau

Depuis une trentaine d'années le renouveau du bambou en Europe ne se dément pas. Les voyageurs, toujours plus nombreux à découvrir l'univers du bambou en Asie et en Amérique du Sud, ont réalisé, en visitant la Bambouseraie (350 000 visiteurs par an) que de nombreuses variétés supportaient allègrement des températures de 20° C en dessous de zéro. En Angleterre, en Suisse et surtout en Allemagne - ou plus de 2 millions de plants de *Fargesia murielae* sont hélas en train de fleurir - les amateurs de bambous sont légion.

Les français, plutôt conservateurs en matière de paysage, sont plus lents à être convaincus des atouts des bambous que leurs voisins. Cette plante qui a sa place dans tous les jardins se retrouve plutôt dans les intérieurs coquets sous forme de motif de tapisserie, de mobilier ou d'artisanat asiatique. Ce dossier de la Gazette a pour but de changer cet état de choses.

Plantez des bambous

Si, après la lecture de ce dossier, vous ne courrez pas vous procurer un ou plusieurs bambous, vous nous ferez beaucoup de peine. Contrairement aux agrumes, aux oliviers et aux cactus, qui hélas ne s'acclimatent pas partout, il existe plusieurs dizaines de variétés de bambous qui ont leur place dans votre jardin, votre terrasse, voire dans votre appartement.

N'écoutez pas les mauvaises langues qui disent n'importe quoi sur les bambous. Découvrez leur réel intérêt paysager. Apprenez à connaître leur mode de vie si particulier ainsi que la simplicité de leur entretien. Visitez avec Joëlle des jardins de bambous. En pages centrales, avec l'inénarrable Serge Schall prenez le bambou par le bon bout et admirez les coloris de ses chaumes et de ses feuillages. Un peu plus loin, vous réaliserez l'importance du bambou sur les activités humaines dans le passé et surtout dans l'avenir. Pour la fine bouche nous vous laisserons apprécier la prose de Franck Berthoux consacrée à l'influence symbolique et philosophique de ces végétaux à nuls autres pareils.

Une fois de plus ce dossier sera incomplet, mais vous retrouverez en page 22 les livres disponibles ainsi que la liste des fournisseurs de bambous.



En finir avec les idées reçues

Je dédie cet article à tous les jardiniers et à tous les paysagistes qui sont confrontés à l'ignorance, voire à l'intolérance de leurs clients quant à l'implantation de bambous sur leur terrain. Les principaux défauts attribués aux bambous ne sont que fantasmes et chimères et je m'empresse de réhabiliter noir sur blanc ces végétaux qui ne méritent pas la mauvaise réputation qui leur colle au chaume*.

Ne pas confondre

Les méditerranéens ont du mal à distinguer les bambous des cannes de Provence (*Arundo donax*) qui envahissent les terrains marécageux. Sans discréder les cannes, il faut souligner que celles-ci sont des plantes annuelles qui fleurissent chaque année et dont l'aspect hivernal est plutôt tristounet, leur instinct gréginaire leur donne un pouvoir de colonisation

comparable à celui des ronces et bien malin celui qui prétend les éliminer définitivement. Si les meilleures anches de saxophone du monde sont produites dans le Var (voir article de Serge Schall au prochain numéro) à partir des tiges de canne, les meilleurs tuteurs pour les tomates sont bien évidemment fournis par les bambous ; sans parler des cannes à pêche qui seraient tout juste capables de ferrer les "Gobi" si elles étaient réalisées à partir de cannes de Provence.

A cause de cette confusion et du fait que de nombreux jardins abandonnés ont été progressivement grignotés par les pousses de bambous, ceux-ci sont accusés d'envahissement irrémédiable.

Que nenni !

Savez-vous qu'il suffit de raser au pied deux fois de suite un massif de bambous pour priver de chlorophylle ses rhizomes*

qui périclitent, ainsi, irrémédiablement ? La proximité d'un gazon ou d'une surface régulièrement piétinée suffit à décourager les pousses de bambou de se frayer un chemin dans un terrain si défavorable à la croissance des turions.

Si vous souhaitez protéger quelques plantes fragiles du voisinage de bambous, il suffit de creuser une tranchée d'une vingtaine de centimètres de profondeur pour les limiter. Un simple contrôle en début d'automne vous permettra de retirer les rhizomes qui auront traversé cette barrière, leurs successeurs s'aventureront dans d'autres directions. La meilleure preuve de la tolérance des bambous à l'égard des autres espèces végétales est la splendeur des palmiers, des *Sequoia* et des *Magnolia* de la Bambouseraie de Prafrance.

Pour les maniaques de la "mixed border" mêlée à la grâce des bambous, il suffit, lors de la plantation de créer une barrière infranchissable pour les rhizomes - enterrée à 50 cm de profondeur. Prafrance vend un matériau spécialement étudié pour une mise en place facile mais de la tôle ondulée en plastique ou du simple plexiglas suffisent à limiter durablement la croissance du massif. Il suffit d'installer le matériau choisi légèrement de biais pour que les rhizomes prennent la direction de la surface plutôt que celle des profondeurs.

Pour les soucieux de pérennité, l'installation d'une buse en béton (disponible chez les marchands de matériaux) les rassurera pour des siècles et des siècles.

De même, que l'on se le dise, les bambous ont un feuillage persistant toute l'année. Au cœur des contrées les plus glaciales de l'Allemagne, leur tendre feuillage recouvert de neige ou de givre est du plus bel effet en hiver.

Le bambou n'est absolument pas une plante aquatique

On confond également souvent les bambous et les roseaux, conférant aux premiers une réputation d'avides soifards.

La beauté des roseaux massettes n'est nullement en cause mais ceux-ci affectionnent particulièrement la proximité immédiate des cours d'eau et poussent très bien légèrement immersés. Ce n'est pas le cas des bambous qui dans cette situation s'asphyxient irrémédiablement...

Le seul moyen de faire prospérer les bambous sur une berge est de planter le pied mère à au moins un mètre de l'eau, les nouvelles pousses se rapprocheront progressivement de la rivière et constitueront des berges insensibles à l'érosion.

Dans une terre de bonne qualité (comme celle de notre jardin) et lors d'été relativement humides (comme cet été 96) nous n'avons arrosé qu'une seule fois. Et encore, seuls les bambous nains ont vu leur feuillage se recroqueviller une journée. Nos pousses de *Phyllostachys nigra* et *sulfurea* n'ont donné aucun signe de soif.

Que l'on ne se méprenne pas sur nos propos, ce traitement concerne des touffes installées depuis des années et il est bien sûr indispensable d'entretenir une humidité relative autour de jeunes plantations. Si on souhaite une progression rapide d'une haie ou d'une pelouse de bambous, les arrosages estivaux sont les bienvenus pour favoriser la progression des rhizomes qui s'effectue en été.

J'ai également en mémoire une touffe de *Phyllostachys aurea* qui, à cause d'un terrassement sauvage, se retrouvait au sommet d'une falaise de poudingue (mélange de sable et de galets) sans pouvoir

en aucun cas être irriguée, durant les étés particulièrement secs (100 jours sans la moindre goutte de pluie) de la fin des années 80. Le massif jaunissait sévèrement dès le mois de juillet mais retrouvait son aspect naturel quelques jours après les premiers orages.

Le coût des bambous

Les bambous sont réputés être des plantes chères à l'achat, en effet un pot de bambou de 7 litres coûte de 2 à 3 fois le prix d'une autre plante de haie. La raison de cette différence réside dans la relative difficulté de production en container de ces plantes particulières.

Il y a deux manières de produire de nouveaux bambous :

- soit la division de touffes existantes et la mise en pots. Cette méthode donne souvent de bons résultats mais une touffe trop ancienne n'aura pas la vigueur de produire de nouvelles pousses et végètera durant de nombreuses années.
- soit le bouturage de rhizomes, suivi d'une culture en pépinière d'au moins 2 ans. Cette méthode explique le prix de vente et donne, de loin, les meilleurs résultats après la plantation en pleine terre.

Le prix d'achat est compensé par la croissance rapide des végétaux, par exemple notre haie de bambous noirs de 5 m de haut et de 8 m de long a été obtenue après 4 ans de culture et moins de 500 F d'investissement.

De toute manière, le coût d'entretien étant des plus faibles, il permet de classer les bambous parmi les plantes les moins chères à l'usage (à comparer au Pyracantha dont le prix de vente est dérisoire mais le coût d'entretien très élevé, voir Gazette n°1)

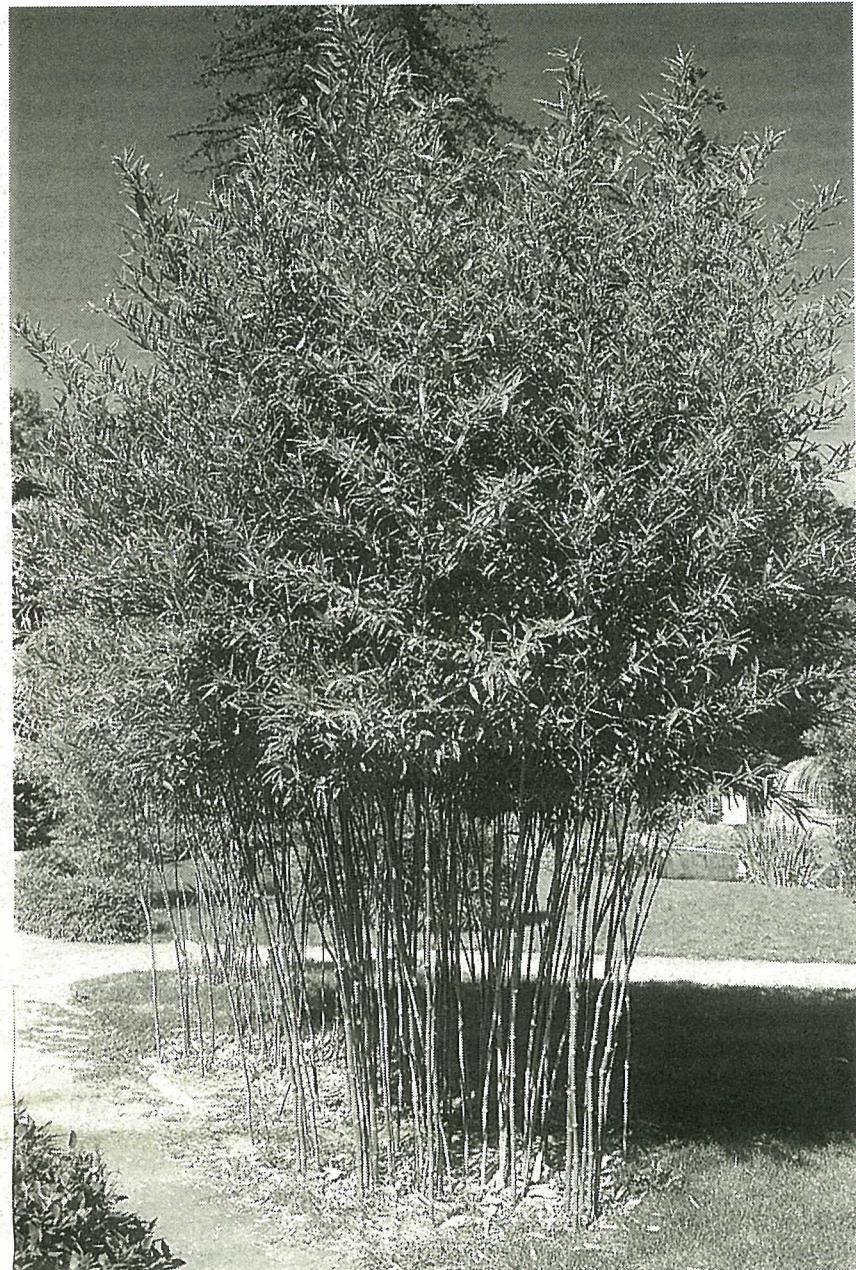
Courbou



Canne de Provence (*Arundo donax*)
Roseau marron (*Typha latifolia*)

Des bambous partout, partout

En pelouse, couvre-sol, massif, haie, jardinière, voire plante d'intérieur, le bambou est indispensable à votre paysage



Vous pouvez vous amuser à "sculpter" les bambous pour obtenir les formes les plus étonnantes. Ici la coupe des rameaux inférieurs donne une élégance particulière à ce massif.



Lorsqu'on voit une pelouse de bambous aussi réussie, on se prend à rêver aux millions de m³ d'eau et aux milliers d'heures de travail fastidieux économisées, si les communes remplaçaient leurs "Gazons interdits" par des pelouses de bambous



Bambous en pot, en haie taillée au cordeau ou en forêt

Même si vous êtes un maniaque des plantes fleuries et ne voyez pas l'intérêt d'une plante verte dans votre jardin, un bambou a sa place chez vous. Son fin feuillage vert mettra en valeur les plus belles inflorescences de vos arbustes et de vos vivaces.

Un Zeste de Zen

Le premier usage du bambou qui vient à l'esprit est évidemment celui réalisé depuis des millénaires par les jardiniers asiatiques. Ce type de jardin symbolique ne peut être reproduit à l'identique par un européen car il correspond à une philosophie et une culture difficiles à saisir par nos esprits cartésiens. Toutefois vous pouvez jouer avec les pierres de rivières, le gravier, les lanternes en pierre et bien sûr avec les bambous pour donner une touche asiatique à votre environnement.

Les *Shibataea kumasaca* taillés imiteront les merveilleux azalées en boules des jardins japonais. Les *Sasa tessellata* bordent les allées dallées. Les Chaumes en zig-zag du *Phyllostachys aureosulcata* (qui sont comestibles même crus), ceux noir ébène du *Phyllostachys nigra* ou jaunes du *Phyllostachys sulfurea* vous permettront de donner une dimension verticale. Les touffes seront soigneusement nettoyées chaque année afin de ne conserver que les tiges absolument nécessaires. Une barrière en bambou et un *Shishi odoshi* (fontaine sonore en bambou) compléteront le tableau.

Une pelouse

Un "gazon" réalisé à partir de *Pleioblastus distichus* est cher à l'installation (planter très serré) et ne peut pas être piétiné mais quelques soucis en moins pour le jardinier ! Deux tontes par an, un apport d'engrais à libération lente et quelques arrosages en été constitueront l'essentiel des travaux à accomplir.

Un couvre sol

Végétaliser un talus est toujours une tâche délicate, surtout si celui-ci a tendance à s'effondrer lors de grosses précipitations. Les bambous nains sont particulièrement adaptés pour cette utilisation : choisissez alors le *Pleioblastus pulmilio* ou, pour son feuillage panaché, le *Pleioblastus fortunei*. En plein soleil, le *Pleioblastus viridistriatus* "Vagans", saura se contenter d'arrosages modérés.

Une haie basse

La plupart des bambous nains et quelques petits bambous se prêtent facilement à la réalisation de haies ne dépassant pas 1 mètre si utiles pour matérialiser les cheminements. Les *Sasa*, les *Pleioblastus* (*Arundinaria*) conviennent pour cette usage. Une taille annuelle à la hauteur désirée suffira mais quelques coups de sécateur seront parfois nécessaires pour couper les pousses "retardataires".

On peut également réaliser des haies basses taillées "sur 3 faces" qui s'intègreront particulièrement bien dans un jardin architecturé.

Une haie de taille moyenne

On utilisera les bambous moyens pour réaliser des haies de 3 à 5 mètres de haut, par exemple les *Phyllostachys flexuosa*, *decora*, *nigra* ou *aurea*. Si la taille définitive de votre haie ne doit pas dépasser une hauteur précise (pour éviter de trop gêner vos voisins) vous pouvez tailler vos bambous au sécateur quelques semaines après leur poussée. Si vous tardez un peu trop, il faudra se munir d'une scie à métaux qui est nettement moins facile à utiliser à 5

mètres du sol. La haie y gagnera en compacité mais le port des bambous sera un peu moins élégant.

Pour éviter cet inconvénient, il faudra se renseigner sur la hauteur adulte "moyenne" des bambous et en déduire la hauteur "pratique" en fonction de la situation de votre jardin. Sachez que les bambous poussent plus haut s'ils disposent d'une terre riche et bien drainée, d'autre part, plus la région d'accueil est chaude plus, les bambous seront grands.

Une haie géante ou une forêt

Si vous souhaitez supprimer de votre vue le si vilain immeuble de "grand standing" bâti dernièrement il faudra faire appel aux bambous géants qui exauceront votre voeu en quelques années.

Si vous manquez d'oxygène et que vous voulez transformer votre fond de vallon en forêt tropicale, ce sont également les *Phyllostachys bambusoides*, *violascens*, *pubescens*, *sulfurea*, *nigra* "*Boryana*" ou "*Hénonis*" qui vous donneront les meilleurs résultats, ils constitueront également d'excellents brise vent.

Une simple touffe

Pratiquement tous les bambous peuvent être traités "en isolé", il faut alors prévoir de les planter dans une buse en béton assez large ou simplement tondre régulièrement tout autour. Les *Fargesia*, les *Hibanobambusa* sont tout indiqués pour cet usage.

Vous pouvez même vous amuser à les "sculpter" pour obtenir les formes les plus étonnantes

En pot, en jardinière... ou sur le toit

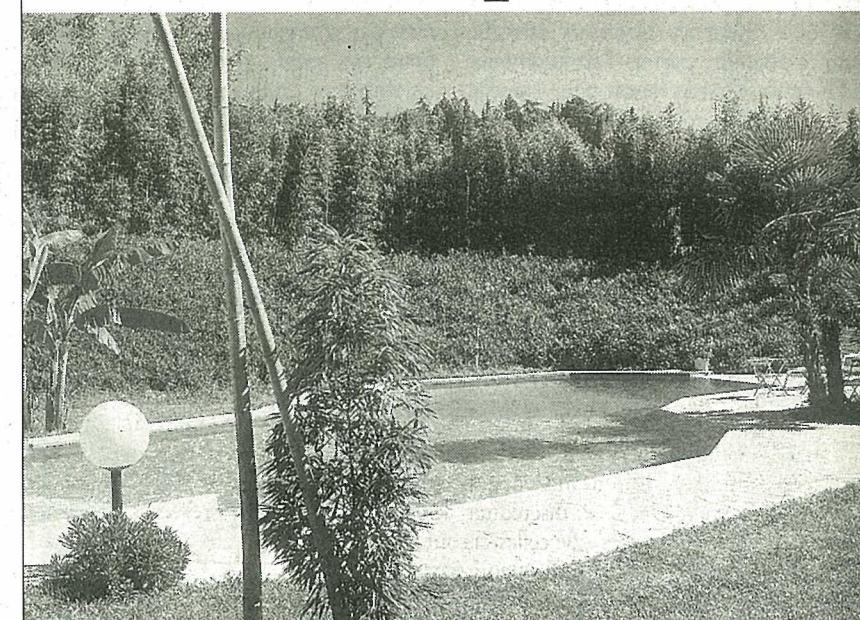
Les bambous sont d'excellentes plantes de jardinières ou de balcon, ils vous isoleront du voisinage sans envahir votre espace vital et ne craindront absolument pas les atmosphères polluées des grandes villes. Vous appréciez leurs vertus apaisantes et le microclimat si agréable qu'ils génèrent en été. Choisissez des petits bambous ou des bambous moyens.

Plus étonnante est leur utilisation en toiture-terrasse, en effet les bambous ont besoin d'un faible volume de terre pour prospérer et l'ombrage qu'ils apportent permettent de climatiser naturellement les étages supérieurs des immeubles. Prévoyez une bonne étanchéité et un arrosage au goutte à goutte. Si vous plantez de grands bambous (les bambous nains et moyens sont préférables) haubanez-les solidement.

En intérieur

Les bambous aiment la lumière verticale, c'est pourquoi ils prospèrent sous verrière dans les entrées des grandes entreprises. Dans nos appartements, le problème est différent dans la mesure où la lumière est souvent faible et latérale. La plupart des bambous n'apprécient guère cela et s'étiolent après quelques mois de culture. Il faut donc disposer de plusieurs touffes en pot que l'on installera successivement en intérieur pendant une saison et que l'on laissera "reposer" sur une terrasse ou en extérieur pendant quelques mois. Choisir *Bambusa multiplex* "Alphonse Karr", *Pseudosasa japonica* ou encore l'étonnant *Chimonobambusa quadrangularis*.

Futée, la piscine



Tout possesseur de piscine sait à quel point les frais d'évacuation et de mise en décharge des déblais issus du terrassement préliminaire sont importants.

Tout baigneur sait combien il est désagréable de faire la planche sous le regard goguenard du voisin qui tond sa pelouse, ou pire, sous celui des automobilistes de la départementale si proche et si fréquentée l'été. Ne parlons pas des nombreux adeptes du bronzing intégral contraints de calculer leur emplacement en fonction de la course du soleil et des éventuels regards indiscrets.

Cette piscine ne présente aucun de ces inconvénients. Après avoir "décapé" la terre végétale (voir Gazette n°5), les déblais ont été déposés au nord de la piscine.

Ce talus à forte déclivité a été complanté (après avoir "régalé" la terre végé-

tale d'origine) d'une haie de bambous moyens en partie supérieure et de bambous nains sur la pente. La rapidité d'installation de ceux-ci alliée à leur exceptionnel pouvoir de stabilisation des sols a permis à l'heureux propriétaire d'économiser quelques dizaines de milliers de francs. La limite sud du lieu est isolée des regards et du bruit par une haie de faible taille mais très dense. Une touffe de bananiers, un palmier rustique et quelques bambous de collection donnent à ce jardin une touche d'exotisme favorable à la baignade, à la bronzette et à la méditation.

Nous l'avons dit, la rapidité d'installation est maximale, mais surtout l'entretien est réduit au minimum, limité à une tonte annuelle des bambous nains, une taille éventuelle des haies pour profiter de tous les rayons de soleil et des arrosages modérés.

Mieux les comprendre Pour mieux les chérir

L'amour des plantes mène parfois à la mauvaise foi, pour exemple l'histoire de cet amateur qui refusait absolument de couper les bambous de plus de 18 mètres de haut qui poussaient à moins de 2 mètres de la limite de sa propriété. Son argument était que les bambous sont des herbes et ne sont pas concernés par le texte de loi qui oblige à limiter à 2 mètres la hauteur des arbres plantés à moins de 2 mètres du voisinage.

Botaniquement, son argumentaire était on ne peut plus juste, les bambous font partie des Poacées (famille du pâtrein, autrefois dénommée Graminées) et n'ont rien à voir avec les arbres. Le pauvre voisin a dû faire des progrès en sciences naturelles à ses propres dépens. Contrairement aux arbres, les tiges des bambous ne se développent pas en épaisseur, le diamètre de la jeune pousse affleurant la surface est celui de la tige adulte. La hauteur atteinte après les premiers mois de pousse est également définitive. Par contre, pendant 8 à 10 ans, les feuilles se renouvellent et des ramifications apparaissent chaque année. Le feuillage des bambous est donc persistant même au cœur de l'hiver.

</div

Jardins de bambous



La Bambouseraie

Nichée au pied des Cévennes, dans un paysage de douces montagnes et de gorges étroites, propice à la randonnée, entre Anduze et Alès, la Bambouseraie de Prafrance pare de plus de 100 variétés de Bambous les 34 hectares de sa superficie. Cette Bambouseraie, mondialement reconnue, unique en Europe, fut créée en 1855, par Eugène Mazel qui faisant le commerce d'épices a pu, au cours de ses multiples voyages en Asie, développer sa passion botanique.

Ayant racheté le domaine de Prafrance, et après avoir réalisé de gigantesques travaux pour capter l'eau du Gardon, il réussit à acclimater plusieurs espèces de bambous et bien d'autres végétaux exotiques. Cependant, il brûla, dans sa fièvre collectionneuse, jusqu'à son dernier centime et, ruiné, dut en 1890 abandonner cette œuvre de toute une vie.

C'est en 1902 que Gaston Nègre racheta la Bambouseraie et entreprit le sauvegarde du reste des collections d'Eugène Mazel. Aujourd'hui, Muriel sa petite-fille et son mari Yves Crouzet poursuivent

avec amour et sensibilité l'énorme tâche que représente la gestion et le développement du parc.

Une émotion particulière

Les liens affectifs tissés depuis des générations entre les bambous et les hommes, donnent à ce lieu une émotion particulière. Ces herbes plus ou moins géantes qui furent broutées il y a environ 150 millions d'années par les dinosaures, offrent au regard du visiteur des dizaines de tableaux vivants, mouvants, bruissants et lumineux.

De vastes allées sillonnent la forêt de bambous qui de leur feuillage dessinent des voûtes verdoyantes sur le bleu du ciel. Ici ce sont des *Phyllostachys viridis* d'environ 12 m, entrecoupés de *Sequoia sempervirens* d'une hauteur de 50 m (les plus hauts d'Europe), là, les deux parois de la voûte sont formées, d'une part de *Phyllostachys sulfurea* à tiges jaunes et de l'autre de *Phyllostachys viridiglaucescens* à tiges vertes, un peu plus loin, s'érigent des *Phyllostachys pubescens* "Mazel" aux chaumes d'un gris vert presque blanc pouvant mesurer jusqu'à 60 cm de diamètre pour une hauteur de 25 m...

Des arbres venus des contrées les plus lointaines

Au fond d'une petite allée, se dresse un *Ginkgo biloba*, "l'arbre aux quarante écus" dont on sait qu'il fut un des plus anciens arbres de notre planète et que l'on considère comme un fossile vivant, indestructible : ayant résisté à la bombe d'Hiroshima, il est devenu le symbole d'une nouvelle reconstruction, d'une nouvelle vie... Plus loin, des Cyprès de Lawson nous apprennent un mode peu banal de reproduction : le marcottage naturel des branches touchant le sol ; puis des *Cryptomeria japonica* "Elegans" au fin feuillage changeant avec les saisons épousent leurs majestueuses silhouettes.

Au hasard des allées et des clairières, on peut admirer des *Magnolia grandiflora*,

Magnolia stellata, *Magnolia soulangeana*, *Cycas*, *Trachycarpus excelsa*, *Mimosa pudica* (fleurie de petits pompons roses et qui a la particularité de replier ses feuilles au moindre effleurement), *Araucaria imbricata*, if... La plupart de ces arbres et arbustes, venus des contrées lointaines, supportent des températures qui peuvent descendre l'hiver jusqu'à -18°C.

Un paysage apaisant, bienveillant

Au gré de la promenade, un jardin aquatique apporte une touche de fraîcheur où l'exotisme règne encore : *Papyrus*, *Sagittaria*, *nénuphars*, *jacinthes d'eau*, *lotus* cohabitent avec des carpes Koï, ces poissons japonais dont les écailles, les dessins et les coloris offrent des millions de combinaisons à tel point qu'il n'existe pas deux Koï identiques. Un magnifique *Sophora japonica* "Pendula" laisse pleurer ses feuilles ovales d'un vert bleuté.

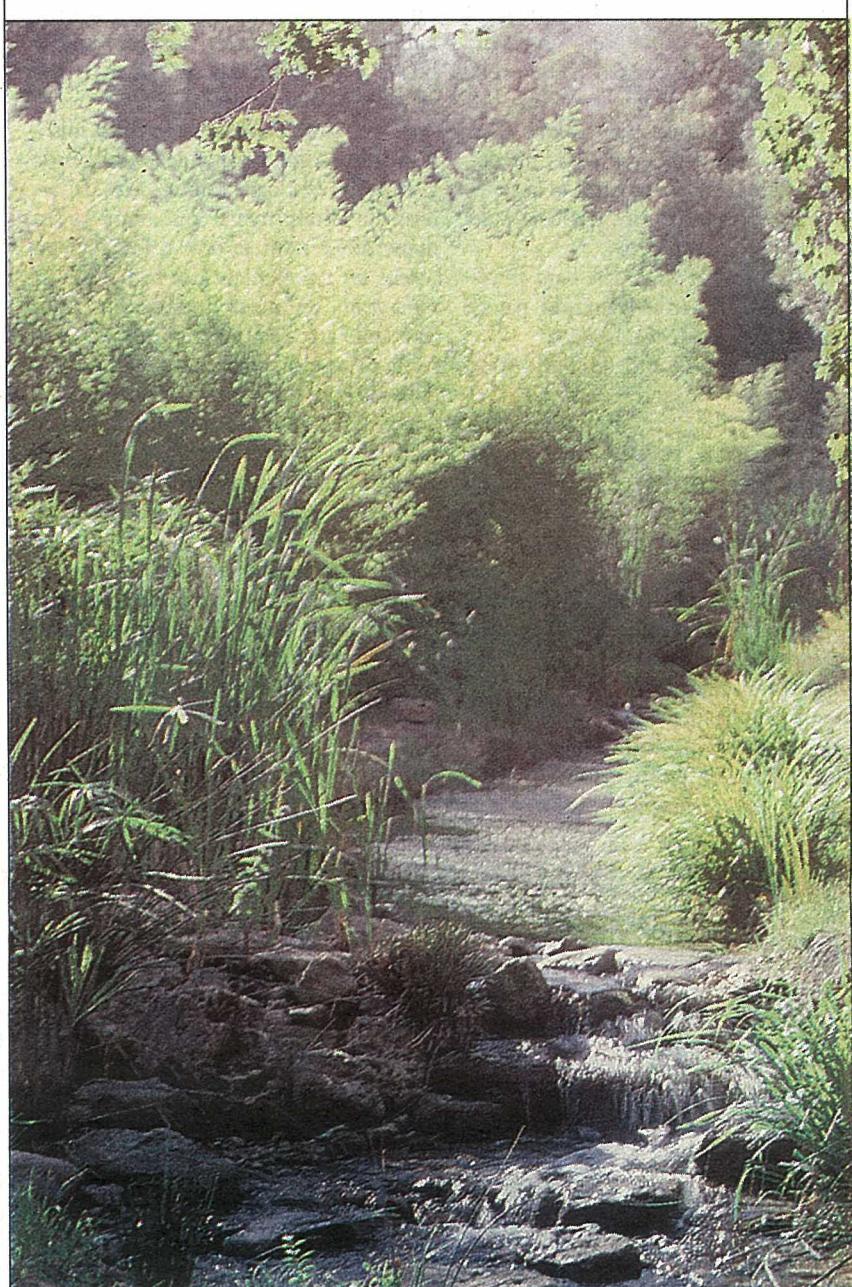
En lisière de la forêt, le Bambousarium, avec ses 80 variétés de bambous, met en scène l'incroyable diversité de leur utilisation paysagère : bosquets, haies hautes ou basses, massifs, touffes isolées, bordures taillées, pots, gazon, talus, labyrinthe... Des chaumes verts, bleutés, grisés, jaune vif, noir laqué, unis, striés, tachetés... Des feuilages offrant toute la gamme des verts du plus profond au plus tendre, certains panachés de blanc, et toujours vibrants, intenses... Telle est la subtile palette de coloris que déploient les bambous.

Ils animent un paysage apaisant, bienveillant, tout en nuances, où l'ombre et la lumière jouent au gré de la course du soleil et de la brise légère...

Joëlle Bouana

A visiter également à l'automne ou en hiver, lorsque presque tous les arbres alentours ont perdu leur parure, accentuant la sérénité immuable de leurs feuillages persistants.

Les Bambous de l'Hubac



la frontière entre Var et Alpes Maritimes, à mi-chemin de Fayence et de Grasse, un autre lieu privilégié, Les Bambous de l'Hubac, offre au visiteur l'accès à un monde magique.

C'est en 1989 que Benoît Béraud, dont la passion pour les bambous fut peut-être héritée de son ancêtre grand paléontologue de son époque (1838), a commencé à mettre en valeur ce site.

D'une graminée à l'autre

A force d'amour et de persévérance il a largement atteint son objectif : implanter une bambouseraie à l'endroit même où jadis on semait du blé. A chaque visite la même sensation revient : ce paysage tout récent semble avoir toujours été là, ou, du moins, d'avoir toujours dû être là..

Dès le portail franchi, la magie opère : la profondeur des verts et la verticalité des chaumes créent déjà une ambiance inimitable. Les superbes *Phyllostachys sulfurea* dépassent largement le toit de la bâtisse, quelques fauteuils judicieusement disposés nous font regretter de ne pas être venus à l'heure du thé.

Benoît Béraud nous accueille, comme toujours avec gentillesse et modestie. Et pourtant, c'est 130 ans après Mazel (sur une moindre échelle mais de ses propres mains) qu'il a transformé durablement ce lieu pour en faire une île au bambou.

La visite commence, toujours unique,

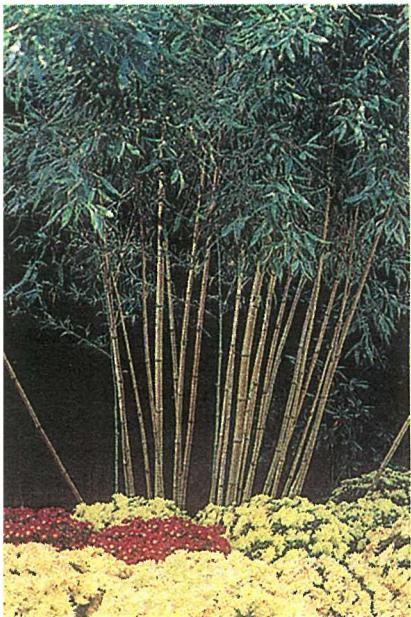
La cohabitation arbres et bambous est évidente, en fait les bambous effectuent une transition on ne peut plus harmonieuse entre un paysage de forêt méditerranéenne (sur les coteaux) et celui d'un bord de rivière.

Les sangliers ont fait de très gros dégâts cette année, les *Pseudosasa japonica* sont en fleur et parfois on sent percer au travers des paroles douces de Benoit le doute propre aux créateurs. Pourtant le domaine est chaque fois encore plus accompli et les *P. violascens* sont de toute beauté.

Contrairement aux jardins fleuris, les jardins de bambous sont encore plus majestueux lorsque le temps est à la pluie, au vent ou mieux encore, à la neige. Une bambouseraie se redécouvre à chaque visite, sans jamais dévoiler tous ses charmes.

Courbou

Je vais vous livrer un secret : il y a un coin du parc où je me rends à chaque visite, un lieu à rendre mystique le plus obstiné des mécréants, c'est une ruine où poussent des bambous noirs. La première fois que j'y ai pénétré, étaient simplement installés une chaise et une table, je me suis alors surpris à prononcer ces paroles (dont j'ignorais la portée future) : "je voudrais écrire ici". Merci Benoît !



(Photo Yves Crouzet)

Les Bambous par le bon bout

Après deux numéros plus discrets, c'est le retour en force de Serge Schall, son humour si prisé, sa verve (de 20 cm le matin !), son érudition presque indécente...

Tonton Serge, tonton Serge..." lorsque j'entends cet indicatif lancé par cette voix suraigüe, je n'ai pas beso

in de me retourner pour savoir qu'il s'agit de ma petite nièce qui vient me déranger. S'il me restait un doute, le fait que les "tonton Serge" arrivent par rafales de deux authentifie leur auteur.

Effectivement, la voilà déjà dans la véranda où je me laissais engourdir par la chaleur moite de son atmosphère.

- Tonton Serge, tonton Serge ? Qu'est-ce que tu observes ? C'est de l'herbe ?

- On pourrait dire ça comme ça, en effet. Mais viens sur mes genoux que je te présente ces quelques plantes extraordinaires. Ouh ! Mais que tu es lourde, tu es une grande fille maintenant !

- Mais j'ai 32 ans !

- Oui, bon ! Groumph. Prends ce fauteuil de jardin et écoute plutôt. Ce que tu vois là, ce sont des bambous.

- Ces petits machins ?

- Eh oui, ceux-là même qui ont servi à fabriquer le fauteuil sur lequel tu es assise.

- Avec les tiens on pourrait tout juste fabriquer des meubles pour les

Schtroumpfs.

- C'est simplement parce qu'ils sont petits, mais c'est vrai que des bambous, il en existe aussi des nains. D'ailleurs, il y en a de toutes sortes : des petits, des grands, des géants, des verts et des panachés, des rigides et des plus souples. A l'instant, tu avais raison de les comparer à de l'herbe, car les bambous appartiennent à la vaste famille des Graminées, tout comme le blé, le maïs ou les espèces qui nous servent de gazon ornemental.

Le très large éventail de variétés mis à notre disposition permet de les utiliser de façons diverses, dans toutes sortes de jardins. Je dirais même que tout jardin digne de ce nom se doit d'accueillir au moins un représentant des bambous. La réputation de plante envahissante qui leur colle aux chaumes est injustifiée. Il suffit de choisir l'espèce appropriée à la taille de son jardin et à l'utilisation que l'on veut en faire. Aurait-on l'idée de planter un baobab dans un jardin de curé ? Par ailleurs, on peut très bien les cultiver en pots sur des balcons ou des terrasses.

Pour éviter de voir le bambou s'étendre, il suffit de délimiter la zone de plantation par une petite tranchée d'une vingtaine de centimètres de profondeur : cela suffit car les rhizomes, c'est à dire les tiges souterraines, limitent leur croissance en surface. A l'automne, il suffit de couper les rhizomes qui auraient tenté de traverser la tranchée.

En profitant pour apporter un engrangé organique de type fumier ou sang séché et c'est tout ! Pas de désherbage, car là où le bambou s'installe, plus de place pour les mauvaises herbes. Pas de nettoyage : il faut laisser les feuilles mortes et les gaines qui tombent au sol, au pied des tiges, elles constituent un paillage naturel. Nul besoin de traitement, une taille sévère une année sur deux pour les bambous nains. Voilà donc le maximum de plaisir au jardin pour un minimum de travail.

Mais comment choisir son bambou ?

En décidant de sa destination au jardin, il faut avoir à l'esprit la taille adulte de la plante. Pour faire simple, on peut les classer en quatre catégories :

- Les bambous nains dont la taille n'excède pas 1m50. En les taillant on peut en faire d'excellentes bordures. On peut également les planter en talus.

- Les bambous moyens qui atteignent 2 à 3 m à l'âge adulte. A utiliser isolés ou en haies de faible encombrement, tout à fait adaptés aux petits jardins.

- Les grands bambous de 3 à 8 m, pour la constitution de grandes haies, de brise-vent et brise-vue.

- Les bambous géants qui peuvent dépasser les 15 m.

Tout le monde est prêt pour la photo de groupe ? Alors les petits d'abord et les grands au fond de l'article, s'il vous plaît.

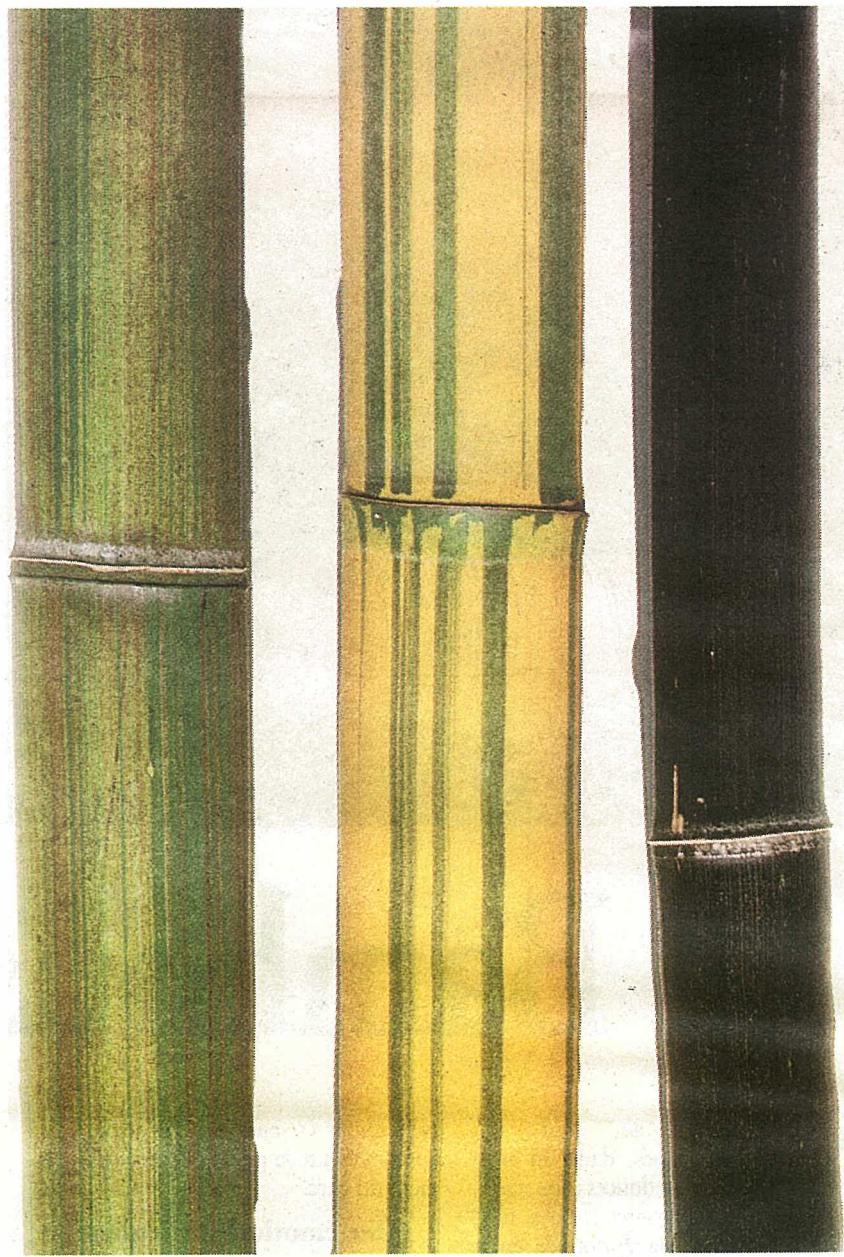


Photo Yves Crozat

Chaumes de *Phyllostachys nigra*, de *Ph. sulfurea* et de *Ph. violascens*

Pleioblastus distichus

ou

Arundinaria argenteostriata pumila "disticha"

On peut l'utiliser en couvre-sol ou même comme gazon à tonde (voir photo page 11) une ou deux fois par an. Dans ces cas-là, il faut veiller à le planter de façon dense. Si on le laisse en forme libre, il peut atteindre 30 à 50 cm de hauteur. L'idéal est de ne pas le placer à l'ombre où il a tendance à s'étoiler et à perdre le port compact qui fait tout son attrait. Résiste à - 18°C.

* *Pleioblastus fortunei*

ou

Arundinaria fortunei

Son feuillage dense et sa jolie panicule, faite de stries blanc crème sur fond vert, confère à cette espèce toute son élégance, surtout lorsqu'il est exposé en plein soleil. Hauteur adulte de 80 cm à 1 m. Résiste à - 20°C.

* *Pleioblastus viridistriatus*

ou

Arundinaria auricoma

Voici un autre bambou panaché, très lumineux, à dominante dorée, dont les

feuilles sont finement veinées de vert et recouvertes d'un léger duvet. Contrairement au précédent, il craint le soleil trop ardent des régions méditerranéennes, où l'utilisera donc en situation mi-ombragée. Hauteur adulte jusqu'à 1m 50. Résiste à - 22°C.

* *Shibatea kumasaca*

(syn. *Sasa ruscifolia*)

Appelé aussi bambou à feuilles de Ruscus, ses petites feuilles sont d'un vert franc, larges et courtes et donnent un aspect en touffes très denses qui ne laissent pas apparaître les chaumes. Ces véritables coussins de verdure sont à utiliser en masses aux formes douces ou en petites haies.

L'hiver venu, le tiers supérieur des feuilles sèche parfois. Il est alors conseillé de retailler la plante assez ras, la renais-



Pleioblastus fortunei (Photo Serge Schall)

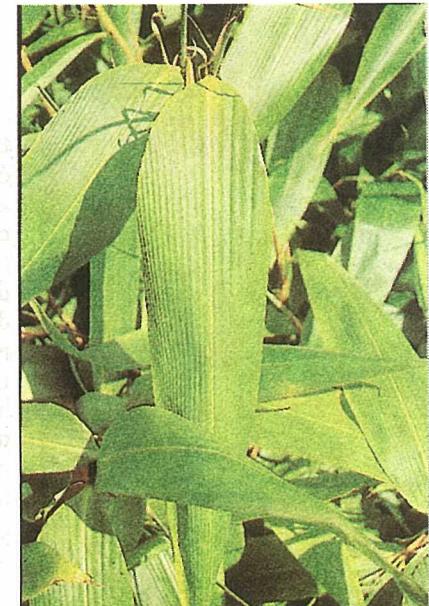
sance printanière offrira un contraste d'autant plus spectaculaire. L'ombre est à proscrire, là encore, si on veut conserver la compacité de son port. Hauteur adulte jusqu'à 1 m 20. Résiste à - 22°C.

* *Sasa tessellata*

ou

Arundinaria ragamowskii

Voilà un bambou à feuillage particulièrement décoratif. Ses feuilles sont les plus longues (50 cm) des bambous tempérés. Il pousse lentement en hauteur mais s'élargit rapidement. C'est un bambou des plus faciles à vivre car il se plaît en toutes situations. On peut donc l'utiliser en rocaille, en sous-bois, en massif ou en jardinière. Taille adulte de 1,5 à 2 m, il résiste à - 18°C.



Sasa tessellata ou *Indocalamus tessellata*

PILOTE D'ARROSAGE DELATTRE

Intelligence & compétence !..

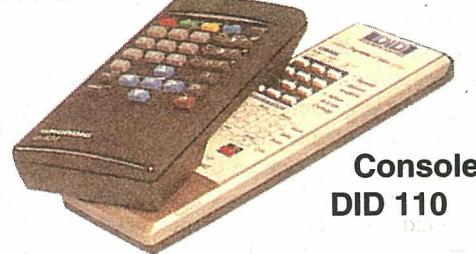
TERRASSES ET PETITS JARDINS

DID 100

QUALITÉ FIABILITÉ DURABILITÉ

- fonctionnement "manuel"
- "semi-automatique", "automatique"
- programmation "automatique" par l'intermédiaire de télécommande infra-rouge, TV, magnétoscope ou de notre console DID 110
- boîtier étanche contenant l'ensemble du système de mémoire et de commande d'ouverture de la vanne
- pile extérieure étanche 6 volts fixée au boîtier
- adaptable aux principales marques d'electrovannes ou vendu avec notre électrovanne

Télécommande
TV ou
magnétoscope



FABRICANT - MAGASIN DE VENTE
SYLVAIN DELATTRE

17 bis av. Auguste Vérola - 06200 NICE Saint Isidore (Sortie péage A8)
Tél : 93 29 84 84 - Fax 93 29 90 80



Le somptueux, mais quasiment introuvable Phyllostachys pubescens "bicolor"

Photo Serge Schall

* *Sasa veitchii* (syn. *Sasa albomarginata*)

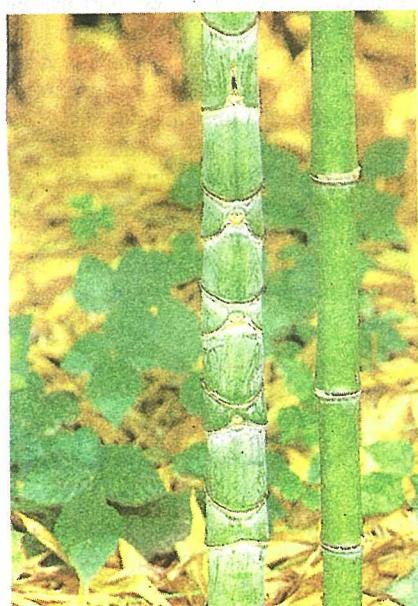
Sasa veitchii (syn. *Sasa albomarginata*) Ce bambou à feuilles larges (5 cm) et longues (20 cm) est d'un beau vert profond. Dès les premières attaques du froid, leurs bords se marginent de blanc crème et cette espèce se révèle aussi attractive en hiver qu'en été. L'effet "deux en un" dirait un publicitaire en mal de slogan. Hauteur adulte jusqu'à 1 m 50.. Résiste à - 20°C.

* *Sasa tsuboiana*

Tout l'intérêt de ce bambou vert réside dans la régularité de son port. A planter donc en massifs. Hauteur adulte 1 m 50 à 2 m. Résiste à - 20°C.

* *Phyllostachys aurea*

Sans aucun doute le plus connu et le plus répandu dans nos jardins. Il forme des bosquets très serrés et le fait que son feuillage soit dense de la base au sommet en fait un excellent allié pour constituer



Phyllostachys aurea, le plus répandu



Le feuillage de Sasa veitchii (Photo Yves Crouzet)

* *Phyllostachys nigra*

Assez voisin du précédent, mais à croissance moins étoffée. Les jeunes pousses sont d'un vert tendre et se colorent en vieillissant d'un noir ébène, d'autant plus intense qu'elles sont exposées au soleil. Hauteur adulte jusqu'à 8 m. - 20°C.

* *Phyllostachys aureosulcata* "spectabilis"

Les jeunes pousses prennent parfois une superbe teinte pourpre, plus tard, on constate une alternance de couleur jaune et verte. A abriter du vent. Hauteur adulte jusqu'à 8 m. - 24°C.

* *Phyllostachys bambusoides* "Castillonis"

Superbe bambou aux coloris très vifs. Les chaumes sont jaune d'or brillant avec des stries vert clair sur les méplats des entre noeuds. Hauteur adulte de 8 à 10 m. Résiste à - 18°C.

* *Phyllostachys pubescens* "heterocyla" (syn. *Ph. pubescens* "kikko")

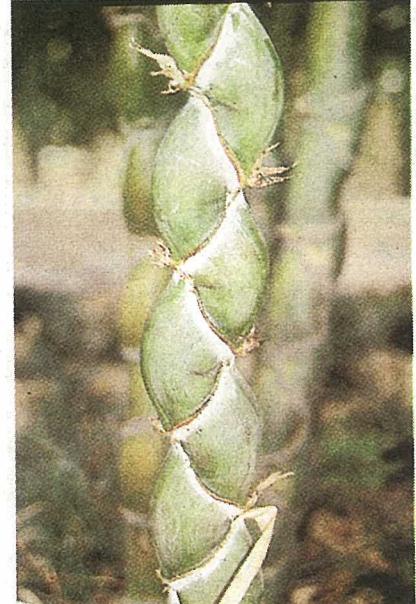
Beaucoup plus rustique que le bambou "ventre de Bouddha" (*Bambusa ventricosa*) il n'a pas besoin d'être affamé pour présenter des écailles "en carapace de tortue". La partie supérieure du chaume est rectiligne. Jusqu'à 12 m, résiste à - 19°C.

* *Phyllostachys* "violascens"

La particularité de ce bambou réside dans l'évolution de la couleur de ses chaumes en fonction de l'âge. Les tiges sont au départ vert olive striées de vert clair puis les stries deviennent jaunes et enfin brun pourpre. Hauteur adulte de 12 à 15 mètres. Résiste à - 18°C.



Phyllostachys aureosulcata "spectabilis"



Ph. pubescens "heterocyla" ou "kikko" (Photo Serge Schall)

* *Phyllostachys sulfurea* ou *Phyllostachys viridis* "Robert Young"

Les dimensions de ses tiges font de cette espèce, aux côtés d'autres de même type, un fournisseur de matériau de construction. Pensez ! Des mètres et des mètres linéaires avec un diamètre de plus de 10 cm ! De quoi finir en canalisations, échafaudages, habitations ou en meubles. D'autant que ses chaumes d'un très beau doré, à peine veiné de vert clair sont très prisés en décoration. Hauteur adulte 14 à 18 m. Résiste à - 20°C.

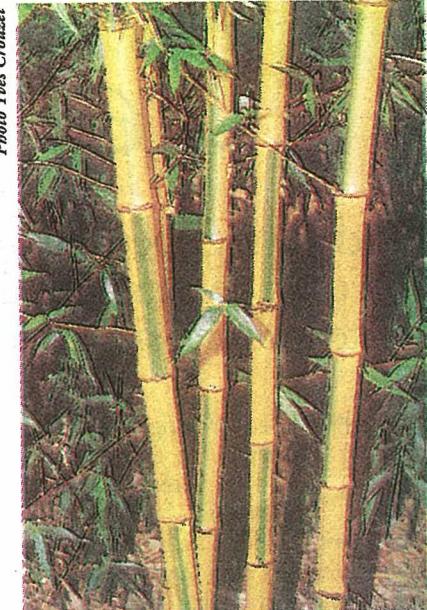
* *Phyllostachys pubescens* "bicolor"

C'est incontestablement l'un des plus beaux bambous, issu d'une mutation de *Phyllostachys pubescens*, ses tiges sont délicatement striées de stries vertes. Plein d'énergie, il peut atteindre 20 mètres et résiste à - 19°C.

Pourtant, ne rêvez pas le planter demain dans votre jardin. A cause de la difficulté de sa multiplication, la Bambouseraie de Prafrance vous mettra sur liste d'attente. Si, comme nous vous êtes séduits, patience...

* *Phyllostachys pubescens* ou *Phyllostachys edulis*

Quand on pense à tous les records, c'est lui. Quand on pense au bambou le plus grand (en France), c'est lui. Quand on pense au bambou qui pousse de plus d'un mètre par jour, c'est toujours lui. Quand on pense aux délicieuses pousses de bambous, c'est encore lui ! Hauteur adulte 15 à 18 m. Résiste à - 20°C.



Phyllostachys bambusoides
"castillonis" a désormais son alter ego : "Castillonis inversa" dont le chaume est vert strié de jaune

- Elle est bien jolie ta photo de groupe, mais que de noms barbares !
- Pas du tout. Prends soin de faire sonner chaque syllabe : Shi-ba-te-a-ku-ma-sa-ca. Quel régal pour l'oreille !
- Barbare, je maintiens.
- Oui, bon d'accord, je te l'accorde, c'est pas facile à placer dans la conversation. Par contre, lorsque tu y arrives, quel effet en société !
- Tonton Serge, tonton Serge, t'es qu'un sale frimeur.
- Et toi, une sale gamine. T'as fait tes devoirs ?
- Mais à 32 ans !!!
- Oui, ben ta mère ferait bien de t'élever un peu mieux. Allez salut !
- Je lui avais promis qu'elle serait une virgule dans un livre, qu'elle soit un prénom dans cet article. Pour sa collaboration, celui-ci est dédié à Diane.

Serge Schall

UNE PASSION POUR LES LIVRES

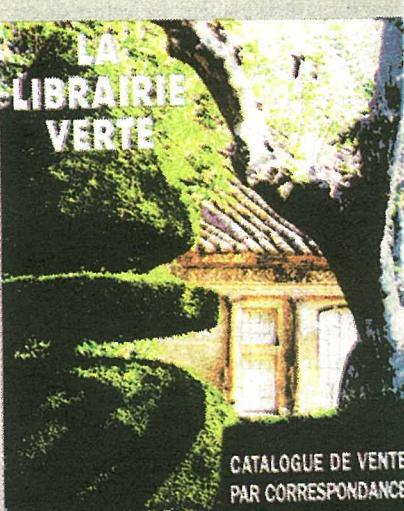
Souvent, un livre est le prolongement naturel de la Gazette des Jardins : on tombe amoureux d'une plante et l'on veut tout savoir sur elle. Mais ce livre existe-t-il ? Où le trouver ? A quel prix ? Depuis dix ans, l'équipe de la Librairie Verte adore relever ce genre de défi. Comme des milliers de clients contents, découvrez ce service unique en France.

Imaginez que votre libraire préféré se passionne soudainement pour le jardin. Que le maigre rayon habituellement consacré aux livres sur les plantes prenne toute la place disponible, alimenté par des éditions venues du monde entier : un rêve ? Cette grotte d'Ali Baba existe, aux portes de Montpellier. Et ce n'est même pas la peine de vous déplacer car tout est disponible par correspondance. Pour vous aider, un catalogue de 96 pages récapitule près de 1 800 titres, chacun d'eux décrit et commente une sélection imitable parmi 4 500 ouvrages référencés. C'est comme si 280 éditeurs du monde entier envoyait leurs réserves. Du coup, on peut vous aider dans vos recherches, une dimension de conseil qui reste la base du métier de librairie.

Etudiants, chercheurs, collectionneurs de plantes mais aussi simples passionnés de jardins, tous trouveront leur bonheur dans le choix, qui va de la revue technique de culture jusqu'à la météo en passant par la botanique, le maraîchage, le paysage, l'art floral, l'oenologie, le jardinage ou la gestion. Cela va du jardinier provençal, aux éditions Tacussel, à Marseille, toujours d'actualité malgré ses quatre-vingt ans, jusqu'au fameux ouvrage de Shigo sur l'élagage, édité par l'auteur aux Etats-Unis. Et si, par le plus grand hasard, le livre de vos rêves n'est pas en référence, l'équipe de la Librairie Verte se démène pour vous le trouver, même en Nouvelle-Zélande.

Le service avant tout !

Le plus grand soin est accordé à l'expédition. Une fois la commande saisie et préparée, elle est contrôlée. L'emballage est spécialement conçu pour éviter toute détérioration. Pas question d'éco-



nomie ici car rien n'est plus horripilant que de recevoir un livre écorné. Le choix du transporteur, Exapaq, procède du même souci : les paquets ne sont jamais brutalisés ou traînés dans des sacs en vrac. De plus, chaque paquet est porteur d'une étiquette code-barre : on sait à tout instant où est le colis.

Les prix des livres

Depuis 1981, le prix public de chaque ouvrage français est fixé par l'éditeur et se trouve donc identique chez tous les libraires. Vous ne le paierez pas plus cher par correspondance. Les frais de port sont calculés au plus juste, sans marge supplémentaire, de façon à grever le moins possible le coût total. En contrepartie, pensez aux allers et retours que vous évitez. Pour les livres étrangers, à la Librairie Verte, notre politique consiste à travailler au plus juste, en tenant compte des frais d'importation (transport et dédouanement entre autres). Cela coûte toujours moins cher que d'aller à Londres ou à Los Angeles...

Catalogue gratuit de 96 pages chez vous sur simple demande à LA LIBRAIRIE VERTE
142 rue Fabre - 34135 Mauguio Cédex
Téléphone : 67 20 14 04
Télécopie : 67 20 09 75

Des Bambous et des hommes

Quel paysage peut autant inciter à la rêverie et à la sagesse que celui de bambous doucement balancés par le vent. Cette intimité si particulière ne serait-elle pas un signe de

Ce chiffre, rigoureusement exact, en étonnera plus d'un : cette année le Produit Intérieur Brut (PIB) réalisé par 58 millions de Français sera supérieur à celui d'un milliard et quatre cent millions d'Asiatiques.

Comment envisager que notre modèle de développement basé sur la consommation effrénée des ressources naturelles non renouvelables, sur la désertification rurale et sur l'amoncellement des déchets non biodégradables puisse être généralisé à toute l'humanité ? Imaginez-vous l'état de l'atmosphère si tous les chinois et tous les indiens disposaient de plusieurs voitures par ménage, consommaient sans modération des aliments emballés sous plastique tout en faisant fonctionner à plein tube leurs centrales thermiques et nucléaires pour isoler leurs habitations de la chaleur comme du froid.

Notre vision du "Progrès" dont nous rencontrons chaque jour les limites sous forme d'indice de pollution atmosphérique, de taux de chômage, de S.D.F. et de vache folle n'est évidemment pas transposable à toute la planète.

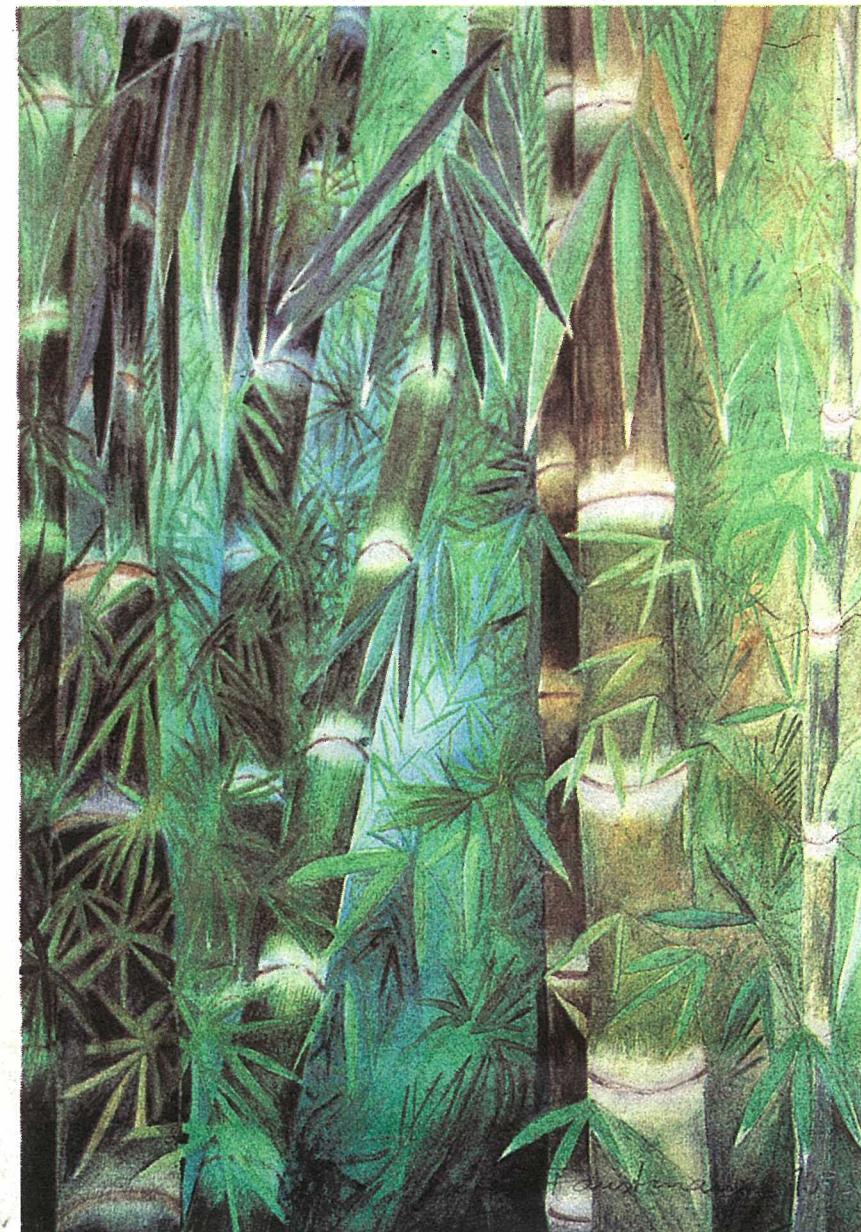
Et pourtant comment priver 90 % de la population mondiale de nourriture, d'éducation et de droits de l'homme sous prétexte d'une catastrophe écologique ?

David Farrelly, dans son livre "The BOOK of BAMBOO" (hélas pas encore traduit en français) donne au bambou une place primordiale dans le développement futur de la planète. La lecture de cet ouvrage très documenté, agrémenté de proverbes chinois mais aussi de citations de Platon, de Montaigne et de Jean Giono est indispensable aux amateurs de bambous mais aussi à tous ceux qui s'obstinent à rechercher des motifs d'espoir pour le troisième millénaire.

Utilisations traditionnelles

Depuis toujours le bambou est un élément essentiel de la vie des hommes dans les régions où il abonde.

- 4 bambous de 15 mètres de haut permettent de réaliser 1 m² d'habitation, la



les bambous du Val Rahmeh peints par Maureen Faustmann

proximité d'un bosquet permet donc de réaliser en temps record une maison légère, adaptée à subir les tremblements de terre et les cyclones.

- Le mobilier, les ustensiles de cuisine et même les vêtements utilisent la fibre ultra-résistante des "arbres creux".

- Les pousses de bambous sont consom-

mées en quantité. Lors des floraisons, les "grains" sont cuisines comme ceux du riz. De la bière, et même du "saké" sont produits traditionnellement à partir du bambou.

- Leur rôle dans la pharmacopée asiatique est essentiel. Le fameux "tabasheet" est un antipoison aux vertus reconnues et les

l'importance des bambous pour l'avenir de l'humanité confrontée à la surpopulation, à la pollution et au mépris de la nature ?

premières aiguilles d'acupuncture étaient en bambou.

- Du papier, des pinceaux, des instruments de musique sont également réalisés à partir de ce matériau.

- Des ponts, dont certains dépassent 200 mètres de long et 9 mètres de large sont constitués uniquement de bambous.

Les bambous du futur

Lors de la révolution industrielle en occident, alors qu'il était récemment connu, de nombreux scientifiques l'ont utilisé pour des inventions essentielles. Le plus célèbre est sans conteste Thomas Edison qui fit fonctionner la première lampe à incandescence grâce à un filament de bambou, il fut également le premier à "armer" sa piscine avec des chaumes (80 ans plus tard elle était toujours en parfait état). Les premiers phonographes utilisaient des aiguilles de lecture en bambou.

La métallurgie et la chimie du pétrole ont aisément remplacé le bambou par leurs produits, tout en épousant les ressources naturelles et en remplaçant les décharges publiques de matières plastiques et de produits toxiques.

Le XXI^e siècle qui recherchera forcément des énergies et des matières premières renouvelables et non polluantes pourrait fort trouver de nombreuses réponses en utilisant le bambou.

D'ores et déjà de nombreuses technologies sont au point pour faire du bambou le matériau du futur.

- En Inde, 65 % de la production de papier est réalisée à partir du bambou. Sa qualité est largement supérieure à celle obtenue à partir du bois.

- En Colombie, 80 % des constructions utilisent le bambou. En Equateur, une ville comme Gayaquil (1,5 millions d'habitants) est quasiment exclusivement composée de maisons de bambous.

- Les techniques modernes du contreplaqué et du mélaminé sont utilisées avec succès avec cette matière première. En France, commencent à être commercialisés des parquets en bambous "qui sont plus durs que le marbre et plus doux que la soie".

- Un laboratoire indien vient de réussir à provoquer la floraison d'un bambou. Cette découverte pourrait permettre de rêver à des champs de bambous pouvant nourrir des milliards d'hommes.

- Le rôle micro-climatique des plantations pourrait remplacer des millions de climatiseurs, dévoreurs de mégawatts et de couche d'ozone. Tous les habitants des pays chauds vous confirmeront que planter des bambous autour de sa maison rafraîchit particulièrement l'atmosphère la plus étouffante.

- La résistance à la pollution dont font preuve nos indestructibles poacées (une touffe de bambous a subsisté à l'épicentre de l'explosion d'Hiroshima, uniquement roussi sur un côté) et leur feuillage généreux et persistant constituent un argument de poids pour les planter dans les villes polluées afin de recycler le gaz carbonique. Son aspect indéniablement apaisant pourrait lutter mieux que le Prozac contre le stress des citadins.

- La nouvelle technique du béton fibré, bien plus résistant que le béton armé aux tremblements de terre et au vieillissement, s'accommode facilement de l'utilisation de la fibre de bambou.

- Les échafaudages en bambou sont nettement plus résistants aux cyclones, plus légers et plus économiques que nos structures en acier. En Asie, il est courant de voir des échafaudages de plus de 30 étages montés très rapidement.

- Prenant la suite de Santos Dumont qui réalisa le premier vol sur un avion en bambou, l'Ecole Nationale de Création Industrielle de Paris et "Le monde du bambou" vont construire un avion en bambou issu des plus récentes technologies du lamellé-collé.

- La déforestation des forêts tropicales pourrait être ralentie, voire inversée si une politique de plantation de bambous à des fins industrielles était mise en œuvre.

Nous savions que le XXI^e siècle sera celui du silicium et des silicones, serait-il plus largement celui de la silice dont les bambous sont essentiellement constitués ?

M.C (d'après D. Farrelly et l'A.E.B.)

Pépinières des Pins 93 77 03 01

Décor - Jardin 93 09 6912

RD 2085 - 06330 Roquefort les Pins (dans le triangle Nice Cannes Grasse) - fax : 93 77 64 39



PLANTES VIVACES ET ANNUELLES - ARBRES FRUITIERS - BULBES - GRAINES - POTERIES - MOBILIER

One thousand things

C'est sous ce titre que David Farrelly dans "The book of bamboo" recense les milliers d'usages connus des bambous, outre ceux cités dans l'article ci-dessus et ceux connus universellement (vannerie, mobilier, cannes à pêche, clôtures etc.) nous avons tenu à citer des utilisations pour le moins étonnantes :

- **Aphrodisiaque** : Leurs vertus aphrodisiaques ne sont pas prouvées mais les rhizomes de *Dendrocalamus hamiltonii* sont les sosies des cornes de rhinocéros, tant prisées en Asie. Seuls les experts sont capables de déceler la supercherie.

- **Arme à feu** : Dès le XII^e siècle les chinois utilisaient les chaumes pour fabriquer les premiers fusils. Les sarbacanes et les flèches en bambous étaient des armes redoutables.

- **Atelles** : Pour réduire les fractures, la linéarité et la rigidité des bambous fait merveille en médecine de brousse.

- **Bicyclette** : Moyen de transport écologique et populaire, il peut-être construit uniquement avec des bambous.

- **Bois de chauffage** : La croissance exceptionnelle des bambous peut fournir

une énergie facilement renouvelable (l'augmentation de sa biomasse est de 10 à 30 % par an, celle du bois est de 2 à 5 %). Son utilisation en tant que carburant automobile "vert" est envisagée dans de nombreux pays.

- **Canalisation** : Le bambou servait non seulement d'aqueduc mais également de "pipe line" pour acheminer le gaz naturel vers les villes chinoises.

- **Cerfs-volants** : Les premiers objets volants identifiés conçus par l'homme furent les cerfs-volants en... bambous.

- **Epouvantail** : Les fameuses fontaines sonores en bambou effraient les oiseaux ; mettre à brûler des chaumes sur un feu de camp déclenche des explosions qui éloignent les animaux sauvages.

- **Engrais vert** : Les feuilles de bambou, riches en silice constituent un excellent couvre-sol pour les jeunes plantations. Les bambous maintiennent et accroissent la fertilité de la terre où ils sont plantés.

- **Gabions** : Grands paniers destinés à être remplis de galets pour retenir les sols ou stabiliser les berges.

L'Esprit du Bambou

Lorsque j'étais petit, j'ai souvent entendu mon père dire, après un repas bien arrosé : « J'ai le coup de bambou. » Et s'en aller faire une bonne sieste. A l'origine l'expression « coup de bambou » nous vient des colonies asiatiques. Cela signifiait « avoir une insolation ». Et comme il arrivait souvent que les personnes ayant attrapé une insolation se mettent à délirer, le sens de l'expression a glissé vers « avoir un accès de folie ». « On sait qu'au Sud, la chaleur entretient la soif et en même temps le moustique de la malaria, et que ceci allié à cela est fort propice au coup de bambou. » (Hervé Bazin, *La fin des asiles*). Aujourd'hui, on parle aussi de coup de bambou, de coup de fusil, de coup de barre, pour imaginer le choc que l'on peut avoir en découvrant une facture excessive, trop élevée.

Bambou est un mot portugais emprunté d'une langue de la côte ouest de l'Inde introduit en France à la fin du XVI^e siècle. Dans son « Premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandais », écrit en français et publié en 1598, le Hollandais Lodewijcksz raconte : « Nous y [à Sumatra] avons aussi vu croître en cette maniere le Poytre rond montant et s'envoloppant a des roseaux hauts et gros, dits en Portuguez bambu et en langue malaise bambu. »

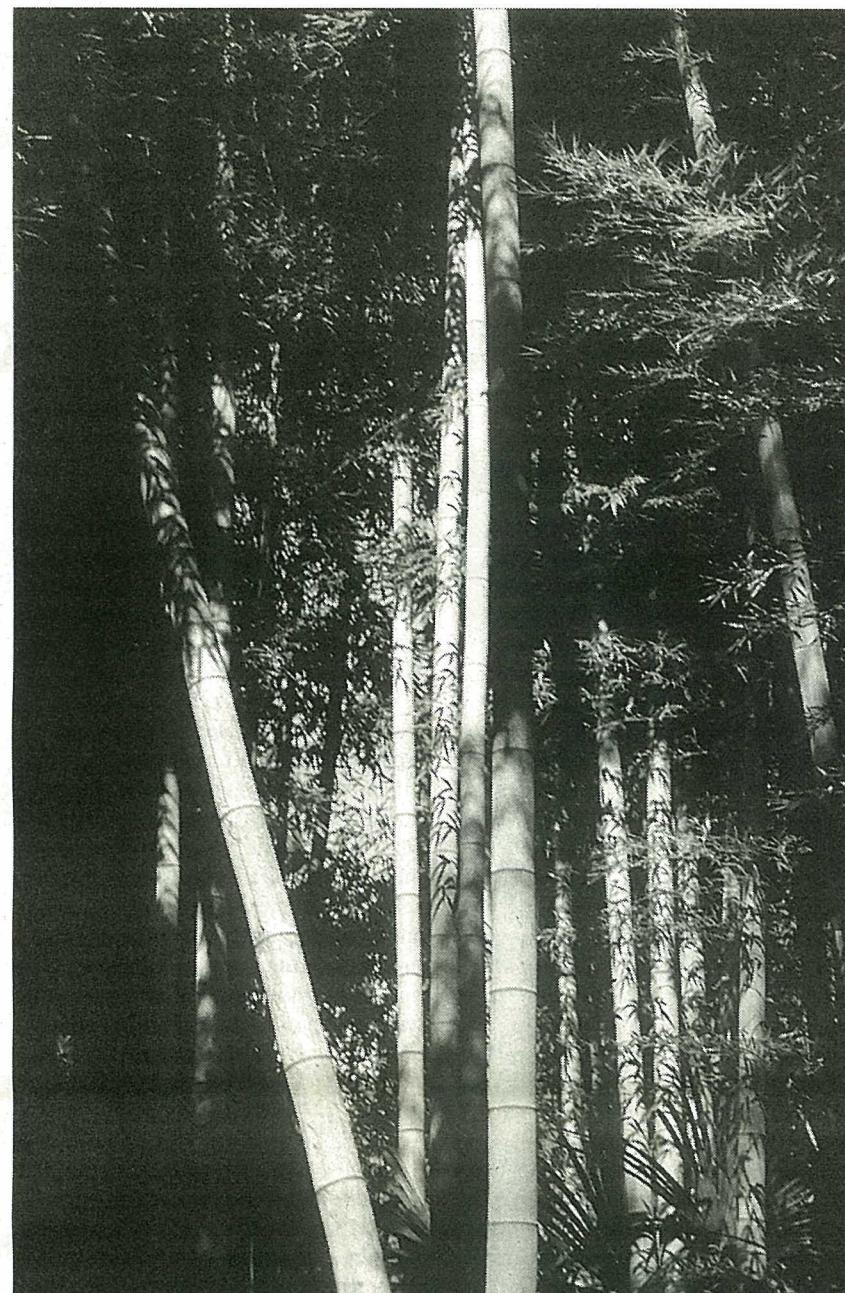
Une crainte vénération

Dans son « Histoire de la navigation » datée de 1610, V. Linschoten écrit qu'à Goa, lorsque les Portugais attrapent un voleur ils « le font inhumainement battre dos et ventre par leurs serviteurs à grands coups de bambus qui est un roseau fort épais. »

Les bambous de très grande taille sont l'objet d'une crainte vénération pour les Malais. En effet, lorsqu'on s'avance sous les ombrages sans fin de ces roseaux géants, une sorte de terreur religieuse, un saisissement inexplicable pénètre l'âme. Surtout au milieu du silence de la nuit quand le moindre souffle de vent suffit pour agiter de mille façons ce feuillage inconstant et ces longues et souples tiges. Alors une espèce de rumeur sourde et plaintive s'élève de tous les endroits à la fois, glacent d'effroi le pauvre voyageur qui en ignore la cause. Ces bambous géants peuvent atteindre 40 mètres de hauteur et 50 cm de diamètre. Certaines espèces résistent au froid : on en trouve à 3000 mètres dans l'Himalaya et à 5500 mètres dans les Andes.

Au Moyen-Age et plus tard... alors que nos chevaliers faisaient brutalement et bêtement la guerre, au Japon, les généraux avant d'aller se battre écrivaient des haïkus sur l'insoutenable légèreté de l'être, l'évanescence de la vie, la fragilité du bambou : « La rafale d'hiver / S'engouffra dans les bambous / Et se calma. » (Basho). En pratiquant la cérémonie du thé, ils méditaient sur le chant du bambou, cher au poète chinois Tang Yan Chian.

Dans tout le sud-est asiatique, en Indonésie, Mélanésie, le bambou est dédié à des divinités locales, survivances de très anciens cultes animistes toujours en vigueur notamment sur l'île de Sumatra où le peuple batak fabrique des objets de la vie courante en bambou sur lesquels sont gravés ou sculptés des représentations de ces dieux animistes. Le bambou est le symbole de la vitalité et illustre parfaitement la conception taoïste



qui consiste à céder aux exigences extérieures pour mieux triompher, à l'image du roseau de la fable de La Fontaine qui plie mais ne rompt pas et se redresse, fier et vainqueur, une fois la tempête passée.

Ses noeuds symbolisent les marches du chemin qui mène aux vérités supérieures

Siddharta Gauthama (les lecteurs de la Gazette n°4 se souviennent de ce prince du clan des Sakyas, qui après avoir vécu dans l'opulence, quitta son palais et pratiqua l'ascétisme pendant six ans. Un soir, il s'assit sous un figuier et fit serment de ne pas quitter sa place avant d'avoir atteint l'Éveil ultime. Le lendemain matin, il était devenu le Bouddha, l'Éveillé, et passa le restant de sa vie à enseigner sa philosophie) Siddharta Gauthama, donc, disait que le bambou aide l'homme à parvenir à la sérénité et à la paix intérieure avant d'aller mourir dans une forêt de bambous. C'est pourquoi les bouddhistes appellent cette plante « bénédiction du ciel ».

En Chine, le bambou symbolise l'humble et la modestie à cause de son « cœur creux », l'aspect toujours identique de son feuillage vert, sa maigreur, sa sécheresse sont associés à la vieillesse alerte. Ses noeuds symbolisent les marches du chemin qui mène aux vérités supérieures. Il ne faut pas oublier que dans la pratique Ch'an, l'ancêtre du Zen japonais, « le vide qui occupe les entre-noeuds a souvent été compris comme le symbole même de la vacuité. » Il représente aussi le rire, la joie mais aussi la constance et l'obstination. Bambou, prunier, orchidée et chrysanthème, les « quatre plantes nobles », attributs de la Kuan-Yin, déesse de la

miséricorde, symbolisent le bonheur et la douceur. Une tradition voulait que pour placer l'existence d'un nouveau-né sous le signe de la chance et de la félicité on devait couper son cordon ombilical avec un couteau de bambou. Au Japon, jadis, ce privilège était réservé aux enfants des « souverains célestes ».

Au Viêt Nam, il est un proverbe qui dit que « le bambou est mon frère ». Au Japon, il fait partie des « trois amis » avec le prunier et le pin utilisés dans les décorations traditionnelles du Nouvel An. Ces trois amis symbolisent les fondateurs des trois grandes religions asiatiques : Bouddha, le bambou - Confucius, le prunier - Lao-Tseu, le pin. Les pousses de bambou symbolisent la force et l'éternelle jeunesse. Avoir « l'esprit bambou », c'est être capable de s'adapter aux situations difficiles ou nouvelles, faire preuve de souplesse, de flexibilité, faire le dos rond pour se sortir d'une mauvaise passe plus droit et plus fort qu'auparavant.

« Fais que ta vie soit pure et droite comme une flûte de bambou. » écrivait Rabindranath Tagore. C'est une ligne de conduite que les Chinois, eux qui se comparent au bambou, ont adoptée : le poids du destin les fait se courber comme lui, mais, comme lui, aucun malheur ne peut les briser : « Rien n'est plus droit que les bambous mais que vienne et revienne la neige, ils ploient. » (Ryūtatsu, fin du XV^e).

Support divinatoire

Dans les temples chinois, le bambou servait autrefois de support divinatoire. Le moine officiant jetait aux assistants une poignée de petits éclats, de la taille de grosses allumettes. Selon la façon dont ces

bâtonnets tombaient, on en déduisait les augures. On faisait éclater des bambous dans le feu et le bruit des explosions chassait démons et mauvais esprits et les dieux pouvaient alors exaucer les prières et les vœux. On raconte que c'est à partir de ce bruit que les Malais auraient tiré son nom. Lorsque le bambou éclate sous l'effet de la pression de l'air contenu entre les noeuds, il fait bam ! Et l'air qui s'échappe alors fait bouou... C'est une bien jolie histoire mais le premier linguiste venu vous dira que ce n'est pas très sérieux.

Dans l'art asiatique, le bambou est souvent associé à la fleur de prunier ou à l'orchidée. La fleur symbolise la femme, le yin et le bambou l'homme, le yang. En Asie, la place dans la vie quotidienne, dans la philosophie, dans la vision du monde du bambou est telle qu'il est aussi très présent dans les mythes, les croyances, les superstitions. On le retrouve dans d'innombrables contes et légendes.

Aujourd'hui encore, en Nouvelle-Guinée méridionale, les hommes taillent le bambou pour en faire des flûtes. Si une femme en voit une, on la tue. Si un jeune garçon est surpris à observer les joueurs de flûte, on lui écrase le nez, jusqu'au sang.

En Nouvelle-Calédonie, les Kanak gravent des bambous pour transmettre à la postérité des faits locaux, des histoires du cru. Ils préparent de gros bambous coupés à hauteur d'homme environ. Sur les parois extérieures, ils gravent des figures représentant diverses scènes de guerre, de naufrage, de pêche, de grandes réunions. Les anciens utilisent ces bambous gravés en guise de canne et disent et redisent, en les expliquant, les hauts faits ou les catastrophes de la tribu. Lorsqu'on remplit ces bambous d'herbes spéciales, ils deviennent magiques et cette fonction magique apparaît explicitement dans le mythe du chef Torilic :

La femme du chef Torilic donna naissance à des jumeaux : Tea et Hmweau. Ils grandissent et jouent souvent à la sagaie avec des morceaux de bois. Un jour, la mère aperçoit au loin la fumée d'un feu et se prend à regretter la maison de son enfance. Les deux enfants l'entendent pleurer lui demandant des explications. Mais elle refuse prétendant qu'elle n'a rien. De retour à la maison, les jumeaux racontent à l'ogre Kapwangwa que leur mère a dit que c'était la fumée du feu d'où elle était venue. Le Kapwangwa dit : « Je vais vous y faire retourner. » La nuit tombée, il part couper un bambou qu'il remplit de feuilles magiques. Il donne le bambou aux enfants et leur dit : « Vous devez le lancer en avant mais sans le lâcher ; il vous indiquera la route à suivre. » C'est ce qu'ils font. Un sentier s'ouvre à travers les hautes herbes jusqu'au lieu de naissance de la femme. Et les deux jeunes et leur mère prennent la route...

Les flammes du Fuji Yama

Au Japon, un paysan coupant des bambous découvrit une enfant à l'intérieur d'un chaume. Il la ramena chez lui et l'éleva comme sa propre fille. En grandissant, elle devint la plus belle fille du pays. On parla de cette jeune beauté à l'empereur qui voulut la prendre pour épouse. Mais celle-ci refusa son offre prétextant que devenir l'épouse de l'empereur du Japon lui était trop d'honneur et qu'elle préférait retourner dans le bambou d'où elle était issue. Notre souverain, piqué au vif, envoya une armée chercher sa belle qui, bien sûr, resta introuvable. Chagriné,

dépité, triste, l'empereur voulut brûler la lette de la jeune fille au sommet du Fuji Yama. C'est depuis ce temps que des flammes s'élèvent du volcan sacré - et encore aujourd'hui.

A l'encontre de nos dieux grecs ou romains, les dieux asiatiques ont les mêmes habitudes et les mêmes besoins que les humains. C'est pourquoi on peut les voir souvent avec des objets de la vie courante. Un exemple : Ho-sien-Ku, l'Immortelle, est toujours représentée une cuillère de bambou à la main. La raison en est que lorsqu'elle « fut délivrée et monta aux cieux » elle était en train de faire cuire du riz et tenait une cuillère de bambou.

Les pouvoirs du bambou

Les pouvoirs du bambou sont protection, chance, réalisation des vœux, désensorcement.

Si vous désirez qu'un vœu se réalise, gravez-le sur un morceau de bambou que vous irez ensuite enterrer en un lieu très isolé. Curieusement, aux îles Philippines, le rituel qui accompagne cet enterrement secret s'inspire de la liturgie catholique romaine, se rapprochant de ce fait des rituels magiques européens.

Si c'est la protection que vous recherchez, gravez sur l'épau un symbole bénéfique (le plus souvent un pentagramme) et plantez-le dans du sable devant votre maison.

Si vous vivez à proximité d'une bambousaie, cela vous sera bénéfique si elle est située au sud. Partout ailleurs, elle risque d'être parasitée par des esprits mauvais et malveillants. Vous devez disposer des miroirs, de telle manière que, lorsque ces esprits arrivent, ils voient leur propre image et, pris de panique, ils s'enfuient. Ainsi les bambous retrouvent pleinement leur attitude positive.

Vous pouvez purifier votre mental avec de la sciure de bambou, prise par les naines comme du tabac à priser. C'est, de plus, une excellente et efficace manière de se désensorceler.

On trouve parfois entre les noeuds un amas de silice dit « tabaxit » tenu pour magique en Asie. Transformez-le en amulette portée autour du coup, et c'est la chance qui vous sourit.

Si pour une raison quelconque vous devez appeler son esprit protecteur, votre ange gardien, gravez ses deux noms (nom ésotérique et nom exotérique) sur une flûte de bambou. Asseyez-vous en lotus dans un lieu tellurique (le sommet d'une colline, un endroit élevé et dégagé), faites le vide en vous et jouez un air improvisé, un air qui vous vient spontanément ; ne vous occupez surtout pas de notions musicales que l'on pourrait avoir cela risquerait de tout gâcher.

Le poète chinois Sou Dongpo qui vivait au 11^e siècle disait : « On peut faire un repas sans viande mais on ne peut pas construire une maison sans bambou. Sans viande nous perdons du poids, mais sans bambou nous perdons notre identité, l'essence même de notre culture. »

Quoiqu'il en soit, depuis longtemps, mon père n'est plus là pour me dire qu'il a un coup de bambou. Alors c'est mon tour. Je le remplace. Je vous quitte, je vais me faire une petite sieste en méditant cette phrase de Thomas Jefferson : « Le plus utile service que l'on puisse rendre à une culture c'est d'introduire une nouvelle plante dans son agriculture. »

Alors, à quand l'entrée massive du bambou dans la culture européenne en général et française en particulier ?

Franck Berthoux

L'acclimatation d'hier à demain

On a parfois tendance à conjuguer au passé le verbe acclimater, les grands voyageurs des siècles derniers étant sensés avoir importé en Europe tout ce qui pouvait y pousser : c'est une profonde erreur ! S'il n'existe pratiquement plus de lieux inexplorés, il faudra encore longtemps avant que l'homme connaisse toutes les espèces végétales qui poussent sur notre planète. Chaque expédition botanique ramène son lot de nouvelles plantes dont l'importance peut être capitale pour la recherche médicale ou agronomique. Si les scientifiques jouent un rôle essentiel dans l'importation et l'étude des

végétaux, ce sont les particuliers fortunés du XIX^e siècle qui ont le plus largement contribué à leur diffusion, transformant la Côte d'Azur en véritable "paysage importé".

L'acclimatation ne se borne pas aux rivages méditerranéens, celui qui planta le premier palmier *Trachycarpus excelsa* à Strasbourg savait-il que ces végétaux seraient bien plus beaux que ceux implantés en Méditerranée ? Lors de nos présences à Courson ou à Saint Cloud, nous avons rencontré de nombreux lecteurs "acclimatateurs", fiers de leurs oliviers, eucalyptus ou figuiers qui poussent sans problèmes en région parisienne ou en Normandie. Les services d'espaces verts des villes jouent également un rôle de premier

plan ; la ville de Quimper devient peu à peu célèbre pour ses plantations de palmiers et de plantes méditerranéennes.

Ce premier dossier consacré à l'acclimatation ne fera qu'effleurer le sujet, nous l'avons divisé en 2 parties :

- La première rendra hommage à Eugène Marie Heckel et soulignera le fait que nous mangeons essentiellement des plantes "exotiques".

- La seconde se préoccupera de l'acclimatation au présent, en vous présentant le travail de terrain du Celrho ou celui des jardins botaniques. Enfin nous vous donnerons quelques clés pour participer vous aussi à "la grande saga de l'acclimatation".

E.M. Heckel et l'acclimatation des végétaux exotiques

Dès le 16ème siècle, Marseille constituait, avec son port, ses infrastructures et sa science de la cartographie, l'un des centres les plus importants de la science botanique, point de départ de nombreuses expéditions maritimes à la recherche de nouvelles espèces végétales.

Parallèlement, en France et en Europe, la botanique subit, au cours des siècles suivants, une profonde évolution que l'on doit en partie aux travaux réputés d'éménents botanistes provençaux, parmi lesquels Plumier, spécialiste de la flore des Antilles (ces îles furent la grande découverte marseillaise du 18ème siècle), le Père Feuillé, Tournefort, Adanson, Jussieu et Heckel. Il est vrai que la Provence, qui renferme la flore la plus riche de France, constituait un terrain de prédilection pour tous les spécialistes et autres amateurs du genre végétal.

Dès l'époque du Roy René,

Paradoxalement, les institutions (Jardin Botaniques et Facultés des Sciences) n'ont joué qu'un rôle tardif dans les progrès de la botanique, puisqu'il fallut attendre 1776 à Aix-en-Provence et 1804 à Marseille pour voir naître les premiers jardins botaniques publics (ceux-ci ne furent précédés dans le temps que par le Jardin des Plantes de Paris et celui de Montpellier).

Quant aux écoles, ce n'est qu'en 1854 que fut créée la Faculté des Sciences de Marseille et en 1875 la chaire de botanique, couronnant de manière tardive le rôle éminent de Marseille et de la Provence dans la science botanique et l'acclimatation des espèces végétales exotiques les plus diverses.



Photo S. Guillerman, Direction de l'écologie de la ville de Marseille

Marseille connut en fait son premier Jardin Botanique d'acclimatation et d'agrément à l'époque du Roy René, Duc d'Anjou et Comte de Provence. Situé près de l'Abbaye Saint Victor qui domine toujours l'entrée du Vieux Port du haut de ses tours crénelées, sa surface atteignait les deux hectares. Il renfermait une riche collection d'arbres fruitiers, d'œilllets, diverses variétés de raisin Muscat, des figuiers et de nombreux citronniers. Malheureusement, l'extension des bâtiments de l'Arsenal des galères du Port de Marseille mit fin, en 1668, à deux siècles de développement du fameux jardin.

Le second jardin, situé aux Chartreux (5e arrondissement), fut inauguré en 1802 et parrainé par l'Impératrice Joséphine. Son directeur, Monsieur Lacour Gouffé, lui apporta un développement et une renommée qui dépassèrent le cadre régional de la Provence. En 1810, on y recensait plus de 1800 espèces végétales en pots. Mais, une fois de plus, son sort fut scellé par le développement technologique du 19ème siècle ; en effet, les terrains du jardin étant situés sur le

tracé de la ligne de chemin de fer Marseille-Toulon, il fut détruit en 1856.

L'actuel et troisième Jardin Botanique de Marseille vit donc le jour en 1880 sur l'emplacement de la roseraie du parc Borely, puis fut transféré et agrandi, quelques centaines de mètres plus loin, par le Docteur Heckel, sur les terrains de la propriété Fournier. Dès 1913, la ville de Marseille fit l'acquisition de ces terrains et y installa définitivement le Jardin Botanique de la Ville, sur plus de 15 000 m². Enfin, plus récemment, en 1982, fut édifiée au cœur du jardin une serre tropicale datant du 19ème siècle qui abrite une magnifique collection de végétaux tropicaux, parmi lesquels se côtoient caïfiers, cacaoyers, bananiers, palmiers et autres orchidées.

Un grand navigateur, un explorateur infatigable

L'histoire du Jardin Botanique de Marseille se confond avec la vie et l'œuvre du plus célèbre botaniste provençal de la fin du 19ème siècle, Edouard Marie Heckel (1843-1916). Médecin de

Marine, agrégé de pharmacie et titulaire de la chaire de botanique de la Faculté des Sciences de Marseille, il fut tout d'abord un grand navigateur, un explorateur infatigable des cinq continents, passionné des flores australies, et sans doute l'un des plus ardents promoteurs de l'acclimatation des espèces végétales exotiques à Marseille.

Ses nombreuses pérégrinations l'ont conduit successivement en Guyane, en Nouvelle Calédonie, en Inde, en Extrême Orient et en Australie. Ardent défenseur du développement colonial, il trouva à Marseille, plaque tournante du commerce, la cité idéale pour la réalisation de ses projets les plus chers : la création d'un Jardin Botanique, l'étude et la recherche sur les cultures tropicales et leurs applications dans l'agriculture et l'industrie marseillaises, enfin la fondation du Musée et de l'Institut Colonial de Marseille.

Le centre officiel pour l'acclimatation des plantes alimentaires

L'extraordinaire essor du commerce international et colonial de cette époque contribua, pour une large part, à l'engouement pour la recherche et l'acclimatation des espèces végétales exotiques en provenance des plus lointaines latitudes. Dès 1899, Heckel construit des serres chaudes au sein du Jardin Botanique qui devient, par là même, le centre officiel pour l'acclimatation des plantes alimentaires susceptibles d'être cultivées en France : parmi ces dernières, nous citerons les ignames, le crosne du Japon, le pyrèthre, la patate d'Uruguay, le pommeier de Caroline et certaines variétés de vignes américaines résistantes aux parasites comme la variété "Herbemont Heckel" sélectionnée au sein même du Jardin Botanique de Marseille.

Une intensification des études et des essais de cultures de ces végétaux permit de déboucher sur des applications directes avec l'industrie marseillaise locale. En particulier, les graines d'OWALA furent utilisées par la savonnerie et le Café Nègre (*Cassia Occidentalis*) remporta un grand succès auprès du public marseillais. Parallèlement on se livra à des tentatives d'acclimatation du théier, du quinquina, du kafta arabe, du coca du Pérou et du

frangipanier des Indes.

Dès lors, le Jardin Botanique de Marseille devint le relais officiel et obligatoire pour les végétaux en transit d'Asie vers les Antilles où le gouvernement français tentait d'en introduire la culture.

La renommée du Jardin Botanique et celle de son infatigable promoteur permit à E. M. Heckel d'accomplir l'un de ses rêves les plus chers : la création de l'Institut et du Musée Colonial de Marseille, inaugurés en 1896 par le ministre du commerce de l'époque Monsieur Mesuren. L'Institut comprenait le Musée Colonial, la bibliothèque du Jardin Botanique Colonial et les laboratoires abrités dans le Pavillon du Lac du parc Borely.

Quelques années plus tard, en 1906, Heckel fut chargé de coordonner la réalisation de la 1ère Exposition Coloniale de Marseille qui connut un succès international et un prestige retentissant.

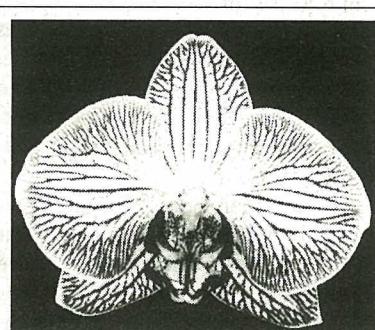
Plus encore, c'est au sein du département de Botanique de la Faculté des Sciences de Marseille, que Heckel forma un grand nombre de chercheurs de talent, ce qui permit à l'Université d'atteindre un prestige international. Dans le domaine de la Botanique et des végétaux exotiques, "Les Annales du Musée Colonial de Marseille", créées en 1890, devinrent en Europe la référence en matière de publication scientifique spécialisée dans ce domaine.

A ce jour, le Jardin Botanique de Marseille correspond avec plus de 1400 jardins de par le Monde

Après la mort de Heckel en 1916 et les vicissitudes des deux conflits mondiaux, une vaste entreprise de restructuration et d'embellissement du Jardin Botanique de Marseille fut décrétée par le Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la cité provençale, en 1971.

Depuis cette date et l'édition, en 1982, de la serre tropicale, le Jardin Botanique de Marseille correspond avec plus de 1400 jardins de par le Monde, dépassant les 20 000 visiteurs amateurs de botanique et d'exotisme.

Alain Lévy



Les Orchidées
de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens
83520 Roquebrune sur Argens
Tél. 94 45 48 59 - Fax 94 45 36 37

Trouver la plante de vos rêves...

Pépinières du
Mas de Quinty



Plantes vivaces

Plantes méditerranéennes

VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)

Catalogue 4 timbres

30440 Roquedur - Tél 67 82 45 31 - Fax 67 82 49 60

AROMATIQUES-TROPICALES

46340 DEGAGNAC - Tél : 65.41.55.81

Plantes aromatiques - tropicales - à épices - odorantes - condimentaires

250 espèces et variétés. Catalogue/4 timbres

Pépinière Filippi

PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 67.43.88.69

Pépinière de la Fou

Plantes méditerranéennes et de collection

Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET - Tél : 94.75.35.45

L'acclimatation dans votre assiette

Si la cuisine française est une des plus appréciée, c'est parce qu'elle a su accomoder des aliments de toute provenance. Nos assiettes seraient bien tristes si elles ne contenaient que des fruits et légumes indigènes. Voici donc un petit inventaire des aliments acclimatés. Bien sûr nous n'avons pas mentionné les végétaux dont tout le monde connaît l'origine exotique comme la tomate, la pomme de terre, les agrumes ou encore le kiwi.

Abricot

Labricotier nous vient de Chine en passant par l'Arménie. Alexandre le Grand l'introduit dans le monde gréco-romain mais ces arbres fruitiers ne sont cultivés en France que depuis 4 siècles.

Ail

Sa région d'origine est l'Asie centrale mais les Egyptiens en consommaient déjà au temps des pharaons.

Amande

L'origine probable de l'amandier est la Russie asiatique, la Chine et le Japon. L'introduction en France date du V^e siècle.

Artichaut

Très vraisemblablement originaires d'Afrique du Nord, les artichauts ont été cultivés en France à partir du XV^e siècle. Leur consommation n'a été généralisée qu'au XX^e siècle.

Aubergine

Son origine indienne semble la plus probable, elle n'a été cultivée en Europe que depuis le XIV^e siècle.

Basilic

Nos lointains ancêtres ne connaissaient pas les délices du pistou. En effet, le basilic provient d'Inde et arriva en Europe relativement récemment.

Brugnon

Ce fruit est un croisement entre la pêche et la prune, on le connaît depuis le XVI^e siècle.

Coing

Les cognassiers nous viendraient de Perse

et de la mer Caspienne.

Concombre

Ils nous viennent d'Asie tropicale mais étaient déjà cultivés par les Romains.

Echalote

Leur patrie d'origine n'est pas connue, les Croisés les auraient ramenés de leurs périodes.

Epinard

Les Croisés ont également acclimaté ces plantes originaires du Moyen Orient.

Haricot

Les haricots viennent d'Amérique du Sud et ont été cultivés intensivement en France depuis le XVII^e siècle.

Kaki

Originaire de Chine centrale, le plaque-minier n'a été implanté dans le sud de la France qu'au siècle dernier.

Mais

Le maïs est incontestablement d'origine américaine. La Polente, si prisée des Italiens est donc un repas très récent.

Marjolaine

Concernant la marjolaine, les avis sont partagés. Certains lui donnent une origine asiatique, d'autres la déclarent indigène en France.

Marron

Leur origine est la Grèce et l'Asie Mineure, les marronniers ne sont cultivés en France que depuis moins de 4 siècles.

Melon

Aux dernières nouvelles, les melons nous proviendraient d'Afrique du Sud et ne seraient apparus en France qu'au XV^e siècle. "Fruits oubliés" nous apprend également que pas moins de deux papes ont succombé à des indigestions de Melon, un empereur d'Autriche aurait connu le même sort.

Nèfle

Le néflier du Japon a été importé d'orient à la fin du XVIII^e siècle et utilisé comme arbre d'ornement. Ce n'est que depuis 150 ans qu'on consomme ses fruits.

Noix

Originaires de la mer Caspienne, les noyers se sont parfaitement acclimatés à

notre continent

Oignon

Ils nous viennent d'Asie Centrale mais sont connus depuis la plus haute antiquité.

Olive

L'olivier vient incontestablement du Moyen Orient et a peu à peu conquis tous les rivages méditerranéens.

Orge

Indispensable aux buveurs de bière et de whisky et acclimaté jusqu'en Norvège, l'orge vient d'Afrique du Nord et d'Asie.

Pastèque

Son origine africaine est la plus communément admise.

Pêche

Le pêcher vient probablement de Chine, où il pousse actuellement à l'état sauvage.

Pistache

Le pistachier est originaire de Syrie

Poivron

Le poivron est sans conteste américain (peut-être brésilien)

Rhubarbe

Elle n'a été importée en Europe qu'au XIII^e siècle, elle est originaire du Tibet et de Chine.

Seigle

Cette céréale, originaire d'Asie Centrale est arrivée récemment en Europe Méridionale.

Soja

C'est une Africaine, introduite depuis bien longtemps en Asie.

Tapioca

Cette farine est issue du manioc qui fut découvert en Amérique et diffusé en Afrique et en Asie.

Topinambour

Proche parent du suivant, le topinambour est d'origine américaine.

Tournesol

Le tournesol est introduit en Europe depuis la fin du XVI^e siècle et provient d'Amérique.

Sources : *Atlas des plantes et fruits du marché* par F. Bianchini et F. Corbetta. Editions Nathan. / *Le Bon Jardinier ed. La Maison Rustique* "Fruits oubliés"

A nous de jouer

Mode d'emploi de l'acclimatation au quotidien

Tout un chacun a son rôle à jouer dans la grande saga de l'acclimatation. La Gazette, depuis sa création, a pour but d'une part de faire "remonter" vers le Nord de nombreuses plantes acclimatées dans le Midi, d'autre part de favoriser l'introduction de plantes tropicales et méditerranéennes dans les zones les plus douces de notre pays.

Des méditerranéennes au Nord

Dans le premier cas, c'est à nos lecteurs de rechercher lors des fêtes des plantes ou chez leur pépiniériste des plantes méditerranéennes. Choisissez de jeunes plants (qui résisteront plus facilement) Sachez que ceux-ci meurent plus souvent d'étouffement par excès d'eau qu'à cause du gel ; c'est pour cela qu'un drainage approprié sera effectué avant la plantation. Quant au froid, choisissez les endroits les plus abrités et les mieux ensoleillés de votre jardin, un paillage sera bien utile les premières années.

Ne tentez pas l'impossible, les bougainvillées ne sont que des plantes d'un seul été au Nord de la Loire, par contre de nombreux arbustes s'acclimeront facilement. En cas de réussite, notez bien les conditions de culture, les températures minimales enregistrées dans votre jardin et... écrivez à la Gazette qui diffusera largement l'information, afin que d'autres personnes vous imitent.

Des tropicales au Sud

Ne croyez pas réussir à acclimater des arbres du voyageur ou des flamboyants, des milliers de personnes ont essayé avant vous, apparemment sans succès.

Par contre, seule une petite partie des plantes qui pourraient s'acclimater dans nos régions est actuellement cultivée.

La démarche à adopter est soit de vous rapprocher d'un pépiniériste spécialisé (par exemple Aromatiques Tropicales qui peut expédier par correspondance, voir annonce page précédente).

Vous pouvez également vous rapprocher d'un jardin botanique, on ne devrait pas le dire mais la plupart des

scientifiques sont enchantés de confier des plantes à des particuliers à la condition qu'ils les informent du comportement de la plante dans leur jardin.

La solution la plus simple est de faire partie d'une association d'amateurs qui diffuse librement graines et jeunes plants (à ce sujet, bravo aux "Fous de Palmiers" pour leur distribution de graines de Jubéa lors des dernières journées de Courson). Informez également la Gazette de vos succès...

Les "francs tireurs"

Si vous voyagez et que vous souhaitez ramener des plantes, le parcours est parsemé d'embûches, d'une manière générale tout transport de graines, de fruits et de boutures est interdit dès que l'on quitte l'Union Européenne.

Certains pays exigent un certificat phytosanitaire, alors que d'autres imposent une quarantaine, et certains désinfectent tous les avions en provenance de l'étranger.

La Convention de Washington, mieux connue sous le nom de CITES protège les espèces en voie de disparition et impose un permis d'exportation, parfois un permis d'importation ou prohíbe tout simplement les exportations (sauf raisons scientifiques). Les plantes ainsi protégées sont en majorité des plantes succulentes et des orchidées.

Ces textes ne sont pas superflus, ils permettent d'une part de protéger les plantes en place des "collectionneurs" qui les prélevent (avec de grandes chances de les laisser mourir à leur retour) ; d'autre part ils protègent les cultures locales des maladies ou des ennemis qui pourraient être importés avec la plante. La Réunion se bat actuellement contre le ver blanc de la Canne à sucre, importé par un particulier.

Tout aussi grave est le phénomène des plantes qui s'acclimatent si bien qu'elles se naturalisent et étouffent la flore locale. Citons un goyavier (*Psidium cattleianum*) qui envahit la Réunion et un *Pittosporum* qui sévit dans les Açores. La loi n'est pas idiote ; respectez-la.

Renseignez-vous donc sur la législation en vigueur et... préférez la Poste.



ARAUCARIA

Espaces Verts

Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 93.79.58.22

Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

Ets. DALMASSO

Tous les outils de taille



R.N. 202
La Manda
06200 Nice

43 mm



Tél : 93 08 11 53

Conservateurs ou collectionneurs ?

Anne Gely, botaniste, pose les questions essentielles de l'avenir de la botanique en France. Cette science souffre hélas d'un manque cruel de moyens alors qu'elle est indispensable pour assurer la conservation des espèces.

En août 1992, une étude fut réalisée par Joëlle Petyt, alors déléguée à la communication des Jardins Botaniques de France, afin de mettre en place un groupe de réflexion sur la Conservation. Un questionnaire fut alors adressé à 21 responsables de ces jardins botaniques et un bilan clair a pu être dressé. En voici les principaux éléments :

Image de marque et pérennité des espèces

Parmi les raisons invoquées pour l'installation d'une collection, arrivent en tête, à égalité, l'image de marque du jardin et le souci d'assurer la pérennité des espèces (horticoles ou botaniques). Sont également mentionnés l'intérêt pédagogique, le fait que la collection évite les "bouleversements de structure", permet de motiver le personnel et accroît la compétitivité vis à vis des autres jardins.

Si tous les jardins possèdent déjà une ou plusieurs collections, seulement la moitié d'entre eux envisage d'en créer une nouvelle dans les cinq années à venir.

Jusqu'à présent la création d'une collection ne faisait pas l'objet d'une concertation globale.

Les facteurs qui président à l'installation d'une collection sont, par ordre d'importance, les conditions d'acclimatati-

tion favorables, le fait que les espèces ou le genre soient en voie d'extinction et la conservation d'une espèce endémique.

Dans le choix personnel du type de collection à mettre en place, le premier élément pris en compte est le fait que personne ne possède déjà cette collection, la dernière de leurs préoccupations étant le choix d'une espèce ou d'un genre endémique d'une région tropicale. Peu de personnes interrogées (seulement 3) mentionnent des critères d'intérêt purement botanique (ou de diversité biologique).

Ce bilan démontre que, si le problème de la conservation des espèces végétales intéresse les jardins botaniques, il ne le fait que de manière partielle. La notion même de conservation et la valeur qu'on lui attribue paraît, à quelques exceptions près, relever davantage d'un problème d'image de marque du jardin que d'un souci d'efficacité réelle sur le plan écologique.

Une large inadéquation entre les moyens, les besoins et la prise en compte de l'urgence

Si quelques responsables de jardins se sont investis, ces dernières années, dans le domaine de la conservation, il reste une large inadéquation entre les moyens, les besoins et la prise en compte de l'urgence. Il faut préciser que la plupart de ces jardins ne disposent pas des structures nécessaires à la mise en place, voire à la maintenance, de collections tropicales.

Le rôle des jardins botaniques est majeur dans le domaine de l'information au

public. Pour les deux tiers des responsables interrogés, la collection représente un atout complémentaire pour l'intérêt que porte le public à leur jardin. Il est même précisé qu'une collection peut donner une personnalité à un jardin sans cachet.

Le public a une préférence pour les collections horticoles, insolites ou thématiques ; les collections de botanique systématique arrivant en dernier lieu.

Recherche d'identité et de crédibilité, besoin de reconnaissance, satisfaction immédiate des goûts du public, maintien des structures existantes, modernisation des outils de communication... Les jardins botaniques oscillent entre différentes contraintes avec des moyens de plus en plus limités.

Paradoxalement, on note un regain d'intérêt du public, à l'échelle mondiale, pour les problèmes de conservation.

Quelques questions essentielles

Comment concilier exigences et éducation du public avec les contraintes inhérentes aux structures des jardins?

A quand une prise en compte réelle de l'urgence en matière de conservation?

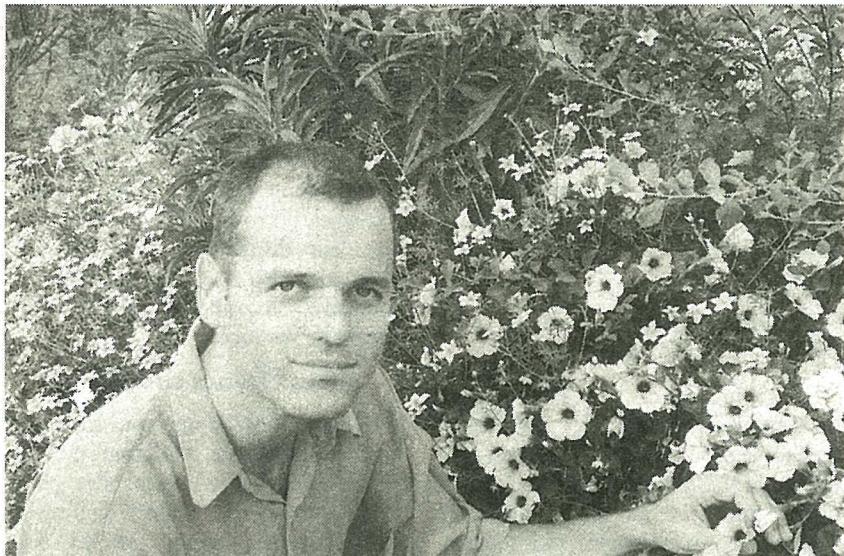
A quand l'établissement de "réseaux biologiques de survie" à l'échelle internationale qui soient complémentaires et non concurrentiels?

A quand un investissement durable, affirmé et soutenu des institutions publiques ou privées?

A quand le véritable trait d'union collection(vivante)-conservation-éducation?

Acclimatation botanique

LE COMPLEXE LANGUEDOC-ROUSSILLON



Philippe Tixier Malicorne devant des Surfinia et des Bidens

Rencontre méditerranéenne avec Philippe Tixier Malicorne¹ qui dirige au CELRHO² de Lattes, près de Montpellier, des expériences sur les plantes qui peupleront demain nos jardins. Au banc d'essai, les végétaux couvre-sols, pour grands espaces et jardins particuliers, qui ne nécessitent aucun entretien et très peu d'arrosage en été. Visite commentée...

- Dans ce numéro, La Gazette aborde l'acclimatation, mais qu'est ce que représente ce mot pour Philippe Tixier Malicorne ?

- L'acclimatation c'est, pour moi, prélever un végétal dans son site naturel, étudier son comportement, ou plutôt, observer son comportement dans une nouvelle situation géographique et pédologique. C'est la définition qui me vient, je dirais, en premier lieu.

Acclimater c'est, ensuite, voir en fonction des résultats dans quelle mesure on peut améliorer le comportement du végétal, soit par une exposition différente, soit par d'autres méthodes de protection physique. Il est vrai que l'acclimatation a consisté pendant longtemps à prélever des végétaux et à les placer *in situ* en se contentant de regarder s'ils résistaient ou pas. Aujourd'hui, nous allons au-delà de cette "acclimatation-observation", en sélectionnant, dans une population donnée, des individus qui résistent mieux que d'autres puis en enclenchant un travail scientifique pour maintenir le végétal dans les nouvelles conditions que nous lui offrons.

- Et quel est le végétal acclimaté type ?

- Je vais dire, au risque de soulever quelque polémique, le laurier rose... pour la région Languedoc-Roussillon, bien entendu. C'est une espèce qui n'est

pas indigène de cette région. Les spécialistes de la paléontologie et de la paléobotanique ont découvert des traces de population quaternaire de lauriers roses du côté du Var et plus particulièrement autour de Hyères et de La Londe-les-Maures.

- C'est votre facette palynologue³ qui semble ressortir !

(rires) C'est vrai que, pour moi, c'est une plante acclimatée que l'on a rapatriée et réacclimatée au climat languedocien. C'est, en fait, une réacclimatation. Ensuite on peut évoquer les palmiers, les mimosas qui sont devenus les fleurons de la côte méditerranéenne.

- Revenons à votre centre d'essais...

- On peut dire que le CELRHO travaille à l'acclimatation puisqu'il teste des végétaux qui ne sont pas originaires de la région languedocienne. Dans notre gamme d'essais, nous avons des végétaux venant de Chine, d'Australie et d'autres pays à climat de type méditerranéen. Ce dernier n'étant pas cantonné à la France, on le retrouve en Europe, en Australie, aux Etats-Unis, etc., avec sur chaque continent des spécificités qui feront qu'un végétal ne s'adaptera pas forcément à nos conditions locales.

- Sur quels types de végétaux travaillez-vous ?

- Nos relations techniques et scientifiques nous amènent à collaborer avec l'INRA d'Antibes (06) dont les chercheurs testent plus particulièrement les plantes australiennes, dont deux grandes familles : les callistemons (NDLR plus connus sous le nom de "Rince-bouteilles") et les mimosas.

- Y a-t-il encore des choses à découvrir sur ces familles de végétaux ?

- E-NOR-ME-MENT ! Nous avons remarqué, par exemple, dans les jardins de la Villa Thuret, à l'INRA d'Antibes, un callistemon retombant qui est tout simplement spectaculaire. Ses tiges font deux mètres de long, elles sont retombantes avec à leur extrémité des panaches de fleurs mesurant environ 15 à 20 cm. Il est en observation dans notre centre d'essais. Il faut rappeler que les activités du CELRHO intègrent la mise en production. C'est à dire que nous étudions, avec des professionnels pépiniéristes et horticulteurs de notre région qui sont partenaires actifs du centre d'essais, comment produire ces plantes remarquables, de façon à ce que le consommateur puisse les trouver, et les planter sans problèmes dans son jardin.

- Vous parlez encore une fois d'un végétal déjà acclimaté dans la région d'Antibes...

C'est vrai pour le callistemon, mais il faut savoir que nous n'avons pas en Languedoc-Roussillon de références bo-

taniques facilement accessibles. Nous ne disposons pas, comme sur la Côte d'Azur, de jardins historiques aux collections végétales extraordinaires.

- C'est oublier un peu vite le Jardin des Plantes de Montpellier !

C'est tout à fait sciemment que je place à part ce Jardin qui a fêté récemment son quarantième anniversaire. Le Jardin des Plantes de Montpellier est à la charge de la Faculté de Médecine qui, certainement par manque de moyens, a oublié au fil du temps sa vocation botanique. Il n'en reste pas moins un patrimoine historique et scientifique exceptionnel ; mais pour ce qui est des collections végétales, on peut largement faire mieux. Peut-être, faudrait-il l'ouvrir aux professionnels de l'horticulture, avec pour gestionnaires des botanistes... et surtout des moyens financiers supplémentaires⁴ !

Il existe, cependant de grands domaines viticoles du XIX^e siècle où l'on peut

ICI, NOUS SOMMES AU PÔLE NORD DE LA MÉDITERRANÉE !

trouver des collections végétales. Ces domaines sont répertoriés et, justement, un travail de réflexion est en cours pour établir un recensement de ces jardins et de leur patrimoine botanique⁵.

Si le CELRHO travaille plutôt avec les jardins d'acclimatation de la Provence-Côte d'Azur, c'est qu'il existe là-bas une longue tradition botanique, connue et accessible au public.

Mais le climat de la Côte d'Azur n'est pas celui du Languedoc-Roussillon. Ici, nous sommes au pôle nord de la Méditerranée ! Nous connaissons des périodes de gel plus importantes ou, plus exactement, des durées de gel plus longues, sans avoir forcément des températures plus basses. Ces conditions compromettent l'adaptation de certains végétaux. J'en reviens, donc, au terme de réacclimatation.

- Pouvez-vous nous préciser le but des essais du CELRHO ?

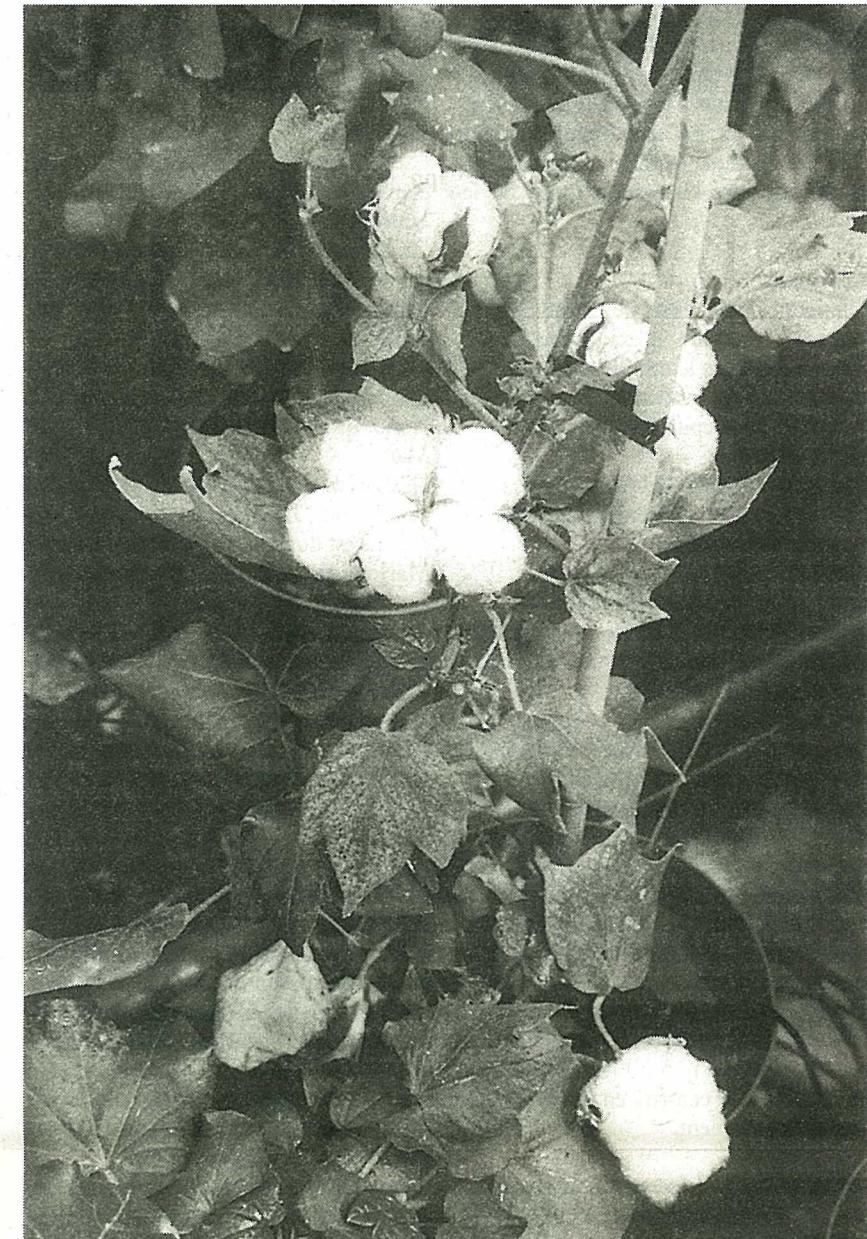
- Les essais du CELRHO ont une connotation "Paysage", avec la recherche de plantes destinées aux espaces verts public ou privés.

Trois dimensions sont prises en compte : la strate couvre-sol, la strate intermédiaire et les plantes de grandes dimensions.

Entreprise il y a quatre ans, l'étude des couvre-sols concerne des végétaux à développement horizontal qui peuvent atteindre au maximum 1m50 de hauteur. Ces végétaux colonisent l'espace latéralement et se regroupent en deux types :

Les végétaux pour grands espaces (bords d'autoroutes, friches, terrils, talus routiers), à croissance rapide, ayant un effet de masse et ne nécessitant ni entretien, ni arrosage (même en été). Ce type de végétaux se gère lui-même et renait au printemps de son bois mort, par exemple des graminées telles que Arenaria ou Pennisetum, le Malvastrum lateritium qui est une malvacée à petites fleurs rose orangé.

Les végétaux destinés à la vente aux particuliers, en jardinerie, ou au fleurissement des villes. Recherchés pour la beauté de leur floraison, la couleur de leur feuillage ou leur forme, ils sont élevés "à la dure" dans des plantations témoins et reçoivent un arrosage en été. Et, paradoxalement, on s'aperçoit que certains végétaux méditerranéens supportent mal une irrigation estivale et qu'ils sont parfaitement adaptés à la sécheresse (par exemple les lavandes, les cistes ou cer-



Double attrait pour le coton en plante d'intérieur : la fleur et la boule de coton

taines papilionacées comme le Dorichnium hirsutum). L'arrosage produit alors une asphyxie racinaire et un déperissement.

Ces essais ont, par ailleurs, permis de mettre en valeur certaines plantes pouvant remplacer le gazon habituel. Elles ne nécessitent que peu d'arrosage, comme le Zoysia, gazon vert très fin que l'on arrose une fois tous les quinze jours en plein été.

- Quelle est la place du CELRHO en France ?

- A la suite d'une récente restructuration au niveau de la recherche nationale en expérimentation horticole, le CELRHO a été retenu comme Station d'essai en France pour tester les végétaux méditerranéens pour l'affectif et tropicaux pour la luxuriance. En Méditerranée, on ne doit pas imaginer le paysage comme dans le reste de la France : il y a la couleur du feuillage, souvent gris vert à argenté, la forme naturelle des plantes et le parfum très important le parfum ! - la floraison est, je ne dirais pas secondaire mais presque. Avec la chaleur estivale, les fleurs sont souvent éphémères... Lors de mes affectations dans d'autres régions de France, ce n'est pas la mer qui m'a le plus manqué, c'est le parfum de la garrigue, celui des cistes notamment, Cistus skambergii ou Cistus ladanifer.

Mes collections personnelles ont, en fait, suivi mon itinéraire professionnel : des plantes qui ont connu Lyon, Orléans, Toulon, Montpellier... et qui semblent avoir l'instinct de l'acclimatation.

Propos recueillis par Daniel Croci

1 : Directeur du CELRHO, Centre d'Expérimentation-démonstration Languedoc Roussillon de l'Horticulture Ornamentale.

2 : Le CELRHO situé sur la commune de Lattes, au sud de Montpellier dans l'Hérault, expérimente en extérieur (sur 2,5 ha) près de 340 taxons et sous serre plusieurs types de cultures pour potées fleuries, dont le coton.

3 : Les palynologues étudient principalement les résidus fossiles des pollens contenus dans les sédiments dans le but de reconstituer l'histoire botanique dans les temps reculés.

4 : Montpellier a été, depuis plusieurs centaines d'années, un des grands centres de la botanique scientifique, mais sans vocation ornementale.

5 : Il a existé une dynamique d'introduction d'espèces ornementales dans ces domaines au XIX^e siècle, cet élan s'est épousé au XX^e siècle.

STÉVA
ASSURANCES

SPÉCIALISTE
DES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Nous avons des conditions compétitives pour vos assurances :

- Responsabilité civile
- Autos
- Loi 1966

542, avenue du Général de Gaulle
BP 324 - 06113 LE CANNET CEDEX
Tél. 92 18 76 76 - Fax 92 18 76 77

Nom.....

Tél.....

Souhaitez des informations sur les services que vous réservez aux entreprises de jardin.

Au courrier de la gazette

Lecteur assidu de votre journal, je vous tout d'abord vous féliciter de vous être lancé dans une telle "aventure" et surtout de la qualité des articles et des thèmes développés.

Néanmoins, je souhaitais vous indiquer que dans votre dernier numéro (n° 8), p. 14, dans l'article sur les "Géants de Namibie", les Aloe sont de la famille, selon les auteurs, des Aloaceae ou des Liliaceae, mais à ma connaissance pas des Asphodelaceae.

Mais la raison principale est le sujet sur les cactus que vous traitez dans ce numéro de juillet-août.

Sauf erreur de ma part, il n'est pas fait mention des restrictions de libre circulation des plantes de la famille des Cactaceae, comme du reste d'autres plantes succulentes dans le cadre de la Convention de Washington ou CITES sur le commerce international. Or cette convention s'applique à tout individu voyageant à l'étranger et pouvant transporter des cactus, même pour sa propre collection.

Hilaire de Lorrain

Je désire planter un olivier et j'habite dans la banlieue Sud de Tours (Indre et Loire). Mon jardin n'est pas bien grand et mon choix se porte sur une variété auto-fertile, résistant bien au froid, aux maladies et aux parasites : l'Aglandau ou l'Amellau qui semble présenter bien des qualités. Toutefois, j'ai vu que votre liste n'était pas exhaustive et que vous connaissez peut-être d'autres variétés. Pourriez-vous m'indiquer :

- les dimensions de l'Amellau et l'Aglandau (hauteur + diamètre de frondaison) à l'âge adulte pour que j'évalue leur encombrement ?

- à quelle distance dois-je planter du mur de la maison ?

- les racines de ces arbres sont-elles importantes, traçantes ou pivotantes, et occasionnent-elles de graves dégâts aux fondations d'une maison, à un mur ou à une canalisation ?

J'ai vu dans une jardinerie de Tours six oliviers en conteneur mais cinq d'entre eux ne comportaient que la vague mention d'*Olea europea* sans que soit précisée l'identité de la variété proposée - donc impossible de savoir si elles sont auto fertiles, résistantes aux maladies et aux parasites...



Cactus en fleurs, photo envoyée par Sissi

Une seule comportait sa dénomination Moncita à propos de laquelle j'ai appris à la p. 12 de votre numéro spécial que c'était un hybride français : est-il comme les Lucques sensible à la mouche et au Cycloconium ? Est-il auto fertile ? Quelles sont ses dimensions à l'âge adulte : encombrement, hauteur, diamètre du feuillage ?

Connaissez-vous un producteur d'oliviers qui me livrera jusqu'à Tours ou un transporteur ?

Je suis également à la recherche d'un châtaignier de petites dimensions : 6 m de haut, le Castanea mollissima, d'origine chinoise, résistant aux maladies de l'encre et de port plus réduit que le très large châtaignier japonais. Connaissez-vous un pépiniériste qui en fournit, je n'en ai pas trouvé.

Ferez-vous un numéro spécial sur les châtaigniers et parlerez-vous du Castanea mollissima ?

J.P. Pinault - St Avertin (37)

Il est plus que certain que nous consacrerons un dossier aux châtaigniers, par contre nous ne pouvons vous donner la date de parution (peut-être en 97 ?). A propos de l'olivier, nous vous conseillons de choisir un jeune

plant qui s'accommodera plus facilement aux nouvelles conditions de culture, vous pouvez demander gentiment à l'un des annonceurs de la Gazette de vous l'expédier par la Poste. Surtout, drainez profondément le sol et plantez-le si possible sur une butte. Les racines de l'olivier ne sont pas bien méchantes et vous pouvez l'installer à 4-5 mètres de votre habitation sans inquiétude. La variété "Aglandau" est autofertile, n'est pas trop grande et résiste très bien au froid et aux maladies. Nous connaissons mal le comportement de la variété "Moncita" et remercions nos lecteurs qui l'utilisent de nous faire part de leurs constatations.

Votre journal est très intéressant pour qui vit en bordure méditerranéenne. Les plantes en pleine terre ne posent pas beaucoup de problèmes mais dans une cour dallée, accablée de soleil et souvent de vent, la culture en pot est difficile. Même les lauriers roses souffrent.

J'ai un citronnier des quatre saisons dans un bac en bois vernissé. Au-dessus du trou d'aération, j'ai posé une mince couche de Pouzzolane et des billes d'argile, puis du terreau spécial agrume. Il émet de belles pousses, des fleurs et de petits fruits verts, puis beaucoup de feuilles et de fruits tombent. Le pétiole se détache de la tige sans qu'il y ait apparence d'aucune maladie, si ce n'est que les jeunes feuilles se recroquevillent. Trop d'eau, pas assez d'eau, trop de soleil, maladie, manque de certains éléments nutritifs... Avez-vous une idée ?

J'envisage le goutte à goutte même s'il ne doit pas être esthétique.

M. Abelanet - Valras Plage (34)

Il faut se méfier de certains terreaux qui se disent "spécial agrumes". Suivez plutôt les conseils de la Gazette n° 6 et mélangez 50 % de terre fine et 50 % de bon terreau de feuilles, un apport régulier d'humus est nécessaire. Votre drainage risque d'être insuffisant, intensifiez-le. Si vos lauriers roses souffrent, votre citronnier risque de ne pas apprécier ; réservez-lui la place la plus abritée du vent. Au plaisir de lire de bonnes nouvelles de votre citronnier l'an prochain.

Je relis pour la deuxième fois le n° de la Gazette dédié à l'Olivier. Et j'en suis autant heureuse que la première fois. C'est bien écrit, c'est très documenté, on apprend énormément de choses et on n'est jamais lassé. Bravo mille fois. Et puis, quand on essayait de trouver des indications au sujet de "son" jardin sur la côte, on trouvait des indications correspondant au Nord et Centre de la France. Et on ne pouvait rien en faire car rien, autant la composition de la terre, que le climat, que la pluviosité, ne pouvait s'adapter : décourageant ! Et enfin vous êtes là !

(...) Auriez-vous des adresses autour de Marseille et même assez loin (50 km) pour acheter du vrai fumier, du fumier honnête, pas de la paille mouillée et mal décomposée ?

G. Bois - Marseille

En ce qui concerne les humains, il est rare de trouver des "fumiers" honnêtes. En ce qui concerne les amendements, je vous invite à contacter M. Bonnet des Jardiniers de France au (04) 91 34 69 14 de notre part, il vous communiquera une très bonne adresse.

Petites annonces

Bonne affaire

Couveuses familiales pour tous oiseaux, matériel d'élevage, accessoires.

Documentation : Yvon Eleouet 26620 Guimaec. Tél. : 98 07 50 14

Donne terre de jardin à venir prendre avec un camion. M. Carrera, 2 rue Cézanne La Source 13015 Mimet. Tél trav 91 95 07 96

Emploi

"Régisseurs associés" recherche agents commerciaux en publicité capables de gérer de façon autonome leur propre région. Excellente rémunération liée aux résultats. Contacter Gilles Legrand au 07 11 36 84.

Recherche jardinier pour projet au Liban. Ecole spécialisée et expérience en pépinière demandées. Logement garanti

envoyer C.V. et lettre de motivation par fax au 93 61 25 05 attn. Stuart Barfoot.

Echanges

- Amateur vend ou échange Kalanchoe beharensis valeur 150 F, 1 m/1 m 50, contre cactus ou plante grasse. Département 06. Tél 93 65 25 09

- Cherche personnes souhaitant faire des échanges de Cactées. Ecrire à Mme Hervé, 12 rue de Quélern, 29570 Camaret sur mer.

- Amateur de cactus et succulentes, j'aimerais rencontrer d'autres passionnés pour échanges sur les environs de Marseille. Je recherche également des livres anciens de botanique concernant les cactus. Contacter Pierre Conseil, 45 av de la Pointe Rouge, 13008 Marseille. Tél. 91 73 24 90 (après 20 h)

Divers

- Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin. Vieux ca-

talogues, etc. Tél. 65 31 28 70

- Vous êtes propriétaire en Provence Alpes Côte d'Azur d'un terrain non constructible envahi par les broussailles. Prêtez-nous le. Nous sommes disposés à l'aménager en parcelles jardinales avec eau et cabanons pour le mettre à la disposition des passionnés de jardinage privés de jardin et abonnés à la Gazette des Jardins ou/et à la revue Pour nos Jardins. Jardiniers de France : (04) 91 34 69 14
- Association culturelle cherche local Nice Est, 150 à 200 m². Tél. 93 53 10 62 (journée)

- Cherchons conférenciers expérimentés et documentés sur tous sujets concernant le jardinage et pouvant intéresser des particuliers. Rémunération raisonnable. Si vous êtes intéressé, écrire en précisant le sujet que vous souhaitez traiter, à

A.Q.V.T.D.M.

Le Roc Fleuri, route de Cannes 83600 FREJUS

Offre spéciale

En 1996 les petites annonces non commerciales sont **Gratuites**

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

Tarifs autres petites annonces

- Forfait 4 lignes de 32 caractères
 - Bonnes affaires : 60 F
 - Immobilier : 80 F
 - Ligne supplémentaire 20 F
- Envoyer à l'adresse du Journal

Les prochains numéros

novembre

- ▲ Les plantes et l'amour
- ▲ Le bois de chauffage

janvier

- ▲ Maudit gazon
- ▲ Les "potagistes"

mars

- ▲ Jardins de senteurs
- ▲ Les bougainvillées

Les mots croisés de Geo n° 9

Verticalement :

I	2	3	4	5	6	7	8	9	10
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									

Horizontalement :

- I- Herbe de St Fiacre. II- Excessif. Aussitôt après. III- Dieu brûlant. Vachement aimée de Zeus. Essai. IV- Note. Ile. V- Verger d'agrumes. VI- Sommets marocains. VII- Fait son testament. Phonétiquement large. VIII- Quotidien italien. Mesure agraire. IX- Dix étranger. Osselet. X- Lieu planté de sycomores.
- Verticalement : 1- Pharmacien spécialisé. 2- Grande école. Répétition. 3- Evêque de Coutances. Sa floraison embellit les côtes méditerranéennes. 4- Les Papous y habitent. Réunion de chefs. 5- Rivière éthiopienne. Negro Spiritual. 6- Règle. Note. Cinéaste burlesque. 7- La planète bleue. Note. 8- Poème. Edenté paresseux. N'a pas forcément la chanson. 9- On la fuit. 10- Levant. Dans ces yeux, le bleu domine.

Solution des mots croisés n° 8

- Horizontalement :
 - I- Oléagineux. II- Réfrigérée. III- Ases. Noel. IV- Lien. V- Godichon. VI- Exil. CGT. VII- In. Iena. VIII- Ado. Ife. Or. IX- Iena. Ani. X- Estimation.
 - Verticalement : 1- Orange. Aïe. 2- Les Oxydes. 3- Efond. Ont. Il. 4- Ars. Ili. Ai. 5- Gi. Oc. Ni. 6- IGN. HC. Flamenco. 7- Néologie. 8- Ereinte. Ai. 9- Uele. Nono. 10- Xe. Navarin.



La Gazette des Jardins est en Danger

C'est quelques jours après la sortie du numéro 8, alors que nous avions bouclé l'augmentation de capital de la société éditrice et que nous nous pensions prêts à être enfin tranquilles sur le plan financier, que notre banquier nous annonça la terrible nouvelle :

Les facilités bancaires (découvert autorisé de 100 000 F) dont nous bénéficiions depuis plus d'un an vont être réduites à zéro à partir de la fin du mois de septembre. Cette décision ressemble fort à un arrêt de mort pour la Gazette alors que (selon les propres termes du banquier) la plus grande partie du travail avait déjà été accomplie et que le pari de créer, avec des moyens dérisoires, un véritable journal d'envergure nationale était en passe d'être réussi.

Ce n'est donc pas sans vague à l'âme que nous avons décidé, 6 mois après notre numéro sur les agrumes, de vous prendre à nouveau à témoin des difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

Nous avons choisi la transparence en publifiant nos résultats. Nous avons choisi la combativité en refusant de crever alors

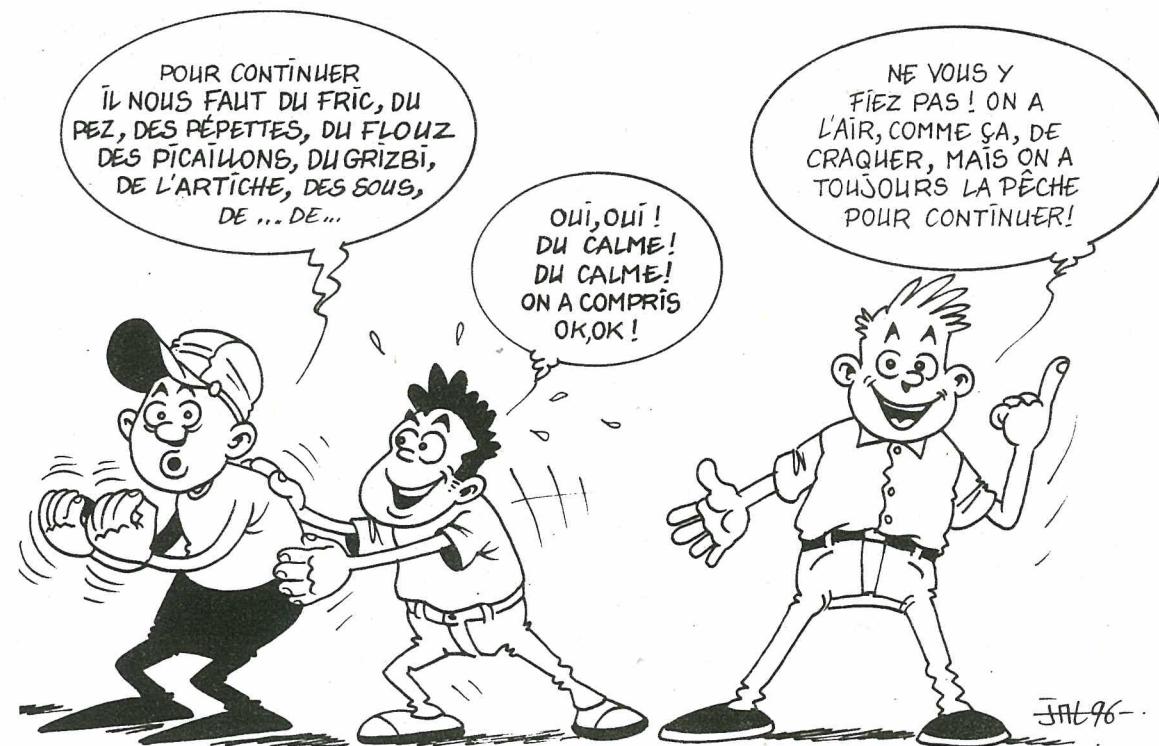
que nous sommes certains de l'avenir de la Gazette au sein de la presse française. Nous avons choisi la convivialité en vous associant, si vous le souhaitez, à notre future réussite.

"Dans la noirceur ambiante de cette société qui a l'orgueil de ne plus croire en son lendemain" nous avons frappé à toutes les portes depuis six mois. Aucune ne s'est ouverte largement mais certains contacts sont des plus prometteurs.

Il faut le reconnaître, la valeur actuelle du journal en termes strictement bancaires est proche de zéro car il perd encore de l'argent à chaque parution.

Sa valeur potentielle est elle, énorme car il ne peut qu'élargir son lectorat. Le nouveau titre et la nouvelle mise en page ne peuvent que contribuer à l'augmentation substantielle de notre diffusion. Notre présence dans tous les événements jardin est un travail de fond qui portera de plus en plus ses fruits.

C'est pourquoi nous sommes convaincus que cet abandon bancaire n'est qu'une péripétie de plus dans l'histoire de la Gazette. Tout dépend de la portée de cet appel... tout dépend de Vous.



Des chiffres et des dettes

Nous préférons présenter nos comptes en français plutôt qu'en plan comptable de la presse, nous sommes néanmoins prêts, sur demande, à communiquer l'ensemble de notre comptabilité à tout investisseur potentiel.

1995 année de tous les investissements

Le premier numéro de la Gazette est paru en fin janvier 1995, l'investissement ne fut pas uniquement matériel (62 000 F) mais consista à transformer une feuille de chou en un vrai journal distribué partout. Il a permis de conquérir les 800 premiers abonnés.

Le solde de notre exercice est négatif de 194 376 F, il a été supporté grâce au capital de départ, à un apport de 62 478 F en compte associé et grâce à nos fameuses facilités financières. Vu ces résultats, en fin d'année nous avons décidé de suspendre la publication. Ce n'est que grâce à l'apport de 57 000 francs réuni parmi les fans de la Gazette que nous avons décidé de reprendre la publication en mars 1996.

1996, toujours des pertes

Le déficit 1996, en fin août est d'environ 100 000 F, mais chaque numéro est de plus en plus proche de l'équilibre, ce qui nous incite à ne pas lâcher le morceau.

Pour maintenir le compte courant à flot les salariés de la Gazette (et principaux actionnaires) ont choisi de ne pas toucher une partie de leur salaire (60 000 F) et Georges et Huguette Courboulex ont rajouté 40 000 F en compte associé. L'association des Amis de la Gazette des Jardins va rajouter environ 10 000 F pour participer à l'augmentation.

Le bilan en fin d'été est donc le suivant : les pertes cumulées sont de 300 000 F, les investissements réunis (ca-

pital initial + capital encaissé pour augmentation future du capital + dettes salariés) est de 230 000 F. Pour que le capital après augmentation compense les pertes, Joëlle Bouana et Michel Courboulex ont décidé de s'endetter de 100 000 F pour les rajouter au capital de la société.

Si la banque n'avait pas coupé les robinets, nous aurions donc le temps de voir venir, soit 30 000 F de crédit plus 100 000 F de découvert autorisé.

Nous estimons à ce jour les pertes par numéro à moins de 13 000 F, ce découvert autorisé nous aurait donc permis de tenir le coup pendant presque 2 ans. Il semble évident, vu la progression de nos ventes, que l'équilibre financier aurait été atteint bien avant cette échéance.

20 000 dollars au soleil

C'est cette somme (100 000 F) que nous devons absolument trouver en moins d'un mois. C'est à la fois énorme et ridicule.

Enorme car les actionnaires principaux ont mis tout ce qu'il pouvaient mettre dans l'affaire.

Ridicule car il suffit que 1250 lecteurs habituels de la Gazette s'abonnent pour nous offrir le bol d'air financier nécessaire. Ridicule car aucun journal national n'a atteint l'équilibre avec si peu d'investissements (on parle de 15 millions de francs pour amener un nouveau magazine aux bénéfices). Ridicule par rapport au potentiel de croissance du journal (50 % des français jardinent).

Pourtant le compte à rebours est en route et banquiers et autres huissiers se préparent déjà à l'hallali.

Le mois qui vient sera capital, nous avons impérativement besoin que des investisseurs se rendent compte de notre potentiel de croissance et du fait que nous créons un titre qui sera toujours chez votre marchand de journaux pendant des décennies.

Qu'on se le dise.

JARDINS DE FRANCE JUIN 1996

UNE REVUE FORMIDABLE

Si votre marchand de journaux parle avec l'accent, ou se fait un point d'honneur de disposer de l'intégralité de la presse française, vous connaissez la Gazette des Jardins Méditerranéens.

Si non, précipitez-vous sur l'adresse indiquée à la fin de cet article. Comme nous, vous aurez un coup de cœur pour Michel Courboulex et son équipe, qui décida de lancer cette gazette il y a quelques mois, dans un format inédit pour les revues de jardins, celui d'un quotidien, avec papier journal et gros titres. Rassurez-vous, le rédactionnel n'est pas consacré aux frasques des vedettes du jardin français ou anglais, et la famille monégasque n'y repique pas les pétunias. Mais on y apprend au contraire une foule de choses sur ces plantes qui font rêver les jardiniers situés au-delà des cyprès, là-bas dans les brumes : tenez, le dernier numéro sur les oliviers, un régal ! (...) Bref, 24 pages grand format boursées d'informations.

Jean-Paul Collaert

Nice-Matin novembre 1995

La Gazette des Jardins Méditerranéens

Après de nombreux lecteurs qui ont eu la gentillesse de m'en signaler l'existence, je veux signaler ici un jeune confrère en jardinage intitulé "La Gazette des Jardins Méditerranéens" disponible depuis peu dans tous les kiosques. Un bimestriel très prometteur où les informations sont variées et de qualité. Des informations pratiques complétées par de grands dossiers ayant pour thèmes le feu des forêts ou le monde fou des palmiers... Une Gazette qui, en outre, a son franc parler. C'est bien sympathique.

Michel LIS

Fous de Palmiers juillet 1996

La Gazette des Jardins
Ce journal est une petite merveille, très bien écrit, très bien informé, drôle...

Demeures et Châteaux Août-Septembre 1996

La valeur n'attend pas le nombre des saisons

Une jeune publication devrait intéresser tous les amateurs de la Méditerranée, de sa flore plus précisément. Il s'agit de La Gazette des Jardins Méditerranéens. La présentation en est modeste (celle d'un quotidien abondamment illustré en noir et en couleur), les textes sont nombreux, fort variés et remarquablement documentés en général. Des dossiers thématiques abordent plus spécialement un végétal sous tous ses aspects : palmiers, figuier, agrumes, etc... Le numéro de mai était entièrement consacré à l'olivier. Cependant les thèmes abordés sont multiples, conseils botaniques, dossiers de jardinage, reportages sur des techniques, des régions, des problèmes écologiques, etc., et débordent le cadre strict de la Côte d'Azur.

(...) Bref une mine de renseignements, d'informations, qui ne dédaignent nullement l'aspect culturel de la botanique et du paysage (mythologie, histoire). Au total le contraire d'un bavardage aussi creux que branché comme il en existe tant.

M.L.

Des frais de fonctionnement dérisoires

Un bureau de 10 m² équipé de 2 ordinateurs, d'un fax, d'une photocopieuse et de téléphones suffit pour vous offrir une nouvelle Gazette tous les 2 mois, sans aucun frais de location.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles à l'exception du PDG et de la Rédactrice en Chef salariés... à 3800 F net par mois. Nous concevons de bout en bout le journal (sauf la photogravure et l'impression), nous gérons les abonnés et les relations

avec notre diffuseur (les NMPP), nous tenons à jour la comptabilité sur informatique. Nous assurons aussi la mise en page et le suivi de fabrication de deux journaux : "L'Escarésc" et "Option Vie".

Nos frais de reportage sont également ridicules, il n'est pas rare que nous dormions simplement dans la voiture et nos frais photo mensuels ne dépassent pas 350 F. Le seul poste qui pourrait être diminué est celui des frais de véhicule car, aux meilleures heures de l'entreprise de

jardins, nous avions souscrit un leasing pour un Espace Renault utilitaire. Les services rendus par ce véhicule sont énormes, il permet de transporter tables, chaises et surtout journaux lors des expositions dans toute la France. Hélas la Location avec Option d'Achat court encore jusqu'en fin 1997 et les prélevements mensuels sont substantiels.

Sinon l'essentiel de nos frais sont des frais d'impression négociés au meilleur coût

Un seul bambou ne fait pas un radeau

(Proverbe chinois)

Dès le premier numéro de *La Gazette des Jardins Méditerranéens*, nous étions intimement convaincus que cette aventure ne pouvait réussir si nous restions seuls et isolés.

Dès la naissance du projet Serge Schall et JAL ont mis en œuvre tous leurs talents pour donner un cache inimitable à la Gazette. Franck Berthoux, Joëlle Petyt, Alain Lévy, Hilaire de Lorrain, Anne Gely vous ont rejoint pour diversifier notre contenu éditorial. Ils sont imités depuis ce numéro 9 par Daniel Croci (correspondant Languedoc Roussillon), Max Delugin et René Alain.

Rédactionnellement parlant, la Gazette est constituée de solides bambous qui forment un radeau qui ne manque pas de stabilité. Ce radeau ne demande qu'à être renforcé par d'autres apports et reste ouvert à toute collaboration ponctuelle ou régulière.

Financièrement, le radeau est plus fragile, les principaux investissements ont été réalisés par une seule famille qui a tout misé sur le succès du journal. Il reste maintenant à convaincre d'autres bambous de se joindre à un radeau qui voudra longtemps.



Que faire ?

Chacun peut à son niveau aider la Gazette à franchir cette mauvaise passe. Un passage de temps en temps chez votre marchand de journaux pour mettre au premier plan le journal n'est pas interdit, de même que lisser un petit mot sur sa qualité au vendeur. Vous pouvez également en parler autour de vous, ça ne mange pas de pain. Si vous avez des compétences particulières en matière de gestion des entreprises de presse, vos conseils (bénévoles) sont les bienvenus.

Abonnez-vous, réabonnez-vous

L'abonnement est également une source de fonds de roulement nécessaire à la survie d'un journal (sachez que les ventes en osque nous sont versées 6 mois après impression). Nous l'avons dit, il suffit de 250 abonnements supplémentaires pour recouvrir les dépenses. Cette démarche est capitale et ne coûte que 80 F.

Adhérez à l'association

L'Association des Amis de la Gazette des Jardins est constituée depuis ce printemps, elle a pour objectif de contribuer par les moyens matériels et intellectuels au développement de la Gazette des Jardins ainsi qu'à promouvoir la diffusion la plus large des plantes méditerranéennes et tropicales. Concrètement la cotisation annuelle à l'association est de 50 F + 100 F de soutien, la première année, ces 100 F seront versés par l'association à la société éditrice. L'association sera donc actionnaire et aura droit d'exprimer ses vues au Conseil d'Administration.

Dès que la Gazette sera dans une meilleure posture, les dividendes reversés seront utilisés pour créer des événements jardin et (ré)ouvrir un peu pour planter un jardin botanique en France ou à l'étranger. Entre temps son but est de rapprocher tous les amateurs de plantes méditerranéennes et exotiques. La prochaine activité de l'association est de réunir ses membres et tous les sympathisants de la Gazette au mois d'octobre au sein du superbe jardin botanique et exotique du Val Rahmeh à Menton (voir annonce en dernière page).

De la pub

Nous comptons parmi nos abonnés, une multitude de pépiniéristes et d'entreprises de jardin. Une annonce dans la Gazette est non seulement une bonne action mais elle dure des années car la plupart de nos lecteurs les conservent (pas vous?). Abonner vos clients permet de les fidéliser et de nous faire connaître.

Si vous êtes un investisseur de talent, vous pouvez également participer à la grande aventure de la Gazette des Jardins. Dans tous les cas, contactez-nous.

Coup de gueule

Après une journée entière de déprime pour écrire ces deux pages de jérémiaades, permettez-moi de "péter les plombs".

Que fallait-il faire lorsque la maladie de Fiessinger-Leroy-Reiter a été diagnostiquée chez l'entrepreneur de jardins heureux que j'étais ? (ce syndrome, mal connu, provoque des rhumatismes articulaires bénins mais incapacitants pour un travailleur physique). Fallait-il me faire reconnaître travailleur handicapé et profiter gentiment de ce statut pour trouver un petit boulot, devenir un assisté de plus ?

Fallait-il encaisser le RMI et éléver tant bien que mal nos 4 enfants ?

Grâce à l'énergie formidable de Joëlle Bouana (mère des 4 enfants) et au soutien sans faille de mes parents, nous avons choisi l'aventure de créer un journal qui n'a actuellement aucun concurrent !

Est-il encore possible d'entreprendre dans ce pays si l'on n'est pas soumis à l'impôt sur les grandes fortunes ?

Le rôle des banques se borne-t-il à perdre des milliards en soutenant des canards boiteux tout en enfouissant les projets honnêtes et viables ?

Que sera la presse de l'an 2000 si elle se limite aux journaux créés après la seconde guerre mondiale ?

Quel avenir pouvons-nous laisser espérer à nos enfants si tout le monde ne pense qu'à sa petite retraite, son petit confort, sa petite auto tout en se fichant éperdument de ceux qui viendront après ?

Michel Courboulex

Les actionnaires de départ

La structure financière de la Gazette est celle d'une Société Anonyme de presse. Contrairement au droit commun, une société de presse n'a pas besoin de réunir un capital minimal, notre capital est à ce jour de 62 000 F. Il se décompose en actions de 100 F comme suit :

- Jean Louis AGUILARD (dit JAL) : 24 actions
- Joëlle BOUANA : 139 actions
- Lucien CARPITA : 6 actions
- Georges COURBOULEX : 43 actions
- Michel COURBOULEX : 310 actions
- Frédéric ESCODA : 12 actions
- Pierre NEGRE : 24 actions
- Serge SCHALL : 62 actions

Les nouveaux associés

La augmentation de capital n'est pas encore effectuée, en tout état de cause les nouveaux actionnaires recevront leur attestation d'investissement (permettant une sensible déduction fiscale) avant la fin de l'année. Par souci de discrétion nous ne publierons que les initiales des personnes privées que nous n'avons pas prévenues.

Nous remercions chaleureusement nos nouveaux actionnaires

- Association Nice : 10 actions
- Association des Amis : 100 actions
- M. B. à Antibes : 10 actions
- M. B. à Marseille : 20 actions
- M. D. à Bourg la Reine : 20 actions
- L'entreprise S. Clarys à Nice : 12 actions
- M. J. à Hyères : 12 actions
- Régisseurs Associés : 300 actions
- M. L. au Cannet : 20 actions
- M. M. à Cagnes sur mer : 20 actions
- M. P. à Antibes : 50 actions
- Mme B. Nice : 24 actions

Et ceux qui ont ou vont augmenter leur apport

- Joëlle BOUANA : 700 actions
- Lucien CARPITA : 100 actions
- Georges COURBOULEX : 400 actions
- Michel COURBOULEX : 700 actions
- Régisseurs Associés : 300 actions

BULLETIN D'ADHÉSION À L'ASSOCIATION

"Les Amis de La Gazette des Jardins"

5, Place Saint François 06300 NICE

PERSONNE PHYSIQUE

M. Mme Mlle

NOM

Prénom

Profession

Adresse

Code postal Ville

Pays

Téléphone

PERSONNE MORALE

Association Société

Raison sociale

Représentée par M. Mme Mlle

NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

Téléphone Fax

J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION "LES AMIS DE LA GAZETTE DES JARDINS"

Attention, cette adhésion ne comprend pas l'abonnement au journal

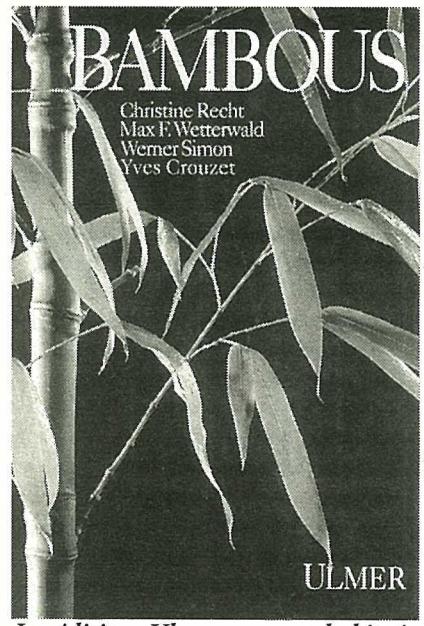
Montant de la cotisation 1996 : 50 F

Montant de mon apport (minimum 100 F) : F

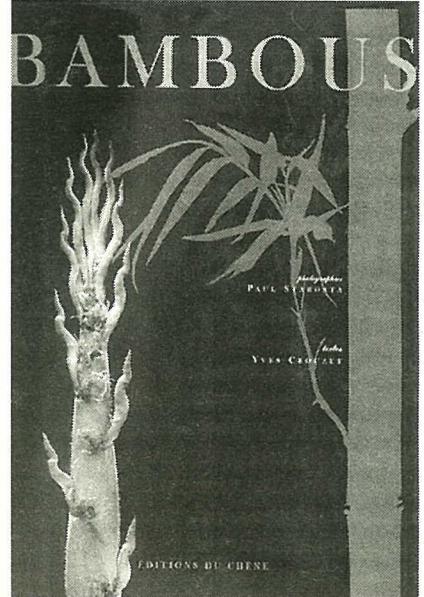
Montant total de ma souscription (minimum 150 F)

que je règle par chèque bancaire ou postal ci-joint à l'ordre de "l'Association des Amis de la Gazette des Jardins". J'adresse mon chèque et le présent bulletin rempli à

"Les Amis de la Gazette des Jardins" 5, Place Saint François 06300 NICE



Les éditions Ulmer nous ont habitués à la qualité de leurs ouvrages, elles confirment avec ce livre dédié au bambou



Le photographe Paul Starosta, après avoir signé "Les Cactus" avec Vincent Cerruti récidive avec Yves Crouzet dans un somptueux livre aux éditions du Chêne

Bibliographie et remerciements

Une fois de plus ce dossier n'aurait pu être réalisé sans l'aide de nombreux passionnés. Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement deux abonnés de la Gazette de la première heure (décidément nos lecteurs sont formidables).

Yves Crouzet, directeur de la Bambouseraie de Prafrance nous a accueilli avec gentillesse dans son domaine et nous a laissé l'accès à sa précieuse documentation. Ses superbes photos agrémentent notre dossier et la qualité de ses ouvrages nous a été d'un grand secours.

Roland Kirikas, paysagiste varois nous a fait découvrir un petit paradis au bord de la Grande Bleue. Son jeune jardin botanique consacré aux bambous et aux mimosa deviendra probablement un des plus beaux jardins de la Côte. Nous lui souhaitons un bon voyage car il quitte nos latitudes pour faire un tour de l'Amérique du Sud pendant un an. A son retour nous espérons qu'il pourra se consacrer entièrement à sa passion des bambous. Nous serions heureux de recevoir et de publier son carnet de route, ce qui permettrait à nos lecteurs et à notre équipe de le suivre dans ses pérégrinations bambophiles.

Benoit Béraud, que nous connaissons depuis longtemps nous a ouvert les portes des Bambous de l'Hubac, fruit d'un travail de titan de plus de 7 ans. Sa bambouseraie mérite incontestablement le détour et deviendra un haut lieu du bambou près de la Côte d'Azur.

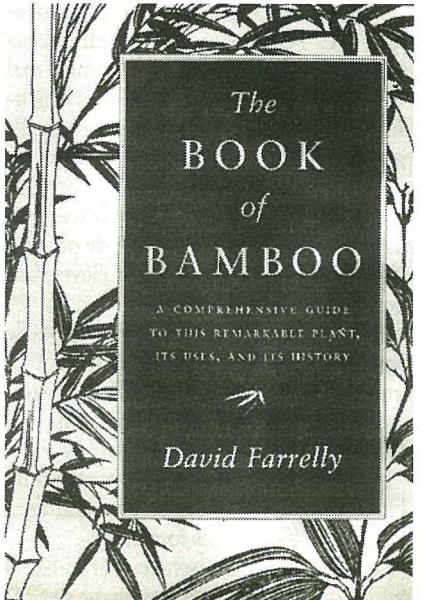
Nous remercions également Bernard Pinoteau, président de la section France de l'Association Européenne des Bambous pour ses précieux conseils.

Après la lecture de ce dossier, nous espérons vous avoir laissé sur votre faim et

que vous vous précipitez acheter les ouvrages présentés sur cette page.

Que les amateurs de bambous se le disent, la prochaine réunion de toutes les sections européennes de l'AEB aura lieu au printemps dans le sud de la France (à Grasse). Nous vous informerons, bien sûr des dates précises. La section française se retrouve, elle, chaque année lors des journées d'automne des plantes de Courson (à priori le 19 octobre prochain, mais téléphénez à l'association pour savoir la date exacte).

Nous serons présents sur place et espérons ne pas trop avoir dit de bêtises dans ce dossier, si c'est le cas, rassurons les bambophiles, nous publions toujours les rectificatifs lorsque nous diffusons une information contestable. Seule la plus grande prudence que nous avons adoptée lors de la rédaction du numéro précédent dédié aux plantes succulentes a évité la



rubrique "désolé". La seule erreur qui nous a été reprochée concernait l'article sur le Mexique en page 14, il ne méritait pas un encart spécial. La signataire qui est sismologue et non botaniste avait parlé de "feuilles" d'Opuntia au lieu d'employer le terme "tige".

Adresses Utiles

Bambouseraie de Prafrance 30140 Anduze : Parc renommé, mais aussi plus grande pépinière de bambous en Europe (plus d'un million de plants produits chaque année), la boutique permet de se procurer les ouvrages consacrés aux bambous et d'acheter des produits de l'artisanat asiatique.

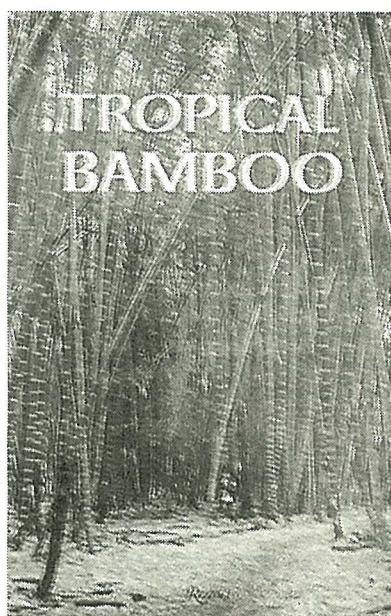
Bambous de l'Hubac Pont de Siagne 83440 Montauroux : Situé à la limite du Var et des Alpes Maritimes, le parc est ouvert le samedi ou sur rendez-vous au 93 66 12 94. Plusieurs variétés de bambous en vente.

Bambous de Planbuisson rue Montaigne 24480 Le Buisson de Cadouin (près de Sarlat) Michel Bonfils expédie ses bambous par correspondance. Procurez-vous son catalogue (25 F) au 53 22 01 03

Alfred Gilg 16, rue Herzog 68920 Wettolsheim (près de Colmar) : Cultive 160 variétés de bambous particulièrement résistants au froid. Peut expédier par correspondance. tel 89 80 62 55.

François Caroff Mezavern 29420 Plouenan : Producteur de bambous en Bretagne, tel 98 69 52 36.

Association Européenne du bambou (section France) : 311, avenue du Prado 13008 Marseille tel 91 76 12 16. Cette association édite un bulletin de liaison intitulé simplement "Bambou". Cotisation annuelle 150 F.

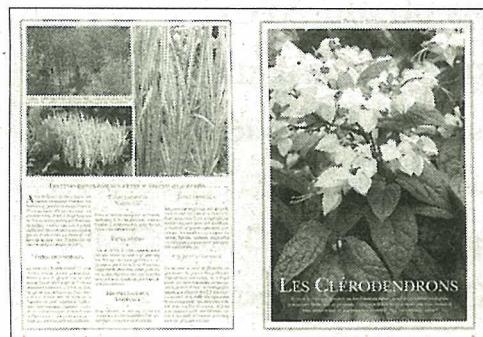


Il existe des livres qui n'ont pas d'équivalent en français, c'est pourquoi nous vous présentons (au centre) "The book of bamboo" (en vente à la Bambouseraie), Tropical Bamboos (ed. Rizzoli) et la traduction allemande du livre de Shirigi Takama (ed. Dumont)



1947 • Offre spéciale cinquantenaire • 1997

Chaque mois, la revue JARDINS DE FRANCE parle des plantes oubliées, des légumes et de leur histoire, des fleurs un peu rares ou tout à fait communes, mais méprisées bien à tort, et ose révéler les secrets de culture des spécialistes. Au fait, votre jardin est-il abonné ?



Pour fêter son prochain cinquantenaire, la revue de la Société Nationale d'Horticulture de France vous propose un tarif très avantageux :

180 F seulement (un an soit dix numéros)

pour plus de 500 pages consacrées uniquement au jardin, avec le minimum de publicité, et des photos qui font rêver.

Pour en profiter, il vous suffit de renvoyer ce bon, avec le règlement, à l'ordre de la SNHF, à Jardins de France, 84 rue de Grenelle, 75007 Paris.

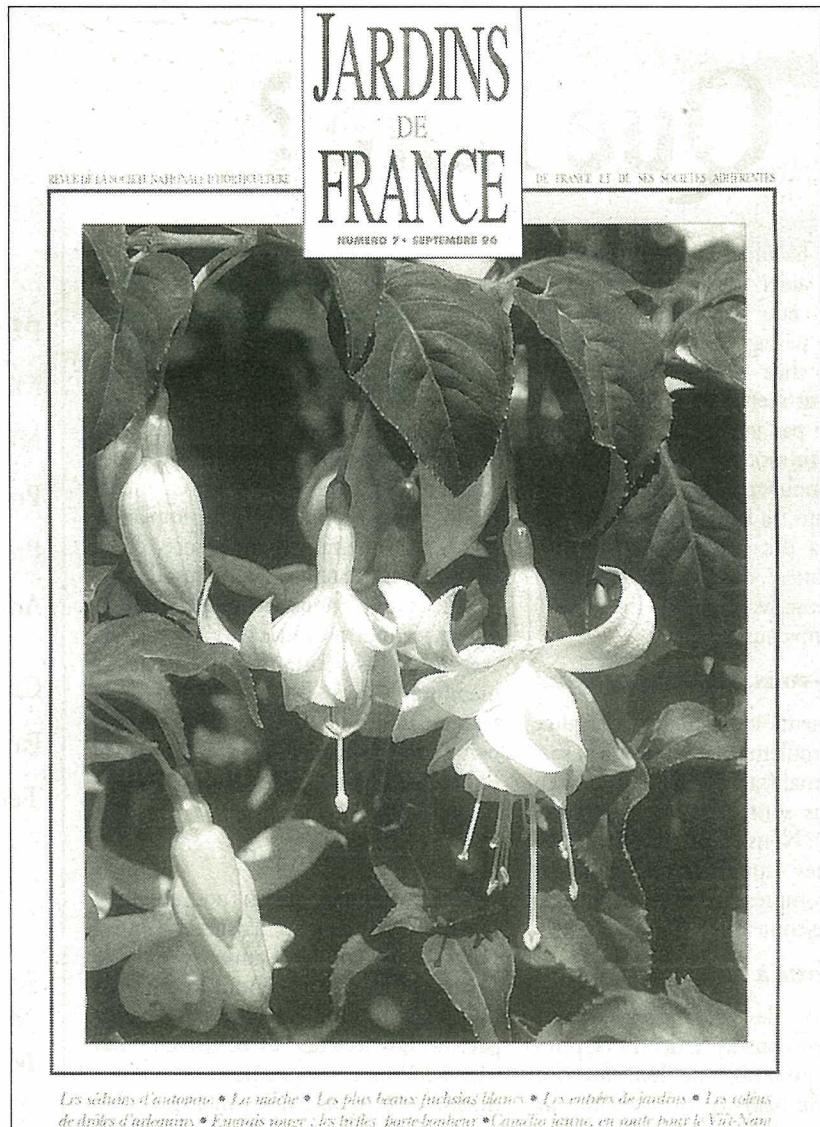
M Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse : Commune :

Code postal : Commune :

désire s'abonner à la revue Jardins de France pour un an



Les séums d'automne • L'aralie • Les plus beaux fuchsias blancs • Les entrées de jardins • Les solés de diables d'adequim • Engris rouge • les feuilles portefeuille • Camélia jaune, en arête pour le Vélo Nano

Le rendez-vous des vrais jardiniers

Le Jardin Sir Seewoosagur Ramgoolam

Première partie

Originaire d'Afrique, le tulipier du Gabon (*Spathodea campanulata*)

u cœur des Mascareignes, dans l'océan Indien, l'île Maurice se pare d'un de ses plus beaux joyaux : le Jardin botanique Sir Seewoosagur Ramgoolam. Plus connu sous le nom de Jardin des Pamplemousses, il fut décrit comme "une des merveilles du monde" et, malgré l'usure du temps, les cyclones et les nombreux changements de noms qu'il connaît (Jardin de Mon Plaisir, Jardin des Plantes, Jardin Royal, etc.), la beauté du site, la structure du tracé, la richesse végétale n'ont en rien été altérées.

Situé au nord-est de Port Louis, dans le village de Pamplemousses, le jardin tient probablement son nom, donné par les Français, du *Citrus grandis* (pamplemoussier) qui poussait dans les environs. Les Hollandais auraient introduit ce

Citrus de l'île de Java.

Quant au nom officiel depuis le 18 septembre 1988, c'est celui d'un gouverneur de l'île mort en 1985 et dont le fils est l'actuel Premier Ministre.

Le Jardin au fil du temps

François Mahé de Labourdonnais, alors qu'il était gouverneur de l'île Maurice (Île de France), acheta Mon Plaisir pour créer un potager afin de nourrir sa famille. Il pensait également ravitailler en fruits et légumes la ville de Port Louis qui naissait, ainsi que les bateaux qui y faisaient escale.

Le jardin avait aussi pour vocation l'acculturation de plantes ayant un intérêt botanique et économique. Ainsi le manioc (*Manihot esculenta*) importé du Brésil servait à nourrir les esclaves.

En 1739, la Compagnie des Indes dé-

vint propriétaire de Mon Plaisir. On planta des mûriers (*Morus alba*) sur tout le domaine pour développer l'industrie du ver à soie. Mais, plus tard, les mûriers furent supplantés par le bois noir (*Albizia lebbeck*) qui allait servir à la fabrication de charbon dont la poudre serait utilisée pour les canons.

De 1746 à 1753 Mon Plaisir fut abandonné. Puis vint Fusée-Aublet, un horticulteur envoyé à l'Île de France pour créer un Jardin botanique et organiser une pharmacie. Ne se sentant pas à l'aise à Mon Plaisir, il démenagea les collections au Réduit (localité du sud de Port Louis).

En 1767, Pierre Poivre fut nommé intendant de l'île et acheta la propriété. On peut considérer qu'il fut le créateur du Jardin actuel. Il introduisit et acclimata le muscadier (*Myristica fragrans*) et le giroflier (*Syzygium aromaticum*).

Nicolas Cere prit la succession de Pierre Poivre et conféra à Mon Plaisir la renommée mondiale qui est sienne aujourd'hui.

Les années 1810 à 1849 furent difficiles pour le Jardin. En 1849, James Duncan fut nommé directeur. Il redonna un charme et un dynamisme à cet espace négligé. Il s'intéressa particulièrement aux palmiers qu'il utilisa pour de grandes allées (Palmiers royaux : *Roystonea regia* et *Roystonea oleracea*).

L'essor de l'industrie sucrière permit au Jardin d'être un lieu expérimental pour l'introduction de nouvelles variétés de canne à sucre (*Saccharum officinarum*).

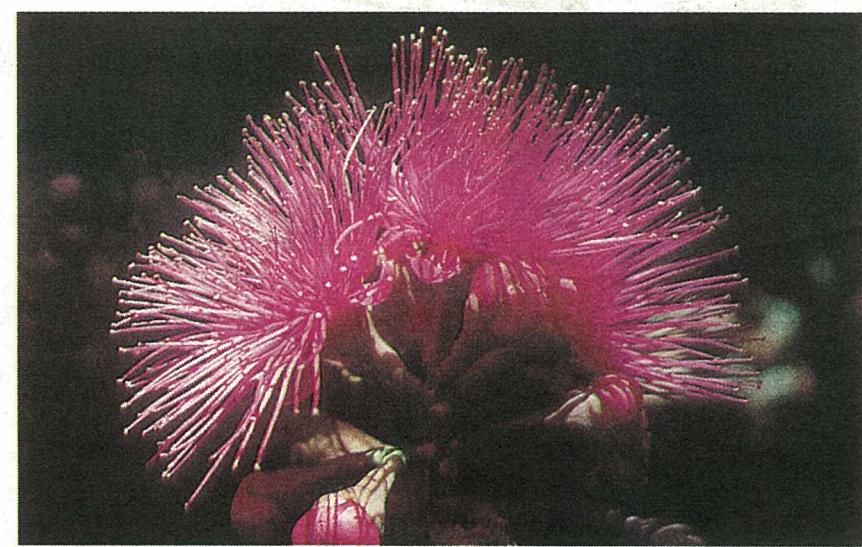
En 1866, l'île Maurice fut touchée par une forte épidémie de malaria. On transforma une grande partie du jardin en pépinière destinée spécialement à la production d'eucalyptus qui devaient servir à assécher les marécages, lieux de prolifération des moustiques.

C'est ainsi que le Directeur du Jardin Botanique devint aussi Conservateur des forêts. Depuis la création du Département de l'Agriculture en 1913, c'est le Chef du Service de l'Agriculture qui est responsable du Jardin des Pamplemousses.

Autour de l'entrée

La grille principale est une véritable œuvre d'art en fer forgé. Elle aurait remporté le 1er prix à l'Exposition Internationale au Crystal Palace, en Angleterre (1862).

Derrière la maison du gardien, se trouve un beau spécimen de baobab (*Adansonia digitata*), originaire d'Afrique. Planté par Mahé de Labourdonnais, il aurait environ 230 ans et une circonférence d'environ 20 m. Des "Palmiers bouteilles" (*Hyophorbe lagenicaulis*), endémiques de l'île Ronde, encadrent l'ave-

Une Myrtacée de Malaisie *Syzygium malaccense*

nue Adrien d'Elinay. Ce palmier a pratiquement disparu à l'état naturel, il en resterait six sujets. Au stade juvénile, il ressemblerait davantage à une dame-jeanne qu'à une bouteille.

En suivant l'avenue Poivre

L'avenue est bordée par de très élégants Palmiers royaux. Plus loin, on aperçoit un pin de Damara (*Agathis robusta*) dont la résine aromatique a un parfum d'encens.

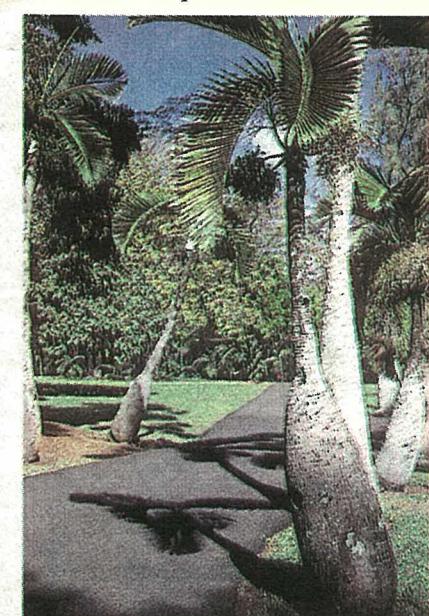
A droite de l'avenue Poivre, on remarque un petit arbre aux fleurs jaunâtres en cornets, *Thevetia peruviana*, une Apocynacée dont les graines sont utilisées en pendentifs et porte-bonheur.

Entre deux jacquiers (*Artocarpus heterophyllus*) qui portent des fruits comestibles énormes, jusqu'à 15 kg, à même le tronc, pousse un *Albizia caribaea* au fût élancé, droit et lisse. Jadis, on utilisait cet arbre pour ses vertus anti-moustiques, mais il se révéla inefficace car le houppier se trouvant trop haut, les feuilles ne pouvaient libérer leur principe actif.

Puis, on arrive à un groupe d'*Arenga obtusifolia*. Endémique du nord-est de Queensland, il fut introduit par les Hollandais pour fabriquer le "vin de palme". Un autre palmier se fait remarquer par ses fruits ovoïdes couverts d'écaillles luisantes : *Raphia farinifera*. C'est en pelant l'épiderme sous les feuilles qu'on obtient la fameuse fibre de raphia.

En continuant l'avenue Poivre, après l'avenue Telfair, on est surpris par la couleur rougeâtre du sol. Celui-ci est tapissé par les étamines de *Syzygium malaccense*. Les fruits, quant à eux, sont pyriformes et ont un léger goût de pomme verte.

Dans les mêmes tons de rouge, un petit arbuste, *Bauhinia galpinii*, étale son feuillage bilobé et ses fleurs aux allures d'orchidées. Les frères jumeaux, et botanistes, Bauhin ont donné leur nom à cette caesalpiniacée.

Palmiers de l'île Ronde menacés d'extinction : *Hyophorbe lagenicaulis*

Procurez-vous les précédents numéros de La Gazette

Tous les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosas" (réédition)	: 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins - Ficus et figuiers"	: 9,00 F
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	: 9,00 F
n° 6 "Pleins feux sur les Agrumes"	: 9,00 F
n° 7 "L'Olivier"	: 15,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus"	: 15,00 F

TOTAL

+ frais d'envoi

Pour calculer les frais d'envoi

1 exemplaire	: 5,00 F
2 exemplaires	: 8,00 F
3, 4 ou 5 exemplaires	: 16,00 F
6 à 8 exemplaires	: 21,00 F

OFFRE SPÉCIALE : L'INTÉGRALE DE LA GAZETTE DES JARDINS MÉDITERRANÉENS (N° 1 À 8) CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 80 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice ou paiement par carte bancaire en téléphonant au (04) 93 96 16 13

OUI

je m'abonne à la Gazette des jardins

- | | |
|---|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Abonnement Simple : | 6 numéros (1 an) pour 80 F |
| <input type="checkbox"/> Abonnement Confiance : | 12 numéros (2 ans) pour 150 F |
| <input type="checkbox"/> Abonnement Sérénité : | 18 numéros (3 ans) pour 220 F |

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue, ECMC ou Visa

Un seul coup de fil au
93 96 16 13

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de **La Gazette des Jardins**

Découpez ce bon ou recopiez-le sur papier libre et renvoyez-le à :

La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

Avec Les Amis de la Gazette

La Gazette fait la fête

Samedi 12 octobre de 15 h à 19 h

au Jardin Botanique et Exotique
du Val Rahmeh à Menton

Festivités :

- Visites guidées d'un des plus beaux jardins de France
- Rencontre avec toute l'équipe de la Gazette
- Conférence-débat "L'Acclimatation au futur"
- Diaporama "La Fleur de toutes les Passions"
- Découverte de plantes méconnues
- Apéritif musical et convivial

Présence indispensable
de TOUS les amoureux de la Gazette

(Facilités d'hébergement pour nos lecteurs éloignés)

Pour améliorer l'organisation, confirmez votre venue par courrier, téléphone ou fax aux coordonnées de la Gazette

Participation aux frais : 50 F



JOURNEES PORTES OUVERTES
du vendredi 29 novembre
au lundi 2 décembre 96
de 9 h à 17 h sans interruption

Premier prix : 50 F
Pour tout achat de 300 F
nous vous offrons une plante cadeau

Les Orchidées
DE MICHEL VACHEROT

catalogue 97 disponible sur simple demande

CD 7 (entre RN7 et le Village) 83520 Roquebrune S/ Argens - Tél. 94.45.48.59

LA GAZETTE DES JARDINS N° 9

La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques

BAMBUS

LE
RETOUR

Un
brin
d'acclimatation

BIMESTRIEL - DU 15 SEPTEMBRE AU 15 NOVEMBRE 1996 - FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

M 1078 - 9 - 15,00 F - RD